

**SÉNAT DE BELGIQUE**

SESSION DE 2012-2013

16 JUILLET 2013

**Proposition de loi modifiant la loi du 22 mars 1999 relative à la procédure d'identification par analyse ADN en matière pénale, en vue de créer une banque de données ADN « Personnes disparues »**

**RAPPORT**

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION  
DE LA JUSTICE  
PAR  
**M. SWENNEN**

**I. INTRODUCTION**

La proposition de loi qui fait l'objet du présent rapport relève de la procédure bicamérale facultative.

**BELGISCHE SENAAAT**

ZITTING 2012-2013

16 JULI 2013

**Wetsvoorstel tot wijziging van de wet van 22 maart 1999 betreffende de identificatieprocedure via DNA-onderzoek in strafzaken met het oog op de oprichting van een DNA-gegevensbank « Vermiste personen »**

**VERSLAG**

NAMENS DE COMMISSIE VOOR  
DE JUSTITIE  
UITGEBRACHT DOOR  
DE HEER **SWENNEN**

**I. INLEIDING**

Dit optioneel bicameraal wetsvoorstel werd ingediend in de Senaat op 24 mei 2012 door mevrouw

Composition de la commission/Samenstelling van de commissie :

**Président/Voorzitter** : Alain Courtois.**Membres/Leden :**

N-VA	Inge Faes, Danny Pieters, Helga Stevens, Karl Vanlouwe.
PS	Hassan Bousetta, Ahmed Laaouej, Philippe Mahoux.
MR	Alain Courtois, Christine Defraigne.
CD&V	Sabine de Bethune, Els Van Hoof.
sp.a	Guy Swennen, Fauzaya Talhaoui.
Open Vld	Yoeeri Vastersavendts.
Vlaams Belang	Bart Laeremans.
Écolo	Zakia Khattabi.
cdH	Francis Delpérée.

**Suppléants/Plaatsvervaarders :**

Frank Boogaerts, Huub Broers, Patrick De Groote, Bart De Nijn, Elke Sleurs.  
Caroline Désir, Jean-François Istasse, Fatiha Saïdi, Louis Siquet.  
François Bellot, Jacques Brotchi, Armand De Decker.  
Wouter Beke, Dirk Claes, Johan Verstreken.  
Bert Anciaux, Dalila Douifi, Ludo Sannen.  
Guido De Padt, Martine Taelman.  
Yves Buysse, Anke Van dermeersch.  
Benoit Hellings, Cécile Thibaut.  
Bertin Mampaka Mankamba, Vanessa Matz.

*Voir :***Documents du Sénat :****5-1633 - 2011/2012 :**

N° 1 : Proposition de loi de Mme Faes et consorts.

**5-1633 - 2012/2013 :**

N° 2 : Amendements.

*Zie :***Stukken van de Senaat :****5-1633 - 2011/2012 :**

Nr. 1 : Wetsvoorstel van mevrouw Faes c.s.

**5-1633 - 2012/2013 :**

Nr. 2 : Amendementen.

Elle a été déposée au Sénat le 24 mai 2012 par Mme Faes et consorts. Elle a été prise en considération le 31 mai 2012 et envoyée à la commission de la Justice.

La commission était également saisie des propositions de loi suivantes :

— proposition de loi modifiant le Code d'instruction criminelle et la loi du 22 mars 1999 relative à la procédure d'identification par analyse ADN en matière pénale, en vue de créer une banque de données ADN « Inculpés et suspects » (doc. Sénat, n° 5-1576/1, de Mmes Inge Faes et consorts);

— proposition de loi modifiant le Code d'instruction criminelle et la loi du 22 mars 1999 relative à la procédure d'identification par analyse ADN en matière pénale, en vue de créer une banque de données ADN « Intervenants » en matière pénale (doc. Sénat, n° 5-1634/1, de Mme Inge Faes et consorts);

— proposition de loi modifiant l'article 8 de la loi du 22 mars 1999 relative à la procédure d'identification par analyse ADN en vue de faciliter l'échange international de données ADN (doc. Sénat, n° 5-1831/1 de M. Gérard Deprez et consorts);

— proposition de loi étendant le système du prélèvement obligatoire de l'ADN chez certains groupes de condamnés (doc. Sénat, n° 5-844/1 de Mme Anke Van dermeersch et consorts).

La commission a examiné les propositions de loi précitées de manière conjointe lors de ses réunions des 17 juillet, 6 et 13 novembre, 5 décembre 2012, 30 avril, et 28 mai 2013, en présence de Mme Turtelboom, ministre de la Justice.

La commission a toutefois décidé de disjoindre la présente proposition en date du 3 juillet 2013.

Le rapport a été approuvé le 16 juillet 2013.

## II. EXPOSÉ INTRODUCTIF DE MME FAES, AUTEURE PRINCIPALE DE LA PROPOSITION DE LOI

Mme Faes indique que l'objectif principal de la présente proposition vise à permettre et organiser le prélèvement d'échantillons de cellules en vue de l'identification de personnes décédées non identifiées.

En effet, une disparition est plus grave qu'un décès. Aussi faut-il mettre tous les moyens en œuvre pour retrouver les personnes portées disparues, même si elles sont décédées. Il ne faut pas que des personnes soient inhumées ou incinérées sans que leur identité ait été établie. Et s'il est malgré tout impossible de faire

Faes c.s. Het werd in overweging genomen op 31 mei 2012 en overgezonden naar de commissie voor de Justitie.

De commissie besprak ook de volgende wetsvoorstellen :

— wetsvoorstel tot wijziging van het Wetboek van strafvordering en de wet van 22 maart 1999 betreffende de identificatieprocedure via DNA-onderzoek in strafzaken, met het oog op de invoering van een DNA-gegevensbank « Inverdenkinggestelden en verdachten » (stuk Senaat, nr. 5-1576/1, van de dames Inge Faes c.s.);

— wetsvoorstel tot wijziging van het Wetboek van strafvordering en van de wet van 22 maart 1999 betreffende de identificatieprocedure via DNA-onderzoek in strafzaken, met het oog op de oprichting van een DNA-gegevensbank « Intervenanten » in strafzaken (stuk Senaat, nr. 5-1634/1, van de dames Inge Faes c.s.);

— wetsvoorstel tot wijziging van artikel 8 van de wet van 22 maart 1999 betreffende de identificatieprocedure via DNA-analyse, teneinde de internationale uitwisseling van DNA-gegevens te vergemakkelijken (stuk Senaat, nr. 5-1831/1 van de heer Gérard Deprez c.s.);

— wetsvoorstel tot uitbreiding van de regeling van de verplichte DNA-afname bij bepaalde groepen van veroordeelden (stuk Senaat, nr. 5-844/1 van mevrouw Anke Van Dermeersch c.s.).

De commissie besprak de hogergenoemde wetsvoorstellen samen tijdens haar vergaderingen van 17 juli, 6 en 13 november, 5 december 2012, 30 april en 28 mei 2013, in aanwezigheid van mevrouw Turtelboom, minister van Justitie.

De commissie heeft op 3 juli 2013 echter besloten om dit wetsvoorstel af te splitsen.

Op 16 juli 2013 werd het verslag goedgekeurd.

## II. INLEIDENDE UITEENZETTING VAN MEVROUW FAES, HOOFDINDIENER VAN HET WETSVOORSTEL

Mevrouw Faes wijst erop dat de toelating om celmateriaal af te nemen ter identificatie van niet-geïdentificeerde doden en de regeling hiervan, de belangrijkste doelstellingen van dit wetsvoorstel zijn.

Een verdwijning is immers erger dan een overlijden. Alle middelen moeten in het werk worden gesteld om vermiste personen te vinden, ook al zijn ze overleden. Mensen mogen niet begraven of gecremeerd worden wanneer hun identiteit niet is vastgesteld. En als dit ondanks alles niet mogelijk is, dan moet voordien

autrement, il faut alors, au préalable, prélever sur le corps un échantillon de cellules. On peut ainsi établir un profil ADN qui permettra de déterminer — peut-être après de nombreuses années — l'identité de la personne décédée.

Aux Pays-Bas, une banque de données ADN « Personnes disparues » a été créée dès 2006. Selon le ministre néerlandais de l'époque Johan Remkes (VVD), les proches peuvent entamer leur travail de deuil plus facilement s'ils savent exactement ce qui est arrivé à la personne disparue, aussi difficile la vérité soit-elle à entendre. Cette banque de données néerlandaise contient à ce jour quelque neuf cents profils de personnes disparues et de membres de leur famille ainsi que de dépouilles mortelles non identifiées. Elle est gérée par l'Institut néerlandais de médecine légale.

En Belgique, on considère que la création d'une banque de données similaire doit être la prochaine étape en matière d'expertise médico-légale. Sur le terrain, il y a longtemps d'ailleurs que l'on est demandeur. Des projets ont été élaborés dès 1999, mais aucun n'a encore abouti à ce jour. L'utilité d'une telle banque de données demeure pourtant évidente, ainsi qu'il ressort du commentaire de la dernière adaptation apportée à la loi ADN (projet de loi modifiant le Code d'instruction criminelle et la loi du 22 mars 1999 relative à la procédure d'identification par analyse ADN en matière pénale, doc. Chambre, n° 53-1504/001, p. 5).

La présente proposition vise à répondre à la demande du terrain et à suivre la tendance qui se dessine au niveau européen.

L'idée est de créer cette banque de données au sein de l'Institut national de criminalistique et de criminologie (INCC) puisque celui-ci gère aujourd'hui déjà, en sa qualité d'instance centrale, les banques de données ADN « Criminalistique » et « Condamnés ». Vu l'expertise dont il dispose, l'INCC est en effet le mieux à même de gérer cette nouvelle banque de données relative aux personnes disparues.

Dans la même optique et en vue de garantir une certaine cohérence dans la législation, le volet « Personnes disparues » sera inséré dans la loi du 22 mars 1999 relative à la procédure d'identification par analyse ADN en matière pénale (dénommée ci-après « loi ADN »). Cette loi fixe déjà le cadre législatif en ce qui concerne l'utilisation des analyses ADN dans le domaine de l'expertise médico-légale.

Un autre élément à prendre en compte est le fait que lors de la découverte d'un corps non identifié, il y a souvent présomption que la mort est consécutive à une infraction. Or, la loi ADN actuelle n'est pas totalement adaptée et devrait être modifiée sur plusieurs points. En effet, dans la loi ADN actuelle, la procédure d'identification par analyse ADN est axée sur la

celmateriaal van het lichaam worden afgenomen. Zo kan er een DNA-profiel worden opgesteld waarmee — misschien vele jaren later — de identiteit van de overledene kan worden vastgesteld.

In Nederland bestaat er sinds 2006 een DNA-databank van vermiste personen. Volgens de toenmalige Nederlandse minister Johan Remkes (VVD), kunnen nabestaanden gemakkelijker hun verdriet verwerken als zij zekerheid hebben over het lot van de vermiste, hoe zwaar die waarheid ook is. Die Nederlandse databank bevat tot op heden negenhonderd profielen van vermiste personen, hun familieleden en ongeïdentificeerde stoffelijke overschotten. Het Nederlands Forensisch Instituut beheert deze databank.

In België is men het er ook over eens dat de volgende stap in forensisch onderzoek de oprichting moet zijn van een dergelijke databank. Op het terrein is men hier al lang vragende partij voor. Hoewel deze plannen al sinds 1999 bestaan, gebeurde er tot dusver niets mee. De nood hieraan bestaat nog steeds, zoals bleek uit de toelichting bij de recentste aanpassing van de DNA-wet (wetsontwerp houdende wijziging van het Wetboek van strafvordering en van de wet van 22 maart 1999 betreffende de identificatieprocedure via DNA-onderzoek in strafzaken, stuk Kamer, nr. 53-1504/001, blz. 5).

Dit voorstel wil dan ook tegemoetkomen aan de vraag op het terrein en de trend op Europees vlak volgen.

Er wordt geopteerd om deze databank onder te brengen bij het Nationaal Instituut voor criminalistiek en criminologie (NICC). Het NICC beheert nu reeds als centrale instantie de DNA-gegevensbanken « Criminalistiek » en « Veroordeelden ». Gezien de expertise die het NICC heeft, is het aangewezen de nieuwe databank voor de vermiste personen eveneens aan hem toe te vertrouwen.

Vanuit een gelijkaardige optiek en met het oog op consistente wetgeving wordt het luik « Vermiste personen » ingevoegd bij de wet van 22 maart 1999 betreffende de identificatieprocedure via DNA-onderzoek in strafzaken (hierna de DNA-wet). Deze wet bevat reeds het wetgevend kader inzake het gebruik van DNA-analyse in het forensisch onderzoek.

Bovendien bestaat bij het aantreffen van onbekende doden vaak het vermoeden dat de dood het gevolg is van een misdrijf. De huidige DNA-wet is evenwel niet volledig geschikt en dient op verschillende punten te worden aangepast. De DNA-wet is immers gericht op DNA-identificatie met het oog op het opsporen van de dader van een misdrijf, terwijl bij vermiste personen

recherche de l'auteur d'une infraction alors que s'il s'agit de personnes disparues, l'identification porte précisément sur des victimes potentielles et non sur l'auteur.

Pour le reste, la présente proposition de loi s'inscrit dans la logique de la loi ADN actuelle, tout en s'en différenciant sur un point essentiel, à savoir l'élément de contrainte. Alors qu'en matière pénale, le prélèvement d'un échantillon de cellules humaines sur une personne peut être effectué si nécessaire sous la contrainte, l'objectif en l'espèce est de faire en sorte que les prélèvements d'échantillons pour la banque de données ADN « Personnes disparues » soient obtenus avec le consentement des intéressés. C'est aux membres de la famille de la personne disparue qu'il revient de décider si du matériel ADN se rapportant à cette personne peut ou non être recueilli ou si eux-mêmes se soumettent au prélèvement d'échantillons de référence.

L'auteure se réfère pour le surplus aux développements de sa proposition de loi et propose que la commission entame des auditions sur l'ensemble des propositions de loi précitées dont la commission est saisie.

À la suite de cet exposé, la commission a décidé de procéder à une série d'auditions.

### III. AUDITIONS

#### A. Auditions du 13 novembre 2012

*1. Exposé de M. Willem Debeuckelaere, président de la commission de la protection de la vie privée (CPVP)*

M. Debeuckelaere rappelle que la CPVP est un organe, composé de seize membres désignés par la Chambre des représentants, qui est chargé de rendre un avis collégial quant aux matières qui ressortent de sa compétence. Par conséquent, l'orateur précise qu'il rappellera les avis qui ont été émis par la CPVP à l'occasion de l'adoption des lois de 1999 et 2007 et de leurs arrêtés royaux.

Pour ce qui concerne les propositions de loi à l'examen, l'intervenant n'émettra qu'un avis personnel.

De manière générale, M. Debeuckelaere estime que les propositions de loi n<sup>os</sup> 5-1576, 1633 et 1634 et plus particulièrement celle relative aux personnes disparues, ne poseront pas de réelles difficultés à la CPVP. En effet, les auteurs des propositions précisent que celles-ci respectent l'enseignement de l'arrêt « Marper contre UK » qui énonce les principes directeurs de

de l'identification net gericht is op potentiële slachtoffers — en niet op de dader.

Verder past dit wetsvoorstel in de logica van de huidige DNA-wet, met één essentieel verschil: het dwangelement. Terwijl in strafzaken bij een persoon indien nodig onder dwang celmateriaal kan worden afgenomen, is het de bedoeling dat de afname van celmateriaal voor de DNA-gegevensbank « Vermiste personen » vrijwillig gebeurt. Familieleden van de vermiste personen kiezen zelf of DNA-materiaal gerelateerd aan de vermiste persoon al dan niet verzameld mag worden of dat er referentiestalen van henzelf mogen worden afgenomen.

De indiener verwijst voor het overige naar de toelichting bij het wetsvoorstel en stelt voor dat de commissie hoorzittingen aanvat over het geheel van hogergenoemde wetsvoorstellen dat bij de commissie is ingediend.

Naar aanleiding van deze uiteenzetting heeft de commissie beslist over te gaan tot een reeks hoorzittingen.

### III. HOORZITTINGEN

#### A. Hoorzittingen van 13 november 2012

*1. Uiteenzetting van de heer Willem Debeuckelaere, voorzitter van de commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer (CBPL)*

De heer Debeuckelaere herinnert eraan dat de CBPL bestaat uit zestien leden die aangewezen zijn door de Kamer van volksvertegenwoordigers. De CBPL is belast met het geven van collegiaal advies over de materies die onder zijn bevoegdheid vallen. Bijgevolg verduidelijkt spreker dat hij de adviezen in herinnering zal brengen die door de CBPL reeds werden verstrekt toen de wetten van 1999 en 2007 werden aangenomen, samen met de koninklijke besluiten.

Wat voorliggende wetsvoorstellen betreft, zal spreker enkel zijn persoonlijk advies geven.

Over het algemeen vindt de heer Debeuckelaere dat de wetsvoorstellen nrs. 5-1576, 1633 en 1634 en in het bijzonder het voorstel inzake vermiste personen geen reële moeilijkheden oproepen voor de CBPL. De indieners van de voorstellen verduidelijken dat zij het arrest « Marper vs UK » volgen waarin de grondbeginselen worden uiteengezet voor het gebruik van



l'utilisation de l'ADN dans les procédures pénales. Dans la mesure où la CPVP a toujours veillé à ce que la jurisprudence de la CEDH rendue sur pied de l'article 8 de la CVEDH soit suivie, elle n'a donc à priori pas d'objection.

La CPVP tient toutefois à la mise en place d'un contrôle direct sur le traitement des données personnelles existantes dans les banques de données ADN. Or, depuis l'entrée en vigueur de la loi du 22 mars 1999, l'INCC ne dispose toujours pas d'un préposé à la protection des données alors que celui-ci est imposé par la loi. L'intervenant plaide donc pour que cette personne soit désignée dans les meilleurs délais et ce d'autant plus qu'elle est censée rédiger un rapport annuel à l'attention de la CPVP.

Pour la banque de données « personnes disparues » (doc. Sénat, n° 5-1633/1), il convient de constater qu'elle implique de prime abord une violation de la sphère privée très étendue. Il faut sans doute l'accepter, mais à la condition que toutes les garanties juridiques nécessaires à la protection des données personnelles soient mises en œuvre et précisées. À ce jour, l'intervenant précise que la loi ne prévoit pas la possibilité pour une personne de s'opposer à l'insertion de son profil dans les deux banques de données ADN « criminalistique » et « condamnés ».

Il convient également de définir avec plus de précisions la notion de « suspect » prévue dans la proposition de loi « suspects » n° 5-1576/1. Ce terme est assez général. Ne vise-t-on que les cas où l'action publique est menée ? Ce point devrait être clarifié.

À titre d'exemple, l'intervenant cite l'affaire « Marianne Vaatstra » qui fut violée et tuée en 1999 à Groningen. Cette affaire a engendré la plus grande enquête ADN des Pays-Bas puisque 8 080 hommes ont volontairement accepté que leur ADN soit prélevé. Dans cette hypothèse, l'intervenant estime qu'il ne peut être question de conserver définitivement les profils de ces 8 080 hommes dans une banque de données « suspects » (doc. Sénat, n° 5-1576/1) dès lors qu'ils ont volontairement collaboré à une enquête judiciaire.

Dans une enquête similaire dans la région de Turnhout, la police a également comparé les profils de nonante personnes dont un seul fut positif. Or, la personne concernée s'est ensuite suicidée; éteignant ainsi l'action publique. Dans un tel cas de figure, il convient de régler le sort des quatre-vingt-neuf autres profils ADN ? Doivent-ils être repris dans la base de données « suspects » ? L'intervenant ne le pense pas.

M. Debeuckelaere précise qu'il s'agit là de réflexions personnelles et préconise que les propositions à

DNA in strafprocedures. Aangezien de CBPL er altijd op heeft toegezien dat de rechtspraak van het Europees Hof voor de rechten van de mens op grond van artikel 8 van het Europees Verdrag voor de Rechten van de Mens wordt gevolgd, heeft zij *a priori* geen bezwaar hiertegen.

De CBPL vindt direct toezicht op de verwerking van de bestaande persoonsgegevens in de DNA-databanken echter nodig. Sinds de wet van 22 maart 1999 in werking is getreden, beschikt het NICC nog altijd niet over een aangestelde voor de gegevensbescherming hoewel dit bij wet is opgelegd. Spreker pleit er dus voor om die aangestelde zo spoedig mogelijk aan te wijzen, vooral omdat laatstgenoemde een jaarverslag moet opstellen voor de CBPL.

Voor de gegevensbank « Vermiste personen » (stuk Senaat, nr. 5-1633/1), moet worden vastgesteld dat zij op het eerste gezicht een erg ruime schending inhoudt van de persoonlijke levenssfeer. Dat moet beslist worden aanvaard op voorwaarde dat alle nodige juridische waarborgen voor de bescherming van de persoonsgegevens worden toegepast en duidelijk zijn. Tot op heden voorziet de wet niet in de mogelijkheid voor iemand om verzet aan te tekenen tegen de invoering van zijn profiel in de twee DNA-gegevensbanken « Criminalistiek » en « Veroordeelden ».

Ook het begrip « verdachten », als bepaald in het wetsvoorstel nr. 5-1576/1 over « verdachten », moet duidelijker worden gedefinieerd. Die term is vrij algemeen. Worden hier enkel de gevallen bedoeld waarbij een strafvordering is ingesteld ? Dat zou moeten worden verduidelijkt.

Spreker geeft het voorbeeld van de zaak van Marianne Vaatstra, die in 1999 in Groningen verkracht en vermoord werd. In die zaak werd het grootste DNA-onderzoek van Nederland verricht aangezien 8 080 mannen vrijwillig instemden met de afname van hun DNA. In dit geval meent spreker dat er geen sprake van kan zijn om de profielen van die 8 080 mannen definitief te bewaren in een gegevensbank « Verdachten » (stuk Senaat, nr. 5-1576/1) omdat zij vrijwillig aan een gerechtelijk onderzoek hebben meegewerkt.

In een soortgelijk onderzoek in de regio Turnhout heeft de politie ook de profielen van negentig personen vergeleken waarbij slechts één profiel positief bleek. De betrokkene pleegde vervolgens zelfmoord waardoor de strafvordering verviel. In dit geval moet het lot van de negentachtig overige DNA-profielen worden geregeld. Moeten zij worden opgenomen in de gegevensbank « Verdachten » ? Spreker denkt van niet.

De heer Debeuckelaere verduidelijkt dat dit zijn persoonlijke bedenking is en dringt aan om deze

l'examen, éventuellement amendées, soient adressées pour avis à la CPVP.

*2. Exposé de M. Alain Remue, chef de la « cellule Personnes disparues », police judiciaire fédérale*

M. Remue explique que la « cellule Personnes disparues » a été créée en 1995. Elle est chargée de la problématique de la disparition de personnes mais aussi des corps et des parties de corps non identifiés. Ces deux aspects sont d'ailleurs étroitement liés. La « Cellule Personnes disparues » est un service d'appui opérationnel spécialisé de la police fédérale. Elle a pour mission de coordonner les recherches de grande ampleur visant à retrouver les personnes disparues, d'apporter un appui aux polices locales et de développer une expertise en rapport avec cette problématique. L'intervenant indique qu'il se limitera ici à évoquer la création d'une banque de données « Personnes disparues ».

Attributions

Les attributions de la « cellule Personnes disparues » portent sur trois domaines :

- Les disparitions inquiétantes

Depuis sa création il y a dix-sept ans, la Cellule a ouvert, au total, 20 008 dossiers pour des disparitions inquiétantes. Dans la pratique, la Cellule est appelée par la police locale, après un contact avec le parquet. Parmi les personnes disparues, il peut y avoir aussi bien des enfants et des personnes âgées que d'autres adultes. Parfois, la disparition est liée à un malentendu ou à une fugue, mais elle peut aussi être liée à des faits criminels. Par an, cela représente quelque 1 200 dossiers, soit deux à trois nouveaux dossiers chaque jour.

Dans 19 285 cas (96,4 %), la personne fait l'objet d'un désignement. Dans 2 228 cas (11,5 %), la personne est décédée (suicide, faits criminels, mort naturelle). À ce jour, 723 personnes font encore l'objet d'un signalement pour disparition inquiétante. Plusieurs d'entre elles ont encore donné signe de vie (coup de téléphone, sms, etc.) mais d'autres ont consciemment fait le choix de disparaître. On peut présumer que la plupart d'entre elles sont décédées, mais, à ce jour, elles n'ont toujours pas été retrouvées. Quand on dit qu'il y a 723 personnes qui sont toujours portées disparues, cela veut dire aussi qu'il y a quelque 21 000 personnes qui s'inquiètent chaque jour du sort de l'une d'entre elles. Derrière chaque chiffre, il y a donc d'énormes souffrances. Il faut en être conscient.

voorstellen, eventueel geamendeerd, voor advies voor te leggen aan de CBPL.

*2. Uiteenzetting door de heer Alain Remue, diensthoofd van de cel Vermiste Personen, federale gerechtelijke politie*

De heer Remue verduidelijkt dat de cel Vermiste Personen in 1995 werd opgericht. De cel is belast met de problematiek van vermiste personen maar ook van niet-geïdentificeerde lichamen en lichaamsdelen. Beiden zijn trouwens zeer nauw verbonden. De « Cel vermiste personen » is een gespecialiseerde operationele steundienst van de federale politie. De Cel heeft als opdracht het coördineren van grootschalige zoekacties naar vermiste personen, het leveren van steun aan de lokale polities en het verzamelen van expertise rond die problematiek. Spreker zal zich dus enkel uitspreken over de creatie van een databank « vermiste personen ».

Bevoegdheden

De cel « Vermiste Personen » heeft drie verantwoordelijkheidsdomeinen :

- Onrustwekkende verdwijningen

De voorbije zeventien jaar werden er in totaal 20 008 onrustwekkende dossiers geopend met betrekking tot onrustwekkende verdwijningen. De Cel wordt in de praktijk door de lokale politie opgeroepen na contact met het parket. De onrustwekkende verdwijningen gaan over kinderen, bejaarden of volwassenen. Zij kunne ook gelinkt zijn aan ongevallen, misverstanden, onrustwekkende weglopers en criminele feiten. Het gaat ongeveer om 1 200 dossiers per jaar, of twee à drie nieuwe dossiers elke dag.

In 19 285 gevallen (96,4 %) kan de persoon ontseind worden. In 2 228 gevallen (11,5 %) is de persoon overleden (zelfdodingen, criminele feiten, natuurlijke overlijdens). Vandaag staan er nog 723 mensen geseind als onrustwekkend vermist. Daarvan zijn er een aantal waarvan nog een teken van leven is geweest (telefoontje, sms) en een aantal die bewust gekozen hebben om te verdwijnen, maar de overgrote meerderheid zal overleden zijn, en werd tot op heden niet teruggevonden. 723 vermiste personen impliceert dat er ongeveer 21 000 mensen zich dagelijks zorgen maken over een vermiste persoon. Achter ieder cijfer zit een hoop ellende. Men moet zich daarvan bewust zijn.

— L'identification de corps ou de parties de corps (hors les situations de catastrophe)

En 2012, la Cellule a été appelée à 33 reprises pour l'identification d'hommes, de femmes et de parties de corps :

- hommes : 23, dont 17 ont été identifiés;
- femmes : 7, qui toutes ont été identifiées;
- parties de corps : 3

La Cellule a également été contactée dans le cadre de 141 dossiers étrangers :

- hommes : 103, dont 6 ont été identifiés;
- femmes : 38, dont 4 ont été identifiées.

En ce qui concerne la problématique des corps et parties de corps non identifiés, on constate que, pour les 12 années écoulées, 150 dossiers environ sont toujours ouverts en Belgique. Soit l'identification est impossible (corps ou partie de corps en état de décomposition), soit — et c'est un cas de figure fréquent — le corps est celui d'une personne qui était en séjour illégal dans notre pays, ce qui implique que l'on ne dispose d'aucun échantillon de référence.

— L'identification de patients amnésiques

Tout comme elle le fait pour les dépouilles mortelles, la Cellule s'emploie aussi à identifier les personnes qui ont perdu la mémoire. Cela concerne quatre ou cinq personnes par an.

La procédure d'identification se déroule comme suit :

— première phase : la collecte de données *ante mortem* concernant la personne disparue

Les principales données d'identification sont les suivantes :

- données recueillies par la police : données visuelles, vêtements, bijoux, documents, tatouages mais aussi empreintes digitales;
- données médico-légales (recueillies par le pathologiste médico-légal) : il s'agit de données intangibles : radiographies, interventions chirurgicales antérieures, fractures, etc.;
- données anthropologiques : données relatives au squelette, à l'ossature, à l'âge, à l'origine. Parmi elles, il y a aussi des données fournies par la reconstruction du visage, etc.;
- données odontologiques (odontologue médico-légal) : données liées à la dentition;
- données ADN.

— Identificatie van lichamen en lichaamsdelen (indien dit geen rampsituatie betreft)

De Cel werd in 2012 drieëndertig keer aangesproken om mannen, vrouwen en lichaamsdelen te identificeren :

- mannen : 23 waarvan 17 geïdentificeerd werden;
- vrouwen : 7 die allemaal geïdentificeerd werden;
- lichaamsdelen : 3

De Cel werd ook gecontacteerd in het kader van 141 buitenlandse dossiers :

- mannen : 103 waarvan 6 geïdentificeerd werden;
- vrouwen : 38 waarvan 4 geïdentificeerd werden.

Ruim geschat in de voorbije 12 jaar dat men het fenomeen volgt van niet-geïdentificeerde lichamen of lichaamsdelen zijn er ongeveer honderdvijftig dossiers met betrekking tot lichamen of lichaamsdelen die zich ergens in België bevinden. Ofwel is er geen identificatie mogelijk (staat van ontbinding) ofwel is de persoon meestal een illegaal waarvan geen vergelijkingsmateriaal aanwezig is.

— Identificatie van amnesiepatiënten

Zoals bij een stoffelijk overschot tracht de Cel de persoon te identificeren die zijn geheugen heeft verloren. Dit betreft 4 of 5 personen per jaar.

De werkwijze van een identificatie loopt als volgt :

— eerste fase : het verzamelen van ante-mortem gegevens van de vermiste

De voornaamste identificatiemogelijkheden zijn :

- politionele elementen : visuele gegevens, kledij, juwelen, documenten, tatouages maar ook vingerafdrukken;
- medico-legale (forensische patholoog) elementen hetzij elementen die niet veranderen : x-ray opnames, vroegere operaties, breuken .....;
- antropologische elementen : skelet, beenderen, leeftijd, origine ... ..maar ook gezichtreconstructie;
- odontologische (forensische odontoloog) elementen : tandgegevens;
- DNA-gegevens.

— deuxième phase : la réalisation d'une description *post mortem* du corps, avec une attention particulière pour ses caractéristiques spécifiques.

— troisième phase : la transmission des données à la « Cellule Personnes disparues », laquelle procède à un contrôle.

On compare les données précitées à celles de la banque de données de la « Cellule Personnes disparues » et l'on procède à d'éventuels recoupements. M. Remue cite plusieurs exemples afin de montrer à quel point l'identification scientifique est nécessaire.

L'intervenant est donc favorable à la création d'une banque de données ADN « Personnes disparues ».

*3. Exposé de M. Damien Vandermeersch, avocat général près la Cour de cassation, professeur à l'UCL et aux Facultés universitaires Saint Louis*

M. Vandermeersch précise qu'il se focalisera plus particulièrement sur le contenu même de certaines des propositions de loi.

**A. Proposition de loi modifiant la loi du 22 mars 1999 relative à la procédure d'identification par analyse ADN en matière pénale en vue de créer une banque de données ADN « Personnes disparues », (doc. Sénat, n° 5-1633/1)**

Pour M. Vandermeersch, cette proposition de loi est de nature à recueillir un large consensus. En effet, tant pour les proches que dans l'intérêt général, il importe, d'une part, de se donner le maximum de moyens pour retrouver la trace de personnes disparues et, d'autre part, de procéder à l'identification de personnes inhumées sans que leur identité n'ait pu être établie. Il faut donc se réjouir d'une telle proposition.

Toutefois, la lecture du texte en projet soulève pour l'intervenant un double questionnement :

— les prélèvements et l'enregistrement des profils ADN des personnes « inconnues » inhumées ou incinérées sans identification

Les auteurs de la proposition de loi souhaitent pouvoir prélever un échantillon de cellules sur le corps d'une personne décédée non identifiée en vue d'établir son ADN et de permettre ultérieurement de déterminer l'identité de la personne décédée. Or, pour M. Vandermeersch, le texte de la proposition ne rencontre pas explicitement cette question car suivant l'article 8<sup>quater</sup>, § 1<sup>er</sup>, de la proposition en projet, la

— tweede fase : het opmaken van een post-mortem beschrijving van het lichaam met aandacht voor specifieke kenmerken.

— derde fase : het overmaken van de gegevens aan de cel « Vermiste Personen » waar een aftoetsing gebeurt.

De vergelijking gebeurt met de databank van de cel « vermiste personen » waar men probeert mogelijke linken te maken. Op basis van verschillende voorbeelden toont de heer Remue dat de nood aan wetenschappelijke identificatie ontegensprekelijk nodig is.

Spreeker is dus voorstander van een DNA-databank « vermiste personen ».

*3. Uiteenzetting van de heer Damien Vandermeersch, advocaat-generaal bij het Hof van Cassatie, hoogleeraar aan de UCL en aan de Facultés universitaires Saint Louis*

De heer Vandermeersch meldt dat hij speciaal aandacht zal besteden aan de inhoud van bepaalde wetsvoorstellen.

**A. Wetsvoorstel tot wijziging van de wet van 22 maart 1999 betreffende de identificatieprocedure via DNA-onderzoek in strafzaken met het oog op de oprichting van een DNA-gegevensbank « Vermiste personen » (stuk Senaat, nr. 5-1633/1)**

Voor de heer Vandermeersch kan dat wetsvoorstel op een brede consensus rekenen. Zowel voor de naasten als voor het algemeen belang is het immers belangrijk dat men ervoor zorgt, enerzijds dat men zoveel mogelijk middelen heeft om het spoor van vermiste personen terug te vinden, en anderzijds dat men personen identificeert die begraven werden zonder dat hun identiteit kon worden vastgesteld. Dit voorstel stemt dus tot tevredenheid.

Bij het lezen van de tekst van het voorstel rijzen voor spreker echter twee vragen :

— afnames en registratie van DNA-profielen van « onbekenden » die zonder identificatie begraven en gecremeerd werden

De indieners van het wetsvoorstel wensen celmateriaal te kunnen afnemen van het lichaam van een ongeïdentificeerde dode om diens DNA te kunnen bepalen en om later de identiteit van de dode te kunnen vaststellen. Volgens de heer Vandermeersch beantwoordt de tekst van het voorstel niet expliciet aan dat verlangen, want volgens artikel 8<sup>quater</sup>, § 1, van het voorstel zal de gegevensbank vermiste

banque des personnes disparues ne contiendra que les profils des personnes disparues et/ou de leurs proches.

Par ailleurs, ne serait-il pas opportun de prévoir explicitement la compétence du procureur du Roi pour ordonner un tel prélèvement avant l'incinération ou l'inhumation et pour faire opérer la comparaison et l'enregistrement du profil obtenu dans la banque de données « Personnes disparues — Personnes décédées inconnues ». Les développements se réfèrent d'ailleurs à l'exemple néerlandais où la banque de données contient non seulement les profils des personnes disparues et de membres de leur famille mais aussi ceux des dépouilles mortelles non identifiées ?

En effet, il est essentiel d'enregistrer et de pouvoir comparer les profils des personnes décédées sans identification avec les profils actuels et futurs des personnes disparues. Il ne peut être exclu que le profil d'une personne décédée sans que son identité ne soit connue, soit établi et enregistré avant celui de la personne disparue « correspondante ».

— la question du consentement des proches

Suivant les développements (p. 2), il revient aux membres de la famille de la personne disparue de décider si du matériel ADN se rapportant à cette personne peut ou non être recueilli ou si eux-mêmes se soumettent au prélèvement d'échantillons de référence.

Si l'intervenant peut concevoir que le consentement du parent concerné doit être obtenu pour un prélèvement sur sa personne (article 8<sup>quater</sup>, § 5, alinéa 2 proposé — article 8 de la proposition de loi), il ne perçoit pas l'intérêt de solliciter l'accord de celui-ci lorsqu'il s'agit de rechercher ou de prélever d'autres échantillons de référence (article 8, § 5, alinéa 1<sup>er</sup>). Cela signifierait-il qu'il faut obtenir l'accord d'un parent (ou de tous les parents) pour faire un prélèvement sur la brosse à dent de la personne disparue ou sur la personne d'un autre parent ?

Cela ne paraît pas justifié car la recherche d'une personne disparue ne concerne pas que les intérêts particuliers des proches mais également l'intérêt général (les affaires de disparitions constituent des affaires fort graves). M. Vandermeersch plaide dès lors pour que le procureur du Roi ou le juge d'instruction compétent puissent procéder à tous les prélèvements utiles pour l'enquête sans autorisation préalable si ce n'est le consentement de la personne sur laquelle le prélèvement doit être opéré.

personen alleen de profielen van vermiste personen en/of van hun naasten bevatten.

Zou het overigens niet opportuun zijn expliciet te voorzien in de bevoegdheid van de procureur des Konings om een dergelijke afname te bevelen voor de crematie of de begrafenis en om het profiel te laten vergelijken en registreren in de gegevensbank « Vermiste personen — onbekende doden » ? De toelichting verwijst overigens naar het Nederlandse voorbeeld, waar de gegevensbank niet alleen de profielen bevat van de vermiste personen en van hun verwanten, maar ook die van de ongeïdentificeerde stoffelijke overschotten.

Het is immers essentieel dat men de profielen van ongeïdentificeerde doden kan registreren en vergelijken met de huidige en toekomstige profielen van vermisten. Het mag niet worden uitgesloten dat het profiel van een dode van wie de identiteit niet gekend is, vastgelegd en geregistreerd wordt nog voor dat van de daarmee « overeenstemmende » vermiste.

— het probleem van de toestemming van de naasten

Volgens de toelichting (blz. 2) is het aan de familieleden van de vermiste persoon om te beslissen of DNA-materiaal gerelateerd aan die persoon al dan niet verzameld mag worden en of van henzelf referentiestalen worden afgenomen.

Het is voor spreker denkbaar dat de toestemming van de betreffende verwant moet worden verkregen voor een afname van hemzelf (voorgesteld art. 8<sup>quater</sup>, § 5, tweede lid — art. 8 van het wetsvoorstel), maar hij ziet niet in waarom zijn toestemming moet worden gevraagd wanneer andere referentiestalen moeten worden gezocht of afgenomen (art. 8, § 5, eerste lid). Betekent het dat men de toestemming van een verwant (of van alle verwanten) moet krijgen om een afname te doen van de tandenborstel van de vermiste of van een andere verwant ?

Dat lijkt niet terecht, want bij het opsporen van een vermiste zijn niet alleen de particuliere belangen van de naasten in het geding, maar ook het algemeen belang (verdwijningszaken zijn zeer ernstige zaken). De heer Vandermeersch pleit er dan ook voor dat de procureur des Konings of de bevoegde onderzoeksrechter alle afnames kan verrichten die nodig zijn voor het onderzoek, zonder voorafgaande toestemming, behalve van de persoon van wie materiaal moet worden afgenomen.

**B. Proposition de loi modifiant la loi du 22 mars 1999 relative à la procédure d'identification par analyse ADN en matière pénale en vue de créer une banque de données ADN «Intervenants», (doc. Sénat, n° 5-1634/1)**

Cette proposition de loi a pour objectif de créer une nouvelle banque de données ADN dans laquelle sera enregistré le profil ADN de tous les intervenants (p. 2 des développements). Il s'agirait notamment des membres des services de secours, de ceux des services de police, des juges d'instruction, des magistrats du parquet et du personnel des laboratoires et de l'INCC.

L'objectif poursuivi est de pouvoir détecter toute contamination éventuelle. En effet, s'il est vrai que l'analyse ADN a une fiabilité particulièrement haute, c'est toutefois à la condition essentielle que toute contamination soit exclue. Idéalement, pour atteindre un tel but, il faudrait que le profil de tous les intervenants soit enregistré. D'un point de vue pratique, cela semble beaucoup moins réalisable vu le nombre de personnes visées.

À cet égard, l'intervenant estime que les développements ne sont pas explicites. Si l'on prévoit que les profils de tous les intervenants sont systématiquement enregistrés, il faudrait prévoir une procédure «systématique» de prélèvement. Mais, comme indiqué ci-dessus, est-ce réellement praticable ?

Pour M. Vandermeersch, la lecture du texte proposé semble plutôt indiquer que seuls les profils des intervenants pour lesquels le magistrat a ordonné un prélèvement dans une affaire déterminée seraient enregistrés dans la banque de données «Intervenants». Comme, dans la pratique actuelle, c'est plutôt un cas exceptionnel, la portée de la banque de données «Intervenants» risque d'être fort limitée.

Par ailleurs, l'intervenant ne saisit pas bien la portée de l'article 6 de la proposition qui prévoit l'information de l'intéressé si son profil a déjà été établi. En effet, si le profil de l'intéressé se trouve déjà dans la banque de données «intervenants», il a dû en être informé préalablement lors du prélèvement fait en application de l'article 44*sexies* ou de l'article 90*duodecies* du Code d'instruction criminelle. Il est inutile de le prévenir une nouvelle fois. En revanche, il importe qu'avant de procéder à un prélèvement sur un intervenant, le procureur du Roi ou le juge d'instruction puisse se renseigner auprès de la cellule nationale ADN sur l'existence d'un profil de cet intervenant dans la banque de données «intervenants» afin d'éviter un nouveau prélèvement et une nouvelle analyse inutiles.

Enfin, il n'est pas exclu que certains intervenants se montrent fort réticents à l'idée de voir leur profils

**B. Wetsvoorstel tot wijziging van het Wetboek van strafvordering en van de wet van 22 maart 1999 betreffende de identificatieprocedure via DNA-onderzoek in strafzaken, met het oog op de oprichting van een DNA-gegevensbank «Intervenanten» in strafzaken (stuk Senaat, nr. 5-1634/1)**

De doelstelling van dat wetsvoorstel is het oprichten van een nieuwe DNA-databank waarin het DNA-profiel van alle intervenanten zal worden geregistreerd (blz. 2 van de toelichting). Het gaat onder andere over de leden van de hulpdiensten, van de politiediensten, de onderzoeksrechters, de parketmagistraten en het personeel van de laboratoria en van het NICC.

Het is de bedoeling elke mogelijke contaminatie op te kunnen sporen. DNA-analyse is weliswaar uiterst betrouwbaar, maar een essentiële voorwaarde is dat iedere contaminatie uitgesloten wordt. Om dat doel te bereiken, moet idealiter het profiel van alle intervenanten worden geregistreerd. Praktisch gezien lijkt dat heel moeilijk te verwezenlijken, gelet op het aantal betrokkenen.

Spreker vindt dat de toelichting hierover niet expliciet is. Indien men wil dat de profielen van alle intervenanten systematisch worden geregistreerd, dan moet worden voorzien in een «systematische» afnameprocedure. De vraag is echter reeds gesteld: is dat werkelijk haalbaar ?

Volgens de heer Vandermeersch blijkt uit de voorgestelde tekst veeleer dat alleen de profielen van de intervenanten voor wie de magistraat een afname bevolen heeft in een welbepaalde zaak zullen worden geregistreerd in de gegevensbank «Intervenanten». Aangezien dat in de huidige praktijk veeleer een uitzonderlijk geval is, dreigt de draagwijdte van de gegevensbank «Intervenanten» heel beperkt te zijn.

Overigens begrijpt spreker de betekenis van artikel 6 van het voorstel niet goed. Dat voorziet erin dat de belanghebbende geïnformeerd wordt wanneer zijn profiel reeds is opgesteld. Indien het profiel van de belanghebbende zich reeds in de gegevensbank «Intervenanten» bevindt, dan moest hij daar vooraf over worden geïnformeerd bij de afname overeenkomstig artikel 44*sexies* of artikel 90*duodecies* van het Wetboek van strafvordering. Het is overbodig hem nogmaals te waarschuwen. Het is daarentegen wel belangrijk dat de procureur des Konings of de onderzoeksrechter, voor men bij een intervenant materiaal afneemt, informatie inwint bij de nationale DNA-cel over de aanwezigheid van een profiel van die intervenant in de gegevensbank «Intervenanten», om een tweede — overbodige — afname en analyse te voorkomen.

Het valt ten slotte niet uit te sluiten dat bepaalde intervenanten heel terughoudend zijn bij het idee dat

ADN enregistré dans une banque de données. Mais si l'analyse porte réellement sur des segments non codants de l'ADN comme l'impose la loi et que la banque de données est anonymisée (la banque de données ADN ne contient que des numéros de Code ADN et seule la cellule nationale sera en possession des identités correspondantes), ces objections relèveraient principalement de questions de principe ou d'ordre psychologique.

**C. Proposition de loi modifiant la loi du 22 mars 1999 relative à la procédure d'identification par analyse ADN en matière pénale en vue de créer une banque de données ADN « Inculpés et suspects », (doc. Sénat, n° 5-1576/1)**

M. Vandermeersch estime qu'il s'agit de la proposition qui risque de soulever le plus de questions dès lors qu'il s'agit d'enregistrer les profils de personnes qui ne sont pas condamnées (la banque de profils ADN « Condamnés » existe déjà). Il importe qu'un réel débat soit mené sur cette problématique. Cela pose la question du respect de la vie privée et du principe de la présomption d'innocence (puisque les données resteraient enregistrées même après un non-lieu ou un acquittement).

Ceci étant dit, l'intervenant est d'avis que les mêmes questions peuvent être soulevées à propos des personnes disparues et des intervenants qui, également, doivent pouvoir bénéficier du droit au respect de la vie privée et qui sont innocents (et pas seulement présumés innocents). Il y a donc un choix à faire :

— soit l'on considère que les banques de données ADN soulèvent une problématique particulière qui justifie un statut à part eu égard au caractère fort sensible de telles données. Il appartient alors au législateur de vérifier si cette particularité justifie l'exclusion de toute banque de données relative à des suspects et des inculpés;

— soit l'on estime que ces banques de données ne méritent pas de statut particulier dès lors qu'elles ne contiendraient pas d'informations plus sensibles que, par exemple, la banque de données nationale de la police intégrée (art. 44/1 de la loi sur la fonction de police), le Bulletin central des signalements ou le Service d'identification judiciaire. Ces dernières banques de données contiennent des données non seulement concernant des suspects mais également d'autres personnes.

M. Vandermeersch rappelle que l'analyse ADN porte sur des séquences non codantes et que les corrélations et les profils enregistrés sont anonymes (la banque de données ADN ne contient que des numéros

hun DNA-profiel in een gegevensbank geregistreerd wordt. Indien de analyse echter werkelijk betrekking heeft op niet-coderende DNA-segmenten, zoals de wet oplegt, en de gegevensbank anoniem is (de DNA-gegevensbank bevat slechts DNA-codenummers en alleen de nationale cel zal over de bijhorende identiteitsgegevens beschikken), dan zijn die bezwaren louter principieel of psychologisch.

**C. Wetsvoorstel tot wijziging van het Wetboek van strafvordering en de wet van 22 maart 1999 betreffende de identificatieprocedure via DNA-onderzoek in strafzaken, met het oog op de invoering van een DNA-gegevensbank « Inverdenkinggestelden en verdachten », (stuk Senaat nr. 5-1576/1)**

De heer Vandermeersch meent dat dit het voorstel is dat de meeste vragen dreigt op te roepen, omdat het erom gaat de profielen te registreren van personen die niet veroordeeld zijn (de DNA-gegevensbank « Veroordeelden » bestaat reeds). Het is belangrijk dat over die problematiek een echt debat wordt gevoerd. Hij roept de vraag op van de eerbiediging van de privacy en van het vermoeden van onschuld (aangezien de gegevens zelfs na een buitenvervolginstelling of een vrijspraak bewaard blijven).

Dit gezegd zijnde, meent spreker dat dezelfde vragen kunnen worden opgeworpen in verband met de vermisten of de intervenanten, die eveneens recht hebben op de eerbiediging van de privacy en die onschuldig zijn (en niet slechts vermoedelijk onschuldig). Er moet worden gekozen :

— ofwel vindt men dat de DNA-gegevensbanken een eigen problematiek met zich brengen die een afzonderlijke status verantwoordt, omdat dergelijke gegevens heel delicaat zijn. Het is dan aan de wetgever om te beslissen of die eigenheid impliceert dat een gegevensbank voor inverdenkinggestelden en verdachten uitgesloten is;

— ofwel vindt men dat die gegevensbanken geen afzonderlijke status verdienen omdat ze geen delicaatere informatie bevatten dan bijvoorbeeld de nationale databank van de geïntegreerde politie (art. 44/1 van de wet op het politieambt), het Centraal Signalementenbureau of de dienst gerechtelijke identificatie. Die laatste gegevensbanken bevatten niet alleen gegevens van verdachten, maar ook van andere personen.

De heer Vandermeersch herinnert eraan dat de DNA-analyse niet-coderende sequenties behelst en dat de correlaties en de geregistreerde profielen anoniem zijn (de DNA-gegevensbank bevat slechts DNA-

de Code ADN et seule la cellule nationale sera en possession des identités correspondantes).

Une comparaison avec le service d'identification judiciaire (les empreintes digitales) paraît pertinente. Pour M. Vandermeersch, on peut se demander si, d'un point de vue de la protection de la vie privée, la différence est si grande entre la banque d'empreintes digitales de suspects nominatifs telle qu'elle existe au sein de nos services judiciaires et une banque de données de profils ADN anonymisée et obtenus à partir des séquences non codantes de l'ADN.

Enfin, le texte à l'examen appelle les remarques suivantes.

La notion « Inculpés et suspects » n'est pas clairement définie et balisée. Si la notion d'inculpé au sens de la personne inculpée formellement par le juge d'instruction (article 4*bis*, al. 2, 2, proposé de la loi du 22 mars 1999 — article 5 de la proposition de loi) ne pose pas de difficulté, il n'en va pas de même de la notion de suspect. Si l'on considère que le suspect est la personne contre laquelle le procureur du Roi exerce l'action publique (article 4*bis*, al. 2, 1, proposé), cela signifie que les profils ADN de suspects obtenus dans le cadre de l'information ne pourront être enregistrés qu'après la citation directe de l'intéressé (ou la convocation par procès-verbal) devant le tribunal correctionnel ou qu'après la mise à l'instruction du dossier pour autant qu'ils soient visés nominativement dans le réquisitoire (initial ou subséquent) du ministère public. Est-ce le choix fait par les auteurs de la proposition? Enfin, qu'en sera-t-il des personnes qui ne seraient mises en cause que par la partie civile dans sa constitution entre les mains de juge d'instruction, sans être inculpées formellement par ce dernier ou mises en cause explicitement par le parquet?

L'article 8 de la proposition de loi n° 5-1576/1 appelle la même remarque que l'article 6 de la proposition de loi n° 5-1634/1. L'intervenant ne perçoit pas l'intérêt d'informer une nouvelle fois un suspect déjà prévenu lors du prélèvement initial de l'enregistrement de son profil dans la banque de données ADN « Inculpés et suspects » (ce qui importe c'est que le magistrat puisse obtenir l'information de la cellule nationale). En revanche, il convient d'informer le condamné du transfert, après condamnation, des données de la banque « Inculpés et suspects » vers la banque de données « Condamnés ».

codenummers en alleen de nationale cel zal over de bijhorende identiteiten beschikken).

Een vergelijking met de dienst gerechtelijke identificatie (vingerafdrukken) lijkt relevant. Volgens de heer Vandermeersch kan men zich afvragen of het verschil, wat de bescherming van de privacy betreft, wel zo groot is tussen de bank met vingerafdrukken van verdachten op naam zoals ze bij onze gerechtelijke diensten bestaat en een anonieme gegevensbank met DNA-profielen die verkregen werden aan de hand van niet coderende DNA-sequenties.

Tot slot moeten bij voorliggende tekst volgende opmerkingen worden gemaakt.

Het begrip « Inverdenkinggestelden en verdachten » is niet duidelijk gedefinieerd of afgelijnd. Het begrip inverdenkinggestelde in de zin van de persoon die formeel in verdenking wordt gesteld door de onderzoeksrechter (voorgesteld artikel 4*bis*, tweede lid, 2, van de wet van 22 maart 1999 — artikel 5 van het wetsvoorstel) brengt geen problemen met zich, maar dat geldt niet voor het begrip « verdachte ». Indien men meent dat de verdachte de persoon is tegen wie de procureur des Konings de strafvordering uitoefent (voorgesteld artikel 4*bis*, tweede lid, 1), dan betekent dit dat de DNA-profielen van verdachten die verworven werden binnen de context van het opsporingsonderzoek slechts kunnen worden geregistreerd na de rechtstreekse dagvaarding van de betrokkenen (of de oproeping bij proces-verbaal) voor de correctionele rechtbank of slechts nadat het gerechtelijk onderzoek over de zaak is opgestart, op voorwaarde dat ze met naam worden vermeld in het (aanvankelijk of later) requisitoir van het openbaar ministerie. Is dat de keuze van de indieners van het voorstel? Hoe zit het ten slotte met de personen die alleen in het geding komen nadat iemand zich bij de onderzoeksrechter burgerlijke partij heeft gesteld, zonder dat ze door die laatste formeel in verdenking gesteld zijn of uitdrukkelijk door het parket beschuldigd zijn?

Artikel 8 van wetsvoorstel nr. 5-1576/1 geeft aanleiding tot dezelfde opmerking als artikel 6 van wetsvoorstel nr. 5-1634/1. Spreker ziet niet in waarom een verdachte die reeds gewaarschuwd werd bij de eerste afname, nogmaals zou moeten worden geïnformeerd over de registratie van zijn profiel in de DNA-gegevensbank « Inverdenkinggestelden en verdachten » (van belang is dat de magistratuur de informatie van de nationale cel kan krijgen). Het is daarentegen raadzaam de veroordeelde ervan op de hoogte te brengen dat de gegevens na zijn veroordeling van de bank « Inverdenkinggestelden en verdachten » worden overgedragen aan de gegevensbank « Veroordeelden ».



#### 4. Échange de vues

##### Questions des membres

Mme Faes remercie les intervenants pour leurs exposés et leurs commentaires constructifs sur les propositions de loi à l'examen, qui poursuivent différents objectifs.

M. Debeuckelaere a déclaré n'avoir aucune objection à formuler. Le point de départ des propositions de loi est effectivement l'arrêt *Marper c. Royaume-Uni*. L'option a été prise d'instaurer un solide régime de protection de la vie privée dans les trois propositions de loi à l'examen.

En ce qui concerne la question de savoir si un recours doit ou non être possible, on a fait référence au caractère excessif de la mesure, d'une part, et à la définition plus précise du suspect, d'autre part. L'intervenante souligne que le Code d'instruction criminelle ne contient aucune définition de ce qu'est un suspect. On a ainsi fait le choix explicite de passer par le juge. Dans le cas contraire, on risquerait de réagir de manière trop globale et d'entrer en conflit avec le régime de protection de la vie privée et la jurisprudence européenne. La limitation est donc une option explicite.

L'intervenante conclut qu'il semble n'y avoir aucune objection à l'instauration des trois banques de données, même si l'une ou l'autre précision doit être apportée.

Mme Defraigne s'interroge quant au coût pratique en Belgique et dans les pays voisins par les laboratoires pour une recherche «ADN». D'après ses informations, ce coût serait de l'ordre de 300 euros.

M. Torfs souhaite tout d'abord poser une question de principe, que lui a inspirée l'exposé de MM. Debeuckelaere et Vandermeersch. Qu'en est-il de la protection de la vie privée à une époque où l'on peut repousser les limites toujours plus loin? On se fait une certaine idée de la vie privée à un moment donné, mais, dans le même temps, les techniques ne cessent d'évoluer. L'objectif est-il d'aller toujours plus loin avec ces techniques, en rendant la vie privée élastique? Jusqu'où peut-on finalement aller? Où sont les limites?

Une autre question concerne les notions utilisées. Qu'entend-on exactement par la notion de «suspect»? Peut-on qualifier quelqu'un de suspect et, partant, récolter du matériel qui sera conservé pendant de nombreuses années? Un suspect a-t-il la possibilité de demander des contre-expertises? Est-ce souhaitable ou non? La combinaison de notions juridiques vagues, d'une part, et de conséquences profondes, d'autre part, est inquiétante et exige une sorte de «contre-poids» sur un autre terrain.

#### 4. Gedachtewisseling

##### Vragen van de leden

Mevrouw Faes dankt de sprekers voor hun uiteenzettingen en de constructieve commentaren op de voorliggende wetsvoorstellen die verschillende doelstellingen hebben.

De heer Debeuckelaere stelde geen bezwaren te hebben; het uitgangspunt die aan de basis lag van de wetsvoorstellen is inderdaad het arrest «*Marper vs UK*». Er werd gekozen voor het inbouwen van een degelijk respect van de privacy, en dit in de drie voorliggende wetsvoorstellen.

Wat betreft de vraag of verzet al dan niet mogelijk moet zijn, werd verwezen naar het overdreven karakter van de maatregel enerzijds en de nauwkeurigere omschrijving van de verdachte anderzijds. Spreekster stipt aan dat er in het Wetboek van strafvordering geen definitie van de verdachte is opgenomen. Aldus werd uitdrukkelijk gekozen om via de rechter te gaan. Anders zou men misschien te ruim gaan en zou men in conflict kunnen komen met de privacy en de Europese rechtspraak. De beperking is dus een uitdrukkelijke optie.

Spreekster besluit dat er geen bezwaar blijkt te bestaan tegen de invoering van de drie databanken, maar dat hier en daar wel enige precisering dient te worden aangebracht.

Mevrouw Defraigne vraagt welke prijzen laboratoria in België en in de buurlanden hanteren voor een DNA-onderzoek. Volgens haar inlichtingen zou het om zo'n 300 euro gaan.

De heer Torfs heeft vooreerst een principiële vraag die voortvloeit uit de uiteenzetting van de heren Debeuckelaere en Vandermeersch. Wat gebeurt er met de bescherming van privacy in een tijd waarin men steeds verder kan gaan? Men heeft een bepaald beeld van wat privacy is op een bepaald ogenblik. Maar sindsdien zijn er steeds meer technieken. Is het de bedoeling steeds verder te gaan met deze technieken, zodat privacy een elastisch gegeven wordt. Hoever kan men uiteindelijk gaan? Waar zijn de limieten?

Een andere vraag betreft de gehanteerde begrippen. Wat betekent juist het begrip verdachte? Kan men als verdachte worden bestempeld, waardoor dan materiaal kan worden verzameld, dat gedurende een heel aantal jaren wordt gehandhaafd? Heeft een verdachte de gelegenheid om tegenexpertises aan te vragen. Is dat al dan niet wenselijk? De mix van enerzijds vage juridische begrippen en anderzijds verregaande gevolgen baart zorgen en vergt een soort «counterbalancing» op een ander terrein.

Un dernier point concerne le fait que l'on vit dans une société de plus en plus répressive. Si nous pouvons résoudre un dossier infractionnel à l'aide des possibilités techniques toujours plus étendues, doit-on toujours y avoir recours pour toutes les infractions? Ne doit-on pas appliquer une différenciation plus grande? La proposition à l'examen énumère une liste d'infractions plus longue que ne le fait la loi de 1999. Ne pourrait-on pas également prévoir un équilibre différent, selon l'infraction, entre la protection de la vie privée, d'une part, et les possibilités d'enquête, d'autre part? Une analyse plus fine est-elle utile?

M. Delpérée estime qu'outre le coût pour établir le profil ADN d'une personne, il convient également d'évaluer le coût global du système (la mise en place du service, la procédure à suivre et l'organisation des dites banques de données).

M. Laeremans demande s'il est utile et judicieux de maintenir ou de renforcer la distinction entre la banque de données « Condamnés », d'une part, et la banque de données « Suspects », d'autre part. En ce qui concerne les condamnés, l'intervenant demande s'il ne serait pas utile d'instaurer des catégories, par exemple en cas de condamnations à partir d'une peine d'emprisonnement effective de trois ans ou s'il ne serait pas utile d'intégrer tous les condamnés dans la banque de données concernée.

Mme Khattabi s'interroge quant à l'étendue du consentement d'un proche lors du prélèvement ADN. Ne faudrait-il pas prévoir une information supplémentaire relative aux conséquences de ce consentement?

En matière de banques de données « intervenants », Mme Khattabi se demande si le délai de conservation des données de trente ans n'est pas excessif puisque par hypothèse des intervenants n'ont rien à se reprocher. Elle propose éventuellement un effacement au terme d'une période de dix ans à partir du moment où la personne concernée a quitté les fonctions qu'il l'ont amené à être en contact avec la scène de crime ou des pièces à conviction.

Enfin, ne faudrait-il pas prévoir pour la base de données « personnes disparues » les mêmes réserves en matière d'échange international que celles prévues à l'article 7 de la proposition de loi relative à la banque de données « intervenants »?

M. Courtois demande des précisions quant à l'informatisation des échanges d'informations entre les magistrats et la « cellule personnes disparues ».

#### Réponses des orateurs

M. Debeuckelaere confirme que la réponse de Mme Faes relative à la définition du suspect est claire et

Een laatste punt betreft het feit dat men in een steeds repressievere samenleving is. Als we een misdrijf kunnen oplossen door de steeds groter wordende technische mogelijkheden, moet men daar dan steeds, voor alle misdrijven, toe over gaan? Dient men niet meer te differentiëren? In het voorliggende voorstel wordt een grotere lijst van misdrijven opgesomd dan in de wet van 1999. Zou men ook per misdrijf een verschillend evenwicht kunnen inbouwen tussen de privacybescherming enerzijds en de onderzoeksmogelijkheden anderzijds? Is een verfijndere analyse nuttig?

De heer Delpérée meent dat men naast de kosten om een DNA-profiel van een persoon vast te stellen, ook de algemene kosten van het systeem moet evalueren (het oprichten van de dienst, de te volgen procedure en de organisatie van de databanken).

De heer Laeremans vraagt of het nuttig en zinvol is om het onderscheid te behouden of te versterken tussen de databank veroordeelden enerzijds en de databank verdachten anderzijds. Wat betreft de veroordeelden, vraagt spreker of het nuttig zou zijn categorieën in te bouwen, bijvoorbeeld bij veroordelingen vanaf drie jaar effectieve gevangenisstraf. Of is het nuttig alle veroordeelden in de betreffende databank op te nemen?

Mevrouw Khattabi heeft vragen bij de draagwijdte van de instemming van een naaste voor een DNA-afname. Moet er geen bijkomende informatie verstrekt worden over de gevolgen van deze instemming?

Inzake de gegevensbank van « intervenanten » vraagt mevrouw Khattabi of de bewaringstermijn van dertig jaar niet overdreven is aangezien deze intervenanten per definitie niets misdaan hebben. Zij stelt voor dat de gegevens gewist worden tien jaar nadat de intervenant de functies verlaten heeft waarin hij contact heeft gehad met de plaats van de misdaad of de bewijsstukken.

Moet men ten slotte voor de gegevensbank « vermiste personen » niet dezelfde restricties op het vlak van internationale uitwisseling inbouwen als die waarin artikel 7 van het wetsvoorstel betreffende de gegevensbank « intervenanten » voorziet?

De heer Courtois vraagt nadere uitleg over de digitalisering van de informatie-uitwisseling tussen de magistraten en de cel vermiste personen.

#### Antwoorden van de sprekers

De heer Debeuckelaere bevestigt dat het antwoord van mevrouw Faes over de definitie van verdachte

permet de mieux circonscrire l'objet des propositions de loi à l'examen.

En ce qui concerne le coût d'une analyse ADN, celui-ci est en diminution constante depuis 1985. L'intervenant estime que le coût a déjà été réduit par 1 000. Pour le coût global du système, il faudra se référer aux informations de l'INCC.

Quant à la question de M. Torfs relative aux limites existantes en matière de preuve, l'intervenant rappelle que la manifestation de la vérité continue à être l'objectif primordial mais doit être tempérée par les principes prévus à la convention européenne des droits de l'homme ou énoncés par la Cour de justice. Ainsi, il ne peut être question d'utilisation de force ou de torture. Ce n'est pas le cas pour la prise de sang ou d'un échantillon ADN. Enfin, il est primordial qu'une fois l'identification effectuée, l'échantillon soit détruit.

La CPVP constate aussi une tendance à la répression.

À la question posée par M. Laeremans, l'intervenant confirme que la distinction entre les différentes catégories d'individus est nécessaire. Ceci étant, de nombreuses discussions ont encore lieu. Par exemple, la notion de «criminalité grave» utilisée notamment dans divers traités internationaux fait débat au sein de la CPVP: faut-il se référer à la qualification pénale ou à la peine prononcée, faut-il avoir égard à la peine d'emprisonnement ou également à la sanction pécuniaire? Il s'agit d'un exercice difficile. L'avantage d'une liste «fermée» d'infractions procure plus de sécurité juridique.

M. Remue se limitera à réagir aux questions relatives à la banque de données «personnes disparues» qui ressort de la compétence de la cellule «personnes disparues».

Si le coût d'un profil ADN est effectivement de l'ordre de 300 euros, il convient de le mettre en relation avec le coût d'une enquête judiciaire qui peut s'étendre sur plusieurs des mois si cette comparaison ADN n'était pas effectuée. Par ailleurs, cette comparaison ADN ne sera pas toujours nécessaire car dans certains cas des constatations peuvent être établies à partir des restes du corps humain.

Enfin, pour les personnes disparues, l'intervenant rappelle que la démarche est humanitaire dès lors qu'il s'agit d'identifier un corps et qu'il n'y a donc pas de réelle atteinte à la vie privée.

L'informatisation des transferts de profils ADN ressort de la compétence de l'INCC. Dans le cadre de la collaboration entre la police et les magistrats, la cellule intervient à la demande du ministère public ou du juge d'instruction. En pratique, la comparaison ADN nécessite deux réquisitoires: le premier visant à

clairement is en het doel van de voorliggende wetsvoorstellen beter afbakent.

Wat betreft de kosten van een DNA-analyse, antwoordt spreker dat zij sinds 1985 voortdurend dalen. Hij schat dat de kosten reeds met 1 000 verminderd zijn. Voor de algemene kosten van het systeem verwijst hij naar de informatie van het NICC.

Wat de vraag van de heer Torfs over de bestaande beperkingen inzake bewijzen betreft, herinnert spreker eraan dat het vinden van de waarheid het voornaamste doel blijft, maar dat men binnen de grenzen van de beginselen van het Europees Verdrag van de Rechten van de Mens of het Hof van Justitie moet blijven. Zo mag geen geweld of foltering worden gebruikt. Dat is niet het geval bij een bloed- of DNA-afname. Ten slotte is het van primordiaal belang dat het staal vernietigd wordt zodra de identificatie is geschied.

De CBPL stelt ook vast dat er een tendens is naar meer repressie.

Als antwoord op de vraag van de heer Laeremans bevestigt spreker dat het onderscheid tussen de verschillende categorieën van individuen noodzakelijk is. Hier is echter nog veel discussie over. Zo zijn er bij de CBPL discussies over het begrip «zware criminaliteit» dat onder meer in verschillende internationale verdragen wordt gehanteerd: moet men verwijzen naar de strafrechtelijke omschrijving of naar de uitgesproken straf, moet men letten op de gevangenisstraf of ook op de boete? Dat is een delicate zaak. Een «gesloten» lijst biedt meer rechtszekerheid.

De heer Remue beperkt zich tot de vragen betreffende de gegevensbank «vermiste personen», die onder de bevoegdheid valt van de cel vermiste personen.

Een DNA-profiel vaststellen kost inderdaad ongeveer 300 euro, maar men moet dit vergelijken met de kosten van een gerechtelijk onderzoek dat maanden in beslag kan nemen als deze DNA-vergelijking niet wordt gemaakt. Bovendien is een DNA-vergelijking niet altijd nodig omdat in sommige gevallen vaststellingen gemaakt kunnen worden op grond van het stoffelijk overschot.

Voor vermiste personen, ten slotte, herinnert spreker eraan dat het een humanitaire aanpak betreft aangezien het erom gaat een lichaam te identificeren en de persoonlijke levenssfeer niet echt in het gedrang komt.

Het digitaliseren van DNA-profielen valt onder de bevoegdheden van het NICC. In het raam van de samenwerking tussen de politie en het gerecht treedt de cel op op vraag van het openbaar ministerie of de onderzoeksrechter. In de praktijk vereist een DNA-vergelijking twee vorderingen: een eerste om het

établir et à transmettre l'échantillon ADN et le second visant à le comparer avec la banque de données.

M. Vandermeersch précise à cet égard que la loi de 2011 a prévu cette comparaison de manière automatique.

Par ailleurs, l'intervenant souhaite mettre l'accent sur les garanties à prévoir dans un tel système. À ce jour, ce qui est enregistré est une suite de numéros qui est personnelle à tout individu et qui ne fournit en tant que tel aucune information. D'autre part, la cellule nationale ADN, créée au sein du ministère public, va disposer lorsqu'elle sera opérationnelle, des identités de sorte qu'un lien pourra être établi entre une identité et le code ADN enregistré. Puis reste l'analyse de départ: c'est l'échantillon qui est analysé sur les segments non codants. Il faut s'assurer que cela reste bien les séquences non codantes, c'est là que se situe l'enjeu principal de la question des limites. En effet, même si l'on effectue des progrès sur les non codants, si on détruit l'échantillon cela ne pose pas de problèmes. Mais si tout devient codant, il faudra changer la loi. En d'autres mots, la série de chiffres ne délivre rien en tant que tel. Par contre, le codant direct lui donne un résultat.

La contre-expertise existe déjà à l'heure actuelle et fonctionne correctement. Il y a peu de contestations sur l'expertise ADN elle-même. Les contestations portent plus généralement sur les conséquences que l'on attribue ou non au résultat du profil.

Quant à la question de la liste des infractions et du caractère plus ou moins répressif de celle-ci, M. Vandermeersch rappelle que les propositions de loi reprennent la liste des infractions de la loi de 2011. Il n'y a rien de nouveau.

À la question de M. Laeremans, l'intervenant estime qu'on ne peut fusionner les banques de données « Condamnés » et « Suspects ». Il y a là un aspect psychologique important et ce d'autant plus que le profil d'un suspect reste dans la base de données « suspect » même s'il a été acquitté.

Pour l'aspect plus répressif ou pas, M. Vandermeersch estime que l'on se trompe de question. C'est une question d'efficacité de la justice. La résolution d'une affaire de meurtre est avant tout une question de justice et de manifestation de la vérité et non une question de répression. En revanche, l'établissement de la liste des infractions pour lesquelles l'enregistrement de l'ADN des condamnés ou suspects est obligatoire relève du législateur. Un choix a été opéré en 2011; ce qui n'exclut pas qu'un autre choix puisse être fait en 2013.

En ce qui concerne la question du coût et des moyens, l'intervenant rappelle que cette question fut

DNA-staal vast te stellen en te versturen, en een tweede om het te vergelijken met de gegevensbank.

De heer Vandermeersch voegt eraan toe dat de wet van 2011 automatisch in deze vergelijking voorziet.

Spreker benadrukt ook dat er in een dergelijk systeem waarborgen moeten zijn ingebouwd. Wat momenteel geregistreerd wordt, is een reeks nummers die voor iedere persoon persoonlijk is en op zich geen informatie vrijgeeft. De nationale DNA-cel, die binnen het openbaar ministerie wordt opgericht, zal, wanneer ze openbaar is, wel over de identiteitsgegevens beschikken zodat het verband gelegd kan worden tussen de DNA-code en een identiteit. Dan blijft de beginanalyse over: het staal wordt geanalyseerd op de niet-coderende segmenten. Men moet erop toezien dat de niet-coderende sequenties blijven, want dat is cruciaal voor de kwestie van de beperkingen. Er wordt immers nu wel vooruitgang geboekt op niet-coderende sequenties, maar zolang men het staal vernietigt, is er geen probleem. Maar als alles coderend wordt, zal men de wet moeten veranderen. De cijferreeks geeft met andere woorden op zich niets vrij. Een rechtstreekse coderende sequentie geeft echter wel een resultaat.

Tegenexpertise bestaat nu reeds en werkt goed. Er zijn weinig betwistingen van de DNA-analyse zelf. De betwistingen betreffen veeleer de gevolgen die men al dan niet aan het resultaat van een profiel toekent.

Wat de lijst van misdrijven en de repressieve aard daarvan betreft, herinnert de heer Vandermeersch eraan dat de wetsvoorstellen de lijst van misdrijven van de wet van 2011 overneemt. Er is niets aan toegevoegd.

Op de vraag van de heer Laeremans, antwoordt spreker dat men volgens hem de databanken « Veroordeelden » en « Verdachten » niet kan samenvoegen. Er speelt hier een belangrijke psychologische factor, temeer daar het profiel van een verdachte ook in de databank « Verdachten » blijft wanneer hij vrijgesproken is.

Wat het al dan niet repressieve aspect betreft, meent de heer Vandermeersch dat dit naast de kwestie is. Het gaat om de doeltreffendheid van het gerecht. Het oplossen van een zaak is veel meer een kwestie van gerechtigheid en het vinden van de waarheid dan van repressie. Het opstellen van de lijst van misdrijven waarvoor de registratie van het DNA van veroordeelden of verdachten verplicht is, is echter de taak van de wetgever. Men heeft in 2011 een keuze gemaakt, wat niet belet dat men in 2013 een andere keuze kan maken.

Wat betreft de kosten en de middelen, herinnert spreker eraan dat hierover reeds in 2011 gesproken is.

déjà débattue en 2011. Or, la loi actuelle prévoit un appel d'offres. On constate toutefois que le coût d'un profil ADN est deux à trois fois plus élevé en Belgique que dans les pays limitrophes avec la nuance que la quantité d'analyses demandée à un laboratoire détermine aussi le prix de revient d'une analyse ADN puisque l'infrastructure reste la même.

Pour le coût global, la cellule nationale ADN devra gérer les comparaisons ce qui nécessite des moyens notamment en personnel. L'alimentation des banques de données est également coûteuse. Mais en ce qui concerne l'outil informatique, l'intervenant ne perçoit pas de difficultés puisqu'il ne faut pas une infrastructure poussée pour effectuer une comparaison entre deux séries de chiffres.

La question de la portée du consentement des proches est pertinente. Elle se pose d'ailleurs également pour les intervenants qui, en théorie, peuvent avoir commis à un moment donné des infractions; raison pour laquelle M. Vandermeersch estime que le prélèvement ne devrait jamais être effectué sous la contrainte. En l'espèce, on informe les proches que leurs profils figureront dans la banque données « personnes disparues » et seront comparés à la banque de données « criminalistique ». C'est inévitable puisque l'on essaie de faire un lien avec une personne qui a été sur une scène de crime. Aussi, l'intervenant plaide pour que les profils des personnes décédées non identifiées ne figurent pas dans la base de données « criminalistique » mais dans la banque de données « personnes disparues » car ce sont pas des « suspects ». La difficulté provient du fait que la banque de données « criminalistique » contient bien plus que les profils ADN de personnes disparues ou tuées sans avoir été identifiées. L'obligation de prévoir une information particulière liée au consentement n'élimine toutefois pas le risque pour une victime de se voir confondre comme auteur d'une infraction dans un tout autre dossier; raison pour laquelle le législateur devra être attentif à la liste des infractions. On peut imaginer l'hypothèse d'une personne qui aurait échappé à la justice car son ADN n'a jamais été communiqué et qui serait confrontée à un drame personnel comme la disparition d'un enfant.

Une alternative serait d'obliger de rapatrier de la banque de données « criminalistique » tous les profils des personnes non identifiées (ADN prélevés sur des corps humains) vers la banque de données « personnes disparues », la comparaison se fera entre les profils de personnes disparues et de corps non identifiés, à l'intérieur d'une seule banque de données. Or, à ce jour, la comparaison s'effectue avec la banque de données « criminalistique » qui contient évidemment beaucoup plus que des profils ADN de corps non identifiés. On pourrait éventuellement envisager un double enregistrement et une comparaison avec une seule banque de données.

De huidige wet voorziet echter in een openbare aanbesteding. Men stelt echter vast dat de prijs van een DNA-profiel in België twee- tot driemaal duurder is dan in de buurlanden, hoewel deze prijs ook afhangt van het aantal analyses dat men aan een laboratorium vraagt, aangezien de infrastructuur dezelfde blijft.

Voor de totale kosten zal de nationale DNA-cel de vergelijkingen moeten beheren, wat onder meer personeelskosten veronderstelt. Ook het bevoorraden van de databanken is duur. Op het vlak van de informatica denkt spreker echter niet dat er problemen zullen zijn omdat er geen geavanceerde infrastructuur nodig is om een vergelijking tussen twee cijferreeksen te maken.

De vraag over de draagwijdte van de instemming van de naasten is een pertinente vraag. Zij geldt trouwens ook voor de intervenanten die, in theorie, op een gegeven ogenblik een misdrijf kunnen hebben begaan. Daarom vindt de heer Vandermeersch dat een afname nooit onder dwang mag geschieden. Men brengt de naasten ervan op de hoogte dat hun profielen zullen worden opgenomen in de gegevensbank « vermiste personen » en dat zij vergeleken zullen worden met de gegevensbank « criminalistiek ». Dat is onvermijdelijk aangezien men een verband tracht te vinden met iemand die zich op de plaats van een misdaad bevond. Daarom pleit spreker ervoor dat de profielen van niet-geïdentificeerde overledenen niet in de gegevensbank « criminalistiek » worden opgenomen, maar in de gegevensbank « vermiste personen », omdat het geen « verdachten » zijn. Het probleem is dat de gegevensbank « criminalistiek » veel meer bevat dan de DNA-profielen van vermiste of vermoorde niet-geïdentificeerde personen. De verplichting om een bijzondere informatie te verstrekken betreffende de instemming, neemt echter het risico niet weg dat een slachtoffer verward wordt met de dader van een misdrijf in een heel ander dossier. Daarom moet de wetgever ook erg opletten met de lijst van misdrijven. Men kan zich inbeelden dat een persoon aan het gerecht is ontsnapt omdat zijn DNA nooit werd meegedeeld, en dat hij te maken krijgt met een persoonlijk drama zoals de verdwijning van een kind.

Een alternatief zou erin bestaan alle profielen van niet-geïdentificeerde personen (DNA dat is afgenomen van menselijke lichamen) uit de gegevensbank « criminalistiek » over te brengen naar de gegevensbank « vermiste personen ». De vergelijking wordt dan binnen eenzelfde gegevensbank gemaakt tussen profielen van vermiste personen en niet-geïdentificeerde lichamen. Nu echter wordt de vergelijking gemaakt met de gegevensbank « criminalistiek », die uiteraard veel meer bevat dan DNA-profielen van niet-geïdentificeerde lichamen. Men zou eventueel een dubbele registratie kunnen maken en een vergelijking met één enkele gegevensbank.

La définition du « suspect » dépend du législateur et procède d'un difficile équilibre entre la répression et les droits fondamentaux de chaque individu.

Quant au délai, le profil ADN de l'intervenant sera comparé à la banque de données « criminalistique » en temps réel. On pourrait réduire le délai à cinq ans.

Mme Faes renvoie à l'observation de M. Torfs concernant la répression toujours plus forte et l'instauration de limites face à des techniques de plus en plus pointues. L'intervenante fait référence au fait que la criminalité continue elle aussi à progresser, usant toujours de nouvelles techniques. La Justice ne peut se permettre d'être à la traîne. Sur la question de l'ADN aussi, il faut rester au contact de la réalité.

En ce qui concerne la définition du suspect, l'intervenante confirme que c'est le moment de l'introduction de l'action pénale qui a été choisi, afin d'offrir ainsi la garantie nécessaire. La liste des infractions a par ailleurs été reprise de la loi de 2011.

Une dernière observation concerne les coûts. Il faut aussi se dire qu'en créant des banques de données, on économisera des coûts de recherche; par ailleurs, il ne faudra pas à chaque fois soumettre une même personne à un prélèvement d'ADN, pour ensuite détruire à nouveau l'échantillon. Le fait que l'on puisse retrouver plus rapidement les auteurs d'infractions grâce à la banque de données « Suspects » peut contribuer à réduire le nombre de victimes et à économiser des coûts pour la collectivité.

M. Vandermeersch estime que si le « suspect » vise la personne à l'encontre de qui l'action pénale est dirigée, son profil ADN devra être effacé de la banque de données dès qu'elle aura été acquittée.

Mme Faes souhaite apporter une nuance. Si l'appréciation de faits suffisamment graves par le parquet est une chose, le fait qu'un autre juge conclue à un acquittement en est une autre.

## **B. Auditions du 5 décembre 2012**

### *1. Exposé des représentants de l'Institut national de criminalistique et de criminologie (INCC)*

M. De Kinder remercie la commission de la Justice de l'avoir invité et de lui donner ainsi l'occasion de fournir un certain nombre d'éléments utiles à la discussion des propositions de loi à l'ordre du jour.

De definitie van «verdachte» hangt af van de wetgever en is het resultaat van een moeilijke afweging tussen repressie en de fundamentele rechten van elk individu.

Wat de termijn betreft, zal het DNA-profiel van de intervenant vergeleken worden met de gegevensbank «criminalistiek». De termijn zou verlaagd kunnen worden tot vijf jaar.

Mevrouw Faes verwijst naar de bemerking van de heer Torfs met betrekking tot de grotere repressie en het inbouwen van grenzen gelet op het feit dat de technieken steeds verfijnder worden. Spreekster verwijst naar het feit dat criminaliteit ook steeds verdergaat met nieuwe technieken. Justitie mag niet achterop hinken. Ook op het vlak van DNA dient de realiteit te worden gevolgd.

Wat betreft de omschrijving van de verdachte, bevestigt spreekster dat er werd geopteerd voor het ogenblik dat de strafvordering werd ingesteld om aldus de nodige garantie te bieden. Verder is ook de lijst van misdrijven overgenomen uit de wet van 2011.

Een laatste bemerking betreft de kostprijs. Men moet ook de bedenking maken dat men, door de oprichting van de databanken, kosten uitspaart op het vlak van het onderzoek, en dat men niet steeds weer opnieuw DNA zal moeten afnemen van eenzelfde persoon om dit nadien terug te vernietigen. Het feit dat men door middel van de databank verdachte sneller daders kan opsporen, brengt met zich mee dat men minder slachtoffers zal hebben en dat de gemeenschap kosten uitspaart.

De heer Vandermeersch vindt dat indien men met «verdachte» de persoon bedoelt tegen wie er een strafzaak is ingezet, het DNA-profiel uit de gegevensbank verwijderd moet worden zodra die persoon is vrijgesproken.

Mevrouw Faes wenst een nuance aan te brengen. De beoordeling van voldoende zwaarwichtige feiten door het parket is één ding, dat een andere rechter beslist tot een vrijspraak is iets anders.

## **B. Hoorzittingen van 5 december 2012**

### *1. Uiteenzetting door de vertegenwoordigers van het Nationaal Instituut voor criminalistiek en criminologie (NICC)*

De heer De Kinder dankt de commissie voor de Justitie voor de uitnodiging en aldus de gelegenheid te krijgen om een aantal elementen aan te brengen voor de bespreking van de wetsvoorstellen op de agenda.

## La situation actuelle

Mme Vanvooren, gestionnaire des banques de données ADN à l'INCC, rappelle tout d'abord le cadre juridique actuel. En Belgique, la loi du 22 mars 1999 relative à la procédure d'identification par analyse ADN en matière pénale prévoit la création de deux banques de données à l'INCC :

— une banque de données «criminalistique» qui contient les profils génétiques des traces relevées sur les scènes de crimes;

— une banque de données «condamnés» qui contient les profils génétiques de référence de personnes condamnées pour un certain type d'infractions liées aux personnes (meurtres, viols, ...).

Ces deux banques de données sont anonymes de sorte que l'INCC ne dispose pas de l'identité des personnes enregistrées chez elle. Elle ne dispose que d'un code ADN qui est relié au profil génétique d'une personne. Seul le magistrat dispose du lien entre ce code ADN et le nom de la personne.

À ce jour, 55 000 profils génétiques sont enregistrés dans ces deux banques de données contre 200 000 aux Pays-Bas. En termes de résultats, 10 à 15 % des profils enregistrés donnent lieu à un résultat positif; soit près d'un dossier sur six.

Il n'existe à ce jour pas d'autres banques de données.

Au niveau des suspects, le procureur du Roi a le droit s'il y a une correspondance dans le dossier en question (entre le suspect et la trace) de demander la comparaison unique (une seule fois) vers les banques de données. Une fois la comparaison effectuée, le profil est effacé.

La banque de données «criminalistique» est en augmentation constante depuis 2002 et enregistre aujourd'hui près de 4 000 profils par an. Les quatre catégories principales de délits pour lesquels l'INCC reçoit des profils génétiques concernent : les vols avec effraction, les vols à mains armées, les affaires de mœurs et les meurtres.

La banque de données «condamnés» a commencé à être alimentée en 2004 et enregistre près de 3 000 profils par an. Les profils des condamnés relatifs à des vols à mains armées et vols avec effraction représentent respectivement 36 % et 5,3 % des cas. Mais dans 21 % des cas, l'INCC ignore la catégorie de délits pour laquelle le condamné est enregistré dans la banque de données.

La loi du 22 mars 1999 prévoit une procédure administrative très lourde car l'enregistrement d'un

## De huidige situatie

Mevrouw Vanvooren, beheerder van de DNA-gegevensbanken bij het Nationaal Instituut voor Criminalistiek en Criminologie (NICC), schetst allereerst het huidige juridisch kader. In België voorziet de wet van 22 maart 1999 betreffende de identificatieprocedure via DNA-onderzoek in strafzaken in de oprichting van twee gegevensbanken bij het NICC :

— een gegevensbank «Criminalistiek», die de genetische profielen bevat van de sporen die op de plaatsen van misdaad zijn aangetroffen;

— een gegevensbank van «veroordeelden», waar de genetische profielen worden bewaard van personen die veroordeeld zijn voor een bepaalde soort misdrijven die tegen personen zijn gericht (moord, verkrachting, ...).

Beide gegevensbanken zijn anoniem, zodat het NICC niet beschikt over de persoonsgegevens van de profielen die bij hem zijn opgeslagen. Het instituut beschikt enkel over een DNA-code die verbonden is aan het genetisch profiel van een persoon. Alleen de magistraat kan de DNA-code aan de persoon linken.

Tot op heden werden er 55 000 genetische profielen geregistreerd in de twee gegevensbanken. In Nederland is dat 200 000 profielen. Resultaatgewijs geven 10 tot 15 % van de geregistreerde profielen een positief resultaat, dat is bijna een op de zes dossiers.

Tot op heden bestaan er geen andere gegevensbanken.

Wat de verdachten betreft, heeft de procureur des Konings het recht, als er overeenkomsten zijn in het betreffende dossier (tussen de verdachte en de sporen) om een eenmalige vergelijking (in één keer uitgevoerd) te vragen met de gegevensbanken. Zodra die vergelijking gemaakt is, kan het profiel worden gewist.

De gegevensbank «criminalistiek» groeit voortdurend aan sedert 2002 en registreert op dit moment ongeveer 4 000 profielen per jaar. De vier voornaamste categorieën van misdrijven waarvoor het NICC genetische profielen opslaat zijn : diefstallen met braak, gewapende overvallen, zedendelicten en moord.

Aan de gegevensbank «veroordeelden» worden gegevens toegevoegd sedert 2004. Ze registreert bijna 3 000 profielen per jaar. De profielen van de veroordeelden voor gewapende overvallen en diefstallen met braak vertegenwoordigen 36 en 5,3 % van de gevallen. In 21 % van de gevallen weet het NICC echter niet voor welke categorie van misdrijf de veroordeelde in de gegevensbank zit.

De wet van 22 maart 1999 voert een zeer zware administratieve procedure in, aangezien de registratie

profil nécessite l'envoi d'un réquisitoire au laboratoire pour effectuer l'analyse ADN mais aussi pour le transfert des données vers l'INCC. Ce transfert n'est pas automatique. En outre, le magistrat doit adresser à l'INCC un réquisitoire pour la comparaison et l'enregistrement des données. Cela implique que si, à un moment ou à un autre, un réquisitoire n'a pas été adressé, un élément manquera dans la banque de données.

Mme Vanvooren signale qu'il existe actuellement au sein de l'INCC un projet de recherche sur les réseaux criminels. En effet, à l'heure actuelle, lorsque plusieurs individus participent ensemble à un délit (vol d'ordinateurs dans une entreprise par exemple) le magistrat n'aura d'informations que sur le seul individu dont il aura demandé l'analyse ADN. Le magistrat n'a pas de vue d'ensemble sur l'existence d'un éventuel réseau. Le projet en cours vise à développer un programme permettant de produire des schémas afin de visualiser l'ensemble des protagonistes d'un seul dossier reliés par leurs profils ADN.

La nouvelle loi du 7 novembre 2011 (non entrée en vigueur)

Cette loi prévoit un élargissement de la liste des infractions permettant un enregistrement dans la banque de données «condamnés». Ceci engendrera une augmentation annuelle de l'ordre de 5 000 profils; soit un total de 8 000 profils par an. Par ailleurs, la loi du 7 novembre 2011 permet l'enregistrement des profils de suspects sous certaines conditions. Ainsi, si une correspondance est obtenue entre le profil d'un suspect et le profil de la trace relevée sur la scène de crime, le profil de ce suspect pourra être enregistré dans la banque de données.

S'il n'existe pas de correspondance dans le dossier en question, le profil pourra tout de même être envoyé à l'INCC pour une comparaison unique. S'il existe une correspondance avec la banque de données, le suspect pourra aussi être enregistré dans la banque de données. Si un suspect ne «matche» pas dans un dossier ni dans la banque de données, il ne sera pas enregistré.

La nouvelle loi permet également une coordination des codes ADN puisqu'une cellule nationale sera chargée de coordonner ces codes ADN; l'INCC n'ayant pas l'identité des personnes. La loi prévoit également la suppression du réquisitoire et le transfert automatique des profils du laboratoire vers les banques de données de l'INCC.

En ce qui concerne les garanties et contrôles, les données restent anonymes et sont effacées automati-

van een profiel moet worden voorafgegaan door een vordering aan het laboratorium om de DNA-analyse uit te voeren, maar ook voor de doorzending van de gegevens naar het NICC. Die doorzending gebeurt niet automatisch. De magistraat moet ook een vordering aan het NICC richten, voor de vergelijking en de registratie van de gegevens. Dit betekent dat er, wanneer er op een bepaald moment een vordering niet is ingediend, een element in de gegevensbank zal ontbreken.

Mevrouw Vanvooren merkt op dat er tegenwoordig binnen het NICC een onderzoeksproject loopt in verband met de misdaadnetwerken. Zoals de zaken nu gaan, krijgt de magistraat voor een misdrijf dat door meerdere personen samen werd gepleegd (een diefstal van computers uit een bedrijf bijvoorbeeld) alleen inlichtingen over één individu: de persoon van wie hij de DNA-analyse heeft gevraagd. De magistraat kan niet zien of er eventueel sprake is van een netwerk. Het project dat nu loopt wil een programma ontwikkelen waardoor er schema's worden geproduceerd en men alle protagonisten in beeld kan brengen van één dossier, met aan elkaar gelinkte DNA-profielen.

De nieuwe wet van 7 november 2011 (niet in werking getreden)

De wet voorziet in een uitbreiding van de lijst van misdrijven die de registratie in de gegevensbank «veroordeelden» tot gevolg hebben. Daardoor zullen er jaarlijks 5 000 profielen bijkomen, wat dan 8 000 profielen per jaar zou betekenen. De wet van 7 november 2011 staat overigens de registratie van profielen van verdachten toe, met bepaalde voorwaarden. Zo kan, indien er een overeenkomst wordt gevonden tussen het profiel van een verdachte en het profiel van het spoor dat van de plaats van de misdaad afkomstig is, het profiel van die verdachte in de gegevensbank worden opgeslagen.

Als er geen overeenkomst is met het dossier in kwestie, kan het profiel toch naar het NICC worden gestuurd voor een eenmalige vergelijking. Indien er een overeenkomst wordt gevonden met de gegevensbank, kan de verdachte geregistreerd worden in de gegevensbank. Indien de verdachte daarentegen nergens voorkomt in een dossier of in de gegevensbank, worden zijn gegevens niet geregistreerd.

Door de nieuwe wet kunnen de DNA-codes ook gecoördineerd worden, aangezien er een nationale cel komt om dit te doen. Het NICC beschikt immers niet over de identiteit van de personen. Dank zij de wet wordt het verzoekschrift ook afgeschaft en worden de profielen automatisch doorgezonden van het laboratorium naar de gegevensbanken van het NICC.

Wat de garanties en het toezicht betreft, blijven de gegevens anoniem en worden ze automatisch gewist



quement trente ans après l'enregistrement des profils génétiques de traces et de condamnés.

Mme Vanvooren souligne que l'entrée en vigueur de cette loi engendrera une surcharge de travail pour l'INCC qui se verra probablement contrainte d'accroître le cadre de son personnel. Il y aura en effet :

- une augmentation du nombre de profils de condamnés (8 000 au lieu de 3 000);
- une augmentation du nombre de profils de traces;
- une augmentation du nombre de profils de suspects comparés et/ou enregistrés;
- un délai strict de réponse de quinze jours.

#### Échange international de données ADN

Actuellement, si un pays souhaite faire une comparaison avec une banque de données de l'INCC, elle commandite une commission rogatoire qui est adressée à l'INCC soit par le parquet fédéral, soit par un des arrondissements judiciaires.

La nouvelle loi du 7 novembre 2011 prévoit dorénavant un échange automatique de données ADN. L'INCC sera le point de contact pour ces échanges qui s'effectueront en deux étapes :

- une étape automatique sans aucun échange d'informations personnelles; seul le profil génétique étant transféré à l'étranger avec en retour une réponse limitée à l'information « hit/no hit »;
- ensuite, la cellule nationale prendra le relais pour l'échange d'informations personnelles.

Mme Vanvooren signale également l'existence d'un projet européen dénommé « PIES » (*the Prüm Implementation, Evaluation and Strengthening of Forensic DNA Data exchange*). Ce projet européen doté d'un million d'euros est coordonné par l'INCC et est soutenu par la France, les Pays-Bas, l'Angleterre et Europol. Il permettra de recruter trois personnes pendant une période de deux ans afin de gérer le lancement de tous ces échanges internationaux (plus ou moins 6 millions de profils génétiques). Ce projet a aussi pour objectif de faire une cartographie des correspondances obtenues entre la Belgique, la France et les Pays-Bas.

dertig jaar na de registratie van de genetische profielen van de sporen en de veroordeelden.

Mevrouw Vanvooren benadrukt dat de inwerking-treding van die wet een plotse toename van werk zal meebrengen voor het NICC. Dat zal waarschijnlijk zijn personeelsbestand moeten uitbreiden. Er komen immers

- grotere aantallen profielen van veroordeelden (8 000 in plaats van 3 000);
- meer profielen van sporen;
- meer profielen van vergeleken en/of geregi-streerde verdachten;
- een strikte antwoordtermijn van vijftien dagen.

#### Internationale uitwisseling van DNA-gegevens

Wanneer een land nu een vergelijking wil maken met een gegevensbank van het NICC, stuurt het een rogatoire commissie, ofwel naar het federaal parket, ofwel naar één van de gerechtelijke arrondissementen, die ze zullen doorverwijzen naar het NICC.

De nieuwe wet van 7 november 2011 voorziet voortaan in een automatische uitwisseling van DNA-gegevens. Het NICC zal het contactpunt zijn voor die uitwisselingen, die in twee stappen zullen verlopen :

- een automatische stap zonder enige uitwisseling van persoonlijke gegevens, aangezien uitsluitend het genetisch profiel verzonden wordt naar het buitenland, met in ruil een antwoord dat beperkt blijft tot « hit/no hit » informatie;
- vervolgens zal de nationale cel het overnemen voor de uitwisseling van persoonlijke gegevens.

Mevrouw Vanvooren wijst eveneens op het bestaan van een Europees project genaamd « PIES » (*the Prüm Implementation, Evaluation and Strengthening of Forensic DNA Data exchange*). Dit Europees project, waaraan één miljoen euro is toegekend, wordt ge-coördineerd door het NICC en wordt gesteund door Frankrijk, Nederland, Engeland en Europol. Het zal de mogelijkheid bieden om drie personen aan te werven over een periode van twee jaar teneinde het opstarten van al die internationale uitwisselingen te beheren (ongeveer 6 miljoen genetische profielen). Dit project heeft ook als doel een kaart te creëren van de verkregen overeenkomsten tussen België, Frankrijk en Nederland.

Proposition de loi 5-1633/1 relative à une banque de données « personnes disparues »

Actuellement, il n'existe pas de banque de données « personnes disparues ». Si un corps non identifié est retrouvé, des traces peuvent être collectées et enregistrées dans la banque de données « criminalistique » moyennant un réquisitoire du ministère public.

M. Renard, chercheur à l'INCC, estime que cette proposition de loi crée une nouvelle manière de travailler dans la mesure où elle demanderait de pratiquer « des rapprochements parentaux ». À l'heure actuelle, les recherches ADN sont menées afin de retrouver des profils génétiques identiques. Si des personnes apparentées (parents, frères et sœurs) à la personne disparue sont également enregistrées dans une banque de données, l'INCC sera contrainte de pratiquer des rapprochements familiaux. Il s'agit d'un changement de philosophie puisque l'on ne recherchera plus un profil génétique identique.

L'intervenant se réjouit du fait que la finalité d'utiliser les banques de données ADN pour la recherche d'une personne disparue soit énoncée explicitement dans la proposition de loi, ce qui n'est pas le cas ni dans la loi de 1999 ni dans la loi de 2011. C'est un élément positif.

Par contre, l'enregistrement d'un profil de « victime » dans une banque de données crée un risque de voir ledit profil de « victime » comparé avec un profil « trace » figurant dans la banque de données « criminalistique ». Or, le résultat de cette comparaison pourrait ne rien avoir avec le profil de la personne disparue; la victime pouvant elle-même être auteur d'un autre fait. Or, ce n'est pas la finalité qui est énoncée dans la proposition.

L'intervenant souligne que la proposition prévoit que le prélèvement est effectué, sur une base volontaire, sur des personnes apparentées. Ceci garantit que la personne soit informée des conséquences de son enregistrement dans une banque de données ADN. Toutefois, il faudrait préciser que l'information donnée à la personne sera plus large que la simple information relative à l'identification de la personne disparue apparentée. Elle doit être informée du risque de se voir identifiée dans un dossier tout autre que celui qui concerne une personne de sa famille. Enfin, il faudra prévoir une procédure de contre-expertise.

En termes d'échanges internationaux, la loi du 7 novembre 2011 prévoit que ces échanges peuvent s'opérer avec toutes les banques nationales de données ADN. Or, la proposition n° 5-1633/1 ne prévoit aucune disposition particulière à ce sujet. Par conséquent, la future banque de données « personnes disparues » fera également partie des banques de

Wetsvoorstel 5-1633/1 betreffende een gegevensbank « Vermiste personen »

Momenteel bestaat er geen gegevensbank « Vermiste personen ». Wanneer een niet-geïdentificeerd lichaam wordt teruggevonden, kunnen sporen worden verzameld en geregistreerd in de gegevensbank « Criminalistiek » aan de hand van een vordering van het openbaar ministerie.

De heer Renard, onderzoeker aan het NICC, meent dat dit wetsvoorstel een nieuwe manier van werken creëert omdat het « familiale verbanden » zou leggen. Momenteel worden DNA-onderzoeken uitgevoerd teneinde identieke genetische profielen te vinden. Indien personen die verwant zijn aan de vermiste persoon (ouders, broers en zussen) eveneens zouden zijn opgenomen in een gegevensbank, zal het NICC gedwongen zijn familiale verbanden te leggen. Dit is een hele andere aanpak, aangezien men geen identiek genetisch profiel meer zal zoeken.

Spreker vindt het positief dat in het wetsvoorstel het gebruik van DNA-gegevensbanken voor het opsporen van een vermiste persoon uitdrukkelijk als één van de doelstellingen wordt vermeld, wat niet het geval is in de wet van 1999, noch in de wet van 2011.

De opname van een « slachtoffer »-profiel in een gegevensbank daarentegen creëert het risico dat dat « slachtoffer »-profiel vergeleken wordt met een « spoor »-profiel uit de gegevensbank « Criminalistiek ». Het resultaat van die vergelijking zou echter niets te maken kunnen hebben met het profiel van de vermiste persoon, aangezien het slachtoffer zelf de dader van een ander feit kan zijn. Maar dat is niet de doelstelling die vermeld staat in het voorstel.

Spreker benadrukt dat het voorstel erin voorziet dat de afname op vrijwillige basis uitgevoerd wordt op verwante personen. Dat garandeert dat de persoon op de hoogte is van de gevolgen van zijn opname in een DNA-gegevensbank. Er zou evenwel moeten worden verduidelijkt dat de informatie die aan de persoon wordt verstrekt, uitgebreider zal zijn dan alleen de mededeling betreffende de identificatie van de verwante vermiste persoon. Hij moet worden ingelicht over het risico dat hij geïdentificeerd kan worden in een heel ander dossier dan dat aangaande iemand van zijn familie. Ten slotte zal moeten worden voorzien in een procedure van tegenexpertise.

Wat internationale uitwisselingen betreft, voorziet de wet van 7 november 2011 erin dat die uitwisselingen kunnen worden uitgevoerd met alle nationale DNA-gegevensbanken. Voorstel nr. 5-1633/1 voorziet echter in geen enkele bijzondere bepaling ter zake. Bijgevolg zal de toekomstige gegevensbank « Vermiste personen » eveneens deel uitmaken van de

données soumises à comparaison internationale. L'intervenant suggère dès lors de préciser à l'article 8 de la loi ADN que seules les banques de données « criminalistique » et « condamnés » pourront faire l'objet d'un échange international.

L'intervenant estime qu'un délai de deux ans pour la mise en œuvre de cette banque de données « personnes disparues » est long dès lors que les logiciels *ad hoc* existent déjà.

Enfin, le législateur devra veiller à ce que des moyens financiers soient accordés pour la mise en place de cette banque de données. L'établissement d'un profil génétique coûte approximativement 300 euros. Or, si on tient compte de toutes les personnes concernées, il y aurait donc des profils supplémentaires à enregistrer, ce qui augmentera à due concurrence les frais de justice. À cet égard, M. Renard précise que les prix pratiqués en Belgique pour les profils de référence sont excessifs dès lors que le prix de revient d'une analyse ADN est de l'ordre de 60 euros. Un prix de revient réduit pourrait être obtenu si un seul laboratoire était chargé de l'analyse de ces profils ADN car ce laboratoire pourrait investir massivement dans un processus automatique. À l'heure actuelle, ce n'est pas le cas puisque neuf laboratoires différents sont actifs dans ce domaine.

La proposition 5-1634/1 relative à une banque de données « intervenants »

Mme Vanvooren estime que la création de cette banque de données est cruciale car les techniques d'analyse ADN sont devenues extrêmement sensibles. La contamination devient presque inévitable car l'ADN est omniprésent. Toucher un objet peut donc le contaminer. Des contaminations peuvent être observées à différents stades et/ou lieux :

- l'usine où le matériel destiné aux prélèvements ADN est fabriqué;
- la scène de crime où différents intervenants (ambulanciers, policiers, pompiers, experts) sont présents;
- le laboratoire.

Ces contaminations ne sont pas théoriques mais bien réelles. La création d'une telle banque de données permettra d'éviter de chercher pendant des années un lien entre deux dossiers alors qu'il s'agit en l'espèce d'une trace d'un intervenant.

M. De Kinder ajoute que la banque de données « Intervenants » est particulièrement souhaitée et que ce souhait se justifie aussi par une nécessité juridique. Les personnes qui travaillent sur le lieu du délit et

gegevensbanken die onderworpen zijn aan internationale vergelijking. Spreker stelt derhalve voor in artikel 8 van de DNA-wet te verduidelijken dat uitsluitend de gegevensbanken « Criminalistiek » en « Veroordeelden » het onderwerp zullen kunnen uitmaken van een internationale uitwisseling.

Spreker meent dat een termijn van twee jaar voor de oprichting van die gegevensbank « Vermiste personen » lang is, daar de softwarepakketten immers reeds bestaan.

Ten slotte zal de wetgever erover moeten waken dat de financiële middelen voor het opzetten van deze gegevensbank worden toegekend. Het opstellen van een genetisch profiel kost ongeveer 300 euro. Wanneer men echter rekening houdt met alle betrokken personen, zouden er dus bijkomende profielen op te nemen zijn, wat de gerechtskosten tot het passende beloop zal doen stijgen. In dit opzicht verduidelijkt de heer Renard dat de prijzen in België voor de referentieprofielen buitensporig zijn, aangezien de aankoopprijs van een DNA-analyse ongeveer 60 euro bedraagt. Een verlaagde aankoopprijs zou kunnen worden verkregen indien één enkel laboratorium belast zou zijn met de analyse van die DNA-profielen, want dat laboratorium zou massaal kunnen investeren in een automatisch proces. Momenteel is dat niet het geval, aangezien negen verschillende laboratoria actief zijn op dit vlak.

Voorstel 5-1634/1 betreffende een gegevensbank « Intervenanten »

Mevrouw Vanvooren meent dat de oprichting van deze gegevensbank cruciaal is, aangezien de DNA-analysetechnieken uiterst gevoelig geworden zijn. Besmetting wordt haast onvermijdelijk, want DNA is alomtegenwoordig. Een voorwerp aanraken, kan het dus besmetten. Besmettingen kunnen worden waargenomen in verschillende stadia en/of plaatsen :

- de fabriek waar het materiaal bestemd voor de DNA-afnames geproduceerd wordt;
- de plaats delict waar verschillende intervenanten aanwezig zijn (ambulanciers, politiemensen, brandweermannen, deskundigen);
- het laboratorium.

Die besmettingen zijn niet louter theoretisch maar heel reëel. De oprichting van een dergelijke gegevensbank kan jarenlange zoektochten naar een verband tussen twee dossiers, terwijl het eigenlijk een spoor van een intervenant betreft, voorkomen.

De heer De Kinder voegt eraan toe dat de databank « intervenanten » erg gewenst is en dat er daartoe ook een juridische noodzaak is. De personen die op de plaats van het delict werken en omgaan met overtuig-

manipulent des pièces à conviction courent le risque de voir leur profil ADN se retrouver dans les banques de données ADN sous forme de trace. Il y a lieu de remédier le plus rapidement possible à l'insécurité juridique qui règne sur ce point.

Sur le texte même de la proposition, M. Renard formule les remarques suivantes :

— la définition des « intervenants » devrait être complétée. Il faut que la personne soit en contact direct ou indirect avec le lieu de l'infraction et/ou les pièces à conviction, mais aussi que ce contact ait eu lieu dans le cadre de ses fonctions;

— la définition de la « contamination » pourrait être améliorée dans le sens suivant : « tout intervenant qui a laissé son ADN sur une pièce à conviction ou sur la scène de crime »;

— l'effacement des profils ADN dix ans après le décès de la personne à laquelle ils se rapportent est difficile à mettre en œuvre car l'INCC n'est pas forcément informée du décès de la personne. Il serait plus opportun de prévoir un effacement automatique trente ans après la date d'enregistrement du profil;

— l'information donnée aux intervenants pourrait également être améliorée dans la mesure où seule une hypothèse sur deux est prévue. Si l'article 6 de la proposition prévoit effectivement l'information de l'intervenant en cas de prélèvement de son profil, rien n'est prévu dans le cas où le profil n'est pas encore disponible et qu'il faut demander aux intervenants de faire leur prélèvement;

— la finalité énoncée à l'article 6 de la proposition devrait être revue car il est, en pratique, impossible d'effectuer une comparaison systématique du profil ADN d'un intervenant avec les profils ADN des traces découvertes dans chaque affaire dans laquelle il est intervenu. En d'autres termes, il n'est pas possible d'effectuer une comparaison avec une partie de la banque de données. Chaque comparaison s'effectue avec l'intégralité de la banque de données;

— cette comparaison serait en outre effectuée aux seules fins « d'identification d'une contamination directe ou indirecte des traces biologiques découvertes ». Or, une correspondance pourrait exister dans un cas où la personne n'est pas intervenue dans le dossier. Il faut prévoir ce cas de figure car il ne revient pas à l'INCC de faire le tri entre ce qui pourrait être une contamination ou non. Il reviendra à un magistrat de confirmer qu'il s'agit d'une contamination ou d'un cas où un intervenant habituel est, par ailleurs, auteur d'un acte déjà enregistré en ADN. Il faut donc affiner la finalité car il ne s'agit pas seulement d'écarter les

ingsstukken, lopen het risico dat hun DNA-profiel terecht komt als een spoor in de DNA-databanken. De daaromtrent heersende juridische onzekerheid zou zo snel als mogelijk moeten worden weggehaald.

Over de tekst zelf van het voorstel maakt de heer Renard de volgende opmerkingen :

— de definitie van « intervenant » moet worden aangevuld. De persoon moet rechtstreeks of onrechtstreeks in contact zijn geweest met de plaats van het misdrijf en/of de bewijsstukken, maar dit contact moet ook hebben plaatsgevonden tijdens de uitoefening van zijn functie;

— de definitie van « contaminatie » kan als volgt worden verbeterd : « iedere intervenant die zijn DNA-sporen heeft achtergelaten op een bewijsstuk of op de plaats van de misdaad »;

— het verwijderen van DNA-profielen tien jaar na het overlijden van de persoon waarop ze betrekking hebben is moeilijk te realiseren omdat het NICC niet noodzakelijk op de hoogte is van het overlijden van deze persoon. Het zou beter zijn te voorzien in een automatische verwijdering dertig jaar na de datum van opslag van het profiel;

— de kennisgeving aan de intervenanten kan ook worden verbeterd aangezien slechts één geval op twee gedekt is. Artikel 6 van het voorstel voorziet wel in een kennisgeving van de intervenant wanneer zijn profiel wordt opgeslagen, maar bepaalt niets voor het geval dat het profiel nog niet beschikbaar is en men de intervenanten moet vragen hun afname te doen;

— de doelstelling van artikel 6 van het voorstel moet worden herzien, want het is in de praktijk onmogelijk een systematische vergelijking te maken van het DNA-profiel van een intervenant met de DNA-profielen van sporen die aangetroffen worden in elke zaak waarin hij betrokken is. Het is met andere woorden onmogelijk de vergelijking te maken met slechts een deel van de gegevensbank. Een vergelijking wordt altijd met de gehele gegevensbank gemaakt;

— deze vergelijking zou bovendien gemaakt worden « teneinde en uitsluitend om rechtstreekse of onrechtstreekse contaminatie bij gevonden biologische sporen te identificeren ». Er kan echter een overeenkomst worden gevonden met een persoon die niet bij het dossier betrokken is geweest. Er moet rekening gehouden worden met deze mogelijkheid, omdat het niet de rol is van de NICC om te bepalen wanneer er al dan niet sprake is van contaminatie. Een magistraat zal moeten bevestigen dat het gaat om een geval van contaminatie of om een geval waarin een intervenant ook dader is van een handeling waarbij reeds DNA

intervenants en cas de contamination mais aussi de les identifier dans des faits qu'ils auraient commis;

— le texte proposé devrait être retravaillé sur différents points. M. Renard énonce notamment l'article 2 qui prévoit de faire subir à l'intervenant la même procédure que celle appliquée au suspect alors qu'il s'agit objectivement de deux catégories distinctes. L'article 5 de la proposition prévoit le prélèvement et l'effacement mais omet l'étape de la comparaison et des conditions y associées;

— dans cette proposition, il est expressément prévu que la banque de données « intervenants » n'est pas soumise à l'échange international, ce qui est positif;

— enfin, il faut être attentif aux moyens financiers à mettre en œuvre. Les intervenants potentiels à enregistrer sont nombreux (40 000 policiers, plusieurs centaines de magistrats instructeurs, centaines d'ambulanciers, ...), ce qui engendrera un coût de plusieurs millions d'euros.

La proposition 5-1576/1 relative à une banque de données « inculpés et suspects »

Cette banque de données n'existe pas actuellement. La loi du 7 novembre 2011 prévoit toutefois l'enregistrement des suspects dans certaines conditions.

Sur le texte même de la proposition, M. Renard formule les remarques suivantes :

— le critère légal justifiant l'enregistrement du profil dans la base de données doit être mieux défini. Si une première catégorie comprend les personnes inculpées d'infractions prévues par la loi, la seconde catégorie relative à des personnes contre lesquelles il existe des « d'indices de culpabilité » n'est pas claire;

— le délai de conservation est identique à celui prévu pour la banque de données « condamnées ». Or, ici on fait référence à l'arrêt Marper tout en prévoyant dans le texte un délai identique;

— il convient d'être attentif au fait que la loi du 7 novembre 2011 prévoit déjà l'enregistrement, sous certaines conditions, de suspects. Le gestionnaire des banques de données devra être informé du cadre dans lequel la demande d'enregistrement est effectuée : soit dans le cas de la loi de 2011, soit dans le cadre de la présente proposition si celle-ci devait être adoptée;

— ici encore, il conviendra de prévoir des moyens financiers;

geregistreerd werd. De doelstelling moet dus verfijnd worden : niet alleen moeten intervenanten in geval van contaminatie uitgesloten worden, maar zij moeten ook geïdentificeerd kunnen worden voor daden die zij zouden hebben begaan;

— de voorgestelde tekst moet op verschillende punten herwerkt worden. De heer Renard wijst met name op artikel 2 dat erin voorziet intervenanten dezelfde procedure te laten ondergaan als verdachten, terwijl het objectief gezien om twee verschillende categorieën gaat. Artikel 5 van het voorstel voorziet in het opnemen en het wissen, maar slaat het stadium van de vergelijking en de eraan verbonden voorwaarden over;

— het voorstel bepaalt uitdrukkelijk dat de gegevensbank « intervenanten » niet in aanmerking komt voor internationale uitwisseling, wat positief is;

— ten slotte moet men aandacht schenken aan de vereiste financiële middelen. De ter registreren potentiële intervenanten zijn talrijk (40 000 politieagenten, honderden onderzoeksrechters, honderden ambulanciers, ...). Dit zal verschillende miljoenen euro's kosten.

Wetsvoorstel 5-1576/1 betreffende de gegevensbank « inverdenkinggestelden en verdachten »

Deze gegevensbank bestaat nog niet. De wet van 7 november 2011 voorziet nochtans in het opslaan van DNA-profielen van verdachten onder bepaalde voorwaarden.

Over de tekst van het wetsvoorstel maakt de heer Renard de volgende opmerkingen :

— het wettelijke criterium dat een registratie in de gegevensbank verantwoordt, moet beter omschreven worden. De eerste categorie zijn personen die in verdenking gesteld zijn van door de wet bepaalde misdrijven, maar de tweede categorie, betreffende personen « tegen wie aanwijzingen van schuld bestaan », is niet duidelijk;

— de bewaringstermijn is dezelfde als voor de gegevensbank « veroordeelden ». Hier verwijst men echter naar het arrest-Marper, terwijl de termijn dezelfde is;

— de wet van 7 november 2011 voorziet reeds onder bepaalde voorwaarden in de registratie van verdachten. De beheerder van de databanken zal dus moeten weten op grond van welke wet de aanvraag om registratie geschiedt: die van 2011 of het voorliggende voorstel, als het wordt aangenomen;

— ook hier moeten de nodige financiële middelen ter beschikking gesteld worden;

— à défaut de disposition spécifique, cette banque de données fera l'objet d'un échange international en vertu de la loi du 7 novembre 2011. Est-ce bien là la volonté de l'auteur de la proposition ?

La proposition 5-844/1 relative à une extension de la banque de données « condamnés »

L'objectif de cette proposition vise à rajouter dans la loi une catégorie générale dont le critère serait la durée (trois ans) de la condamnation définitive sans aucun renvoi à un nombre limitatif d'infractions bien définies.

M. Renard souhaite réagir quant à la motivation de ladite proposition. En effet, l'intervenant conteste que la liste actuelle des infractions puisse être considérée comme arbitraire. La liste a d'abord été conçue en 1999 en vue de cibler les personnes ayant commis des infractions contre d'autres personnes. En 2011, de nouvelles infractions ont été ajoutées à la liste pour tenir compte des lois pénales promulguées depuis 1999 soit pour tenir compte des profils de trace les plus fréquemment enregistrés à la demande des magistrats. Il s'agissait de tenir compte de la pratique existante. La liste n'est donc nullement arbitraire.

D'autre part, les auteurs de cette proposition font erreur lorsqu'ils énoncent que « la loi du 19 décembre 2003 relative aux infractions terroristes ne contient aucun renvoi à la loi relative à la procédure d'identification par analyse ADN en matière pénale ». C'est justement le contraire puisque c'est la loi ADN qui renvoie à des dispositions pénales.

Par ailleurs, certaines critiques reprises dans les développements ne sont plus d'actualité dans la mesure où la loi de 2011 y a répondu.

Enfin, s'il est vrai que la liste des infractions justifiant un enregistrement automatique est un critère strict et limité, il permet de cibler de manière précise les personnes dont les profils ADN doivent être enregistrés. Prévoir un second critère lié uniquement au seuil de la condamnation est un critère beaucoup plus large et difficile à évaluer en termes de proportionnalité. En effet, le Code pénal belge a été modifié et complété à de nombreuses reprises ce qui implique que la hiérarchie des peines n'est plus toujours respectée.

Mme Vanvooren souligne que la création de ces différentes banques de données peut se faire rapidement dès lors que tant le logiciel de l'INCC que celui mis à disposition par le FBI américain permet de créer de telles banques de données. Seule la gestion de toutes les correspondances pourra poser des difficultés si aucun renfort en personnel n'est prévu.

— bij gebrek aan een specifieke bepaling hierover zal deze gegevensbank krachtens de wet van 7 november 2011 onderworpen zijn aan de internationale uitwisseling. Is dit de bedoeling van de indiener van het voorstel ?

Wetsvoorstel 5-844/1 tot uitbreiding van de gegevensbank « veroordeelden »

Dit voorstel wil in de wet een algemene categorie toevoegen, met als criterium de duur van de definitieve veroordeling (drie jaar) zonder te verwijzen naar een limitatief aantal welomschreven misdrijven.

De heer Renard wenst te reageren op de verantwoording van het voorstel. Hij is het er immers niet mee eens dat de huidige lijst van misdrijven arbitrair zou zijn. De lijst werd eerst in 1999 opgesteld met het oog op personen die misdrijven tegen andere personen begaan hebben. In 2011 werden daar nieuwe misdrijven aan toegevoegd om rekening te houden met de strafwetten die sinds 1999 zijn uitgevaardigd en met de op vraag van magistraten meest geregistreerde profielen. Er werd hierbij rekening gehouden met de bestaande praktijk. De lijst is dus helemaal niet arbitrair.

Ook vergissen de indieners van het voorstel zich wanneer zij beweren dat « de wet van 19 december 2003 betreffende terroristische misdrijven [...] geen verwijzingen [bevat] naar de DNA-wet ». Het werkt net omgekeerd: het is de DNA-wet die naar de strafbepalingen verwijst.

Bovendien zijn sommige punten van kritiek in de toelichting niet langer actueel, aangezien de wet van 2011 eraan tegemoetkomt.

Ten slotte is het weliswaar zo dat de lijst van misdrijven die een automatische bewaring verantwoordt strikt en beperkend is, maar hierdoor kunnen de personen van wie de DNA-profielen moeten worden bewaard nauwkeurig omlijnd worden. Een nieuw criterium dat alleen verband houdt met de duur van de straf is veel te ruim en moeilijk te evalueren op het vlak van de proportionaliteit. Het Belgisch Strafwetboek werd immers vaak gewijzigd en aangevuld, waardoor de hiërarchie van de straffen niet altijd meer nageleefd wordt.

Mevrouw Vanvooren wijst erop dat deze verschillende gegevensbanken snel opgericht kunnen worden, aangezien zowel de software van het NICC als die van de Amerikaanse FBI dit mogelijk maken. Alleen het beheer van alle verbanden kan problematisch zijn als men niet in bijkomend personeel voorziet.

La proposition 5-1831/1 en vue de faciliter l'échange international de données ADN

Cette proposition vise à mettre la Belgique sur un pied d'égalité avec d'autres pays européens. En effet, l'article 8, § 2, alinéa 2, de la loi du 22 mars 1999 tel que modifié par la loi du 7 novembre 2011 ne prévoit que la transmission de profils ADN non-identifiés aux fins de comparaison avec les données indexées ADN enregistrées dans les banques étrangères de données ADN. La proposition vise à supprimer les termes « non-identifiés » afin d'étendre le champ d'application de la loi à tous les profils ADN.

L'INCC est favorable à cette proposition qui est, par ailleurs, conforme aux recommandations d'un groupe de travail du Conseil de l'Europe concerné par les échanges Prüm.

*2. Exposé de Mme Isabelle Andoulsi, avocate au barreau de Bruxelles, spécialisée en droit européen et en protection des données personnelles et de la vie privée, représentante de l'Ordre des barreaux francophones et germanophone*

Mme Andoulsi souligne qu'elle a examiné essentiellement l'opportunité de l'adoption des propositions en discussion, au regard de la réforme du cadre européen de la protection des données personnelles et la conformité de ces propositions à ce qui sera le nouveau cadre européen de protection des données.

### **A. Considérations générales**

Dans les États membres de l'Union européenne, la collecte, le traitement et le stockage des données personnelles sont régis par la directive 95/46 du Parlement européen et du Conseil du 24 octobre 1995 relative à la protection des personnes physiques à l'égard du traitement des données à caractère personnel et à la libre circulation de ces données, dite directive protection des données.

En Belgique, cette directive a été transposée dans la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données personnelles (préexistante à l'adoption de la directive européenne), telle que modifiée par la loi du 11 décembre 1998.

Cependant, la directive protection des données ne s'applique pas aux traitements de données personnelles mis en place en matière pénale (article 3, point 2, premier tiret, de la directive). Dans ce domaine, les États membres de l'Union européenne ont adopté la

Wetsvoorstel 5-1831/1 teneinde de internationale uitwisseling van DNA-gegevens te vergemakkelijken

Dat voorstel strekt om België in dezelfde positie te brengen als andere Europese landen. Artikel 8, § 2, tweede lid, van de wet van 22 maart 1999, zoals gewijzigd bij de wet van 7 november 2011 voorziet slechts in het meedelen van niet-geïdentificeerde DNA-profielen met het oog op vergelijking met DNA-linkgegevens geregistreerd in de buitenlandse DNA-gegevensbanken. Het voorstel strekt om de woorden « niet-geïdentificeerde » te schrappen, om het toepassingsgebied van de wet uit te breiden tot alle DNA-profielen.

Het NICC is voorstander van dat voorstel, dat overigens overeenstemt met de aanbevelingen van een werkgroep van de Raad van Europa betreffende de Prüm-uitwisseling.

*2. Uiteenzetting van mevrouw Isabelle Andoulsi, advocate aan de balie van Brussel, gespecialiseerd in Europees recht en in de bescherming van persoonsgegevens en van de persoonlijke levenssfeer, vertegenwoordigster van de Ordre des barreaux francophones et germanophone*

Mevrouw Andoulsi onderstreept dat ze hoofdzakelijk onderzocht heeft of het opportuun is voorliggende voorstellen aan te nemen, in het licht van de hervorming van het Europees kader van de bescherming van de persoonsgegevens en of die voorstellen conform het toekomstig Europees kader van de bescherming van persoonsgegevens zijn.

### **A. Algemene beschouwingen**

In de lidstaten van de Europese Unie wordt het verzamelen, het verwerken en het opslaan van persoonsgegevens geregeld door richtlijn 95/46 van het Europees Parlement en de Raad van 24 oktober 1995 betreffende de bescherming van natuurlijke personen in verband met de verwerking van persoonsgegevens en betreffende het vrije verkeer van die gegevens, de zogenaamde Data Privacy richtlijn.

In België werd die richtlijn omgezet in de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens (die reeds bestond voor de Europese richtlijn werd aangenomen), zoals gewijzigd bij de wet van 11 december 1998.

De Data Privacy richtlijn is echter niet van toepassing op de verwerking van persoonsgegevens die op strafrechtelijk gebied tot stand zijn gekomen (artikel 3, punt 2, eerste streepje van de richtlijn). Op dat gebied hebben de lidstaten van de Europese Unie kaderbesluit

décision-cadre 2008/977/JAI du Conseil du 27 novembre 2008 relative à la protection des données à caractère personnel traitées dans le cadre de la coopération policière et judiciaire en matière pénale.

La décision-cadre, mise en œuvre dans la législation belge, s'applique au seul traitement des données à caractère personnel transmises ou mises à disposition entre les États membres (article 1<sup>er</sup>, paragraphe 2). Le traitement des données à caractère personnel par la police et la justice dans le cadre d'affaires pénales au niveau national ne relève pas de cette décision-cadre.

En 2012, la Commission européenne a lancé un vaste projet de réforme du cadre juridique général de l'Union européenne sur la protection des données personnelles, avec notamment pour objectif de « (...) durcir la position de l'Union européenne en matière de protection des données à caractère personnel dans le cadre de toutes les politiques européennes, y compris dans les domaines répressif et de la prévention de la criminalité (...) ».

Elle a ainsi adopté, le 25 janvier 2012, une proposition de règlement relatif à la protection des personnes physiques à l'égard du traitement des données à caractère personnel et à la libre circulation de ces données visant à remplacer la directive protection des données. Elle a adopté, le même jour, une proposition de directive relative à la protection des personnes physiques à l'égard du traitement des données à caractère personnel à des fins de prévention et de détection des infractions pénales, d'enquêtes et de poursuites en la matière ou d'exécution de sanctions pénales et à la libre circulation de ces données.

Ces projets sont entrés, en février 2012, dans le processus d'adoption par le Parlement européen et par le Conseil. Il y a ce stade un consensus afin d'adopter le plus rapidement un nouveau cadre juridique européen en matière de protection de donnée personnelles.

La mise en œuvre de ces projets, étant une priorité pour les institutions européennes, Mme Andoulsi estime que la Belgique pourrait se retrouver, dans le courant/la fin de l'année 2013, avec deux nouveaux textes européens applicables à la protection des données personnelles (l'un en matière civile et commerciale qui sera immédiatement applicable dans les États membres de l'Union et donc en Belgique et l'autre, en matière pénale, qu'il conviendra de transposer dans la législation nationale belge).

L'intervenante s'interroge donc sur l'opportunité d'adopter les propositions à l'examen. Les modifications législatives apportées sur base de ces propositions risquent, en effet, fort de devoir être amendées, voire même abandonnées, une fois les textes européens co-décidés par le Parlement et le Conseil. Ce

2008/977/JBZ van de Raad van 27 november 2008 over de bescherming van persoonsgegevens die worden verwerkt in het kader van de politieke en justitiële samenwerking in strafzaken aangenomen.

Het kaderbesluit dat in de Belgische wetgeving ten uitvoer werd gelegd, geldt alleen voor de verwerking van persoonsgegevens die tussen lidstaten worden overgedragen of ter beschikking gesteld (artikel 1, paragraaf 2). De verwerking van persoonsgegevens door politie en justitie in het raam van strafzaken op nationaal niveau valt niet onder dat kaderbesluit.

In 2012 startte de Europese Commissie een uitgebreid project op om het algemeen juridisch kader van de Europese Unie inzake bescherming van persoonsgegevens te hervormen, met de volgende doelstelling: « (...) de bescherming van persoonsgegevens van individuen in het kader van alle EU-beleid moet worden versterkt, ook op het gebied van rechtehandhaving en criminaliteitspreventie (...) ».

Ze nam op 25 januari 2012 een voorstel van verordening aan betreffende de bescherming van natuurlijke personen in verband met de verwerking van persoonsgegevens en betreffende het vrije verkeer van die gegevens met het oog op het vervangen van de *Data Privacy* richtlijn. Op dezelfde dag nam ze een voorstel voor een richtlijn aan betreffende de bescherming van natuurlijke personen in verband met de verwerking van persoonsgegevens door bevoegde autoriteiten met het oog op de voorkoming, het onderzoek, de opsporing en de vervolging van strafbare feiten of de tenuitvoerlegging van straffen, en betreffende het vrije verkeer van die gegevens.

Die plannen zijn in februari 2012 het proces van goedkeuring door het Europees Parlement en door de Raad ingegaan. In dit stadium is er een consensus om zo snel mogelijk een nieuw Europees juridisch kader voor de bescherming van persoonsgegevens goed te keuren.

Omdat de tenuitvoerlegging van die plannen voor de Europese instellingen een prioriteit is, denkt mevrouw Andoulsi dat België in de loop van 2013 of naar het einde van het jaar geconfronteerd kan worden met twee nieuwe Europese teksten die van toepassing zijn op de bescherming van persoonsgegevens (een voor burgerlijke en handelszaken, die onmiddellijk zal gelden in de lidstaten van de Unie en dus in België, en de andere, voor strafzaken, die zal moeten worden omgezet in de nationale Belgische wetgeving).

Spreekster vraagt zich dus af of het opportuun is voorliggende voorstellen aan te nemen. De wetswijzigingen die aan de hand van die voorstellen worden aangebracht, dreigen immers te moeten worden geamendeerd, of zelfs te moeten worden opgegeven zodra het Parlement en de Raad samen



constat est d'autant plus vrai que certains éléments desdites propositions entrent en contradiction avec les textes européens en devenir.

**B. Proposition de loi modifiant la loi du 22 mars 1999 relative à la procédure d'identification par analyse ADN en matière pénale en vue de créer une banque de données ADN « Inculpés et suspects » (doc. Sénat, n° 5-1576/1)**

Ainsi que l'a soulevé M. Damien Vandermeersch, Mme Andoulsi estime que cette proposition risque de soulever le plus de questions dès lors qu'il s'agit d'enregistrer les profils de personnes qui ne sont pas condamnées.

Un réel débat doit être mené sur la proposition, et ce d'autant plus qu'il est prévu, dans le premier paragraphe de l'article 8 de la proposition de directive européenne, que les États membres interdisent, entre autres, le traitement des données génétiques, conformément à la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme. Cette interdiction de traitement des données génétiques ne fait l'objet que de trois exceptions. Le traitement de données génétiques est notamment permis lorsqu'il est autorisé par une législation prévoyant des garanties appropriées — l'exception apparaissant comme la plus appropriée pour le traitement de données proposé.

Or, la proposition de loi ne mentionne pas des garanties appropriées, mais uniquement des garanties suffisantes, afin de protéger la vie des suspects et des inculpés.

Les auteurs de la proposition de loi s'en réfèrent, par ailleurs, à un arrêt rendu par la Cour européenne des droits de l'homme en 2008, dans une affaire «S. et Marper c. Royaume-Uni», pour justifier que les garanties proposées pour la constitution d'une banque de données «Inculpés et suspects» sont suffisantes et répondent bien au prescrit de l'article 8 de la Convention européenne des droits de l'homme.

Dans l'arrêt en question, la Cour fait observer « que la protection offerte par l'article 8 de la Convention serait affaiblie de manière inacceptable si l'usage des techniques scientifiques modernes dans le système de la justice pénale était autorisé à n'importe quel prix et sans une mise en balance attentive des avantages pouvant résulter d'un large recours à ces techniques, d'une part, et des intérêts essentiels s'attachant à la protection de la vie privée, d'autre part ».

Mme Andoulsi estime que les éléments de la proposition de loi doivent faire l'objet d'une mise en balance, afin de déterminer s'ils sont proportionnés au

over die teksten beslist hebben. Die vaststelling geldt des te meer daar bepaalde aspecten van die voorstellen strijdig zijn met de Europese teksten in wording.

**B. Wetsvoorstel tot wijziging van het Wetboek van strafvordering en de wet van 22 maart 1999 betreffende de identificatieprocedure via DNA-onderzoek in strafzaken, met het oog op de invoering van een DNA-gegevensbank « Inverdenkinggestelden en verdachten » (stuk Senaat, nr. 5-1576/1)**

Mevrouw Andoulsi is het eens met de heer Damien Vandermeersch dat dit voorstel de meeste vragen dreigt op te roepen, omdat men de profielen wil registreren van personen die niet veroordeeld zijn.

Er moet een echt debat over het voorstel worden gevoerd, vooral omdat in de eerste paragraaf van artikel 8 van het voorstel voor de Europese richtlijn staat dat de lidstaten, overeenkomstig de rechtspraak van het Europees Hof voor de rechten van de mens, onder andere de verwerking van genetische gegevens verbieden. Op dat verbod om genetische gegevens te verwerken, bestaan slechts drie uitzonderingen. De verwerking van genetische gegevens is onder andere toegestaan op grond van wetgeving die passende waarborgen bieden. Die uitzondering lijkt de meest aangewezen voor de gegevensverwerking die hier wordt voorgesteld.

Maar het wetsvoorstel vermeldt geen passende waarborgen. Het biedt slechts voldoende waarborgen om het leven van de inverdenkinggestelden en verdachten te beschermen.

De indieners van het wetsvoorstel verwijzen overigens naar een arrest van het Europees Hof voor de rechten van de mens in 2008, in de zaak «S. and Marper versus United Kingdom» om te verzekeren dat de waarborgen die worden geboden voor de oprichting van een gegevensbank « Inverdenkinggestelden en verdachten » voldoende zijn en wel degelijk beantwoorden aan wat artikel 8 van het Europees Verdrag voor de Rechten van de Mens voorschrijft.

In het desbetreffende arrest wijst het Hof erop « that the protection afforded by Article 8 of the Convention would be unacceptably weakened if the use of modern scientific techniques in the criminal-justice system were allowed at any cost and without carefully balancing the potential benefits of the extensive use of such techniques against important private-life interests ».

Mevrouw Andoulsi meent dat een evenwicht moet worden gezocht tussen de bestanddelen van het wetsvoorstel, om te bepalen of ze evenredig zijn met

but poursuivi par ladite proposition et s'ils reflètent un juste équilibre entre les intérêts publics et privés en jeu.

Or, cette mise en balance nous semble difficile à mettre en place, car le but poursuivi par la création d'une banque de données « Inculpés et suspects », ne nous apparaît pas comme suffisamment défini, à la lecture de l'exposé des motifs. En d'autres mots, calquer les garanties pour la banque de données ADN « inculpés et suspects » sur celle de la banque de données ADN « condamnés » ne satisferait pas à l'équilibre exigé entre intérêts privés et intérêt public car il s'agit en l'espèce que de personnes inculpées ou suspectes mais non condamnées.

**C. Proposition de loi modifiant le Code d'instruction criminelle et la loi du 22 mars 1999 relative à la procédure d'identification par analyse ADN en matière pénale, en vue de créer une banque de données ADN « Intervenants » en matière pénale (doc. Sénat, n° 5-1634/1)**

Mme Andoulsi relève qu'à la lecture de l'exposé des motifs, la proposition de loi a pour but de créer une banque de données ADN « Intervenants », afin de déterminer si des preuves collectées dans le cadre d'une information judiciaire, n'ont pas éventuellement été contaminées par l'un ou l'autre des intervenants de l'enquête (secouriste, policier, juge d'instruction, magistrat du parquet, collaborateur d'un institut médico-légal, etc.).

Or, la réflexion émise par l'intervenante pour la proposition de loi n° 5-1576/1 concernant l'article 8 de la proposition de directive européenne, est également valable pour cette proposition de loi. Le traitement de données proposé étant un traitement de données génétiques, il sera vraisemblablement interdit en application de l'article 8, premier paragraphe, de la proposition de directive, à moins de correspondre à l'une des trois exceptions reprises au deuxième paragraphe dudit article.

Pour le surplus, l'OBFG se rallie à la position émise par M. Damien Vandermeersch concernant la proposition de loi, et notamment concernant le fait qu'en vue d'atteindre l'objectif annoncé dans l'exposé des motifs, le profil de tous les intervenants à une information judiciaire doit être enregistré.

het doel dat men met het voorstel nastreeft en of ze de weergave zijn van het juiste evenwicht tussen de openbare en de private belangen die op het spel staan.

Het vinden van dat evenwicht lijkt een moeilijke zaak, omdat de doelstelling van de oprichting van een gegevensbank « Inverdenkinggestelden en verdachten » na lezing van de toelichting onvoldoende gedefinieerd lijkt. Het overnemen van de waarborgen van de DNA-gegevensbank « veroordeelden » voor de DNA-gegevensbank « inverdenkinggestelden en verdachten » lijkt met andere woorden niet te beantwoorden aan het vereiste evenwicht tussen privébelangen en openbaar belang, omdat het hier gaat om personen die slechts in verdenking zijn gesteld of verdacht zijn en niet om veroordeelden.

**C. Wetsvoorstel tot wijziging van het Wetboek van strafvordering en van de wet van 22 maart 1999 betreffende de identificatieprocedure via DNA-onderzoek in strafzaken, met het oog op de oprichting van een DNA-gegevensbank « Intervenants » in strafzaken (Stuk Senaat nr. 5-1634/1)**

Mevrouw Andoulsi verklaart dat uit de toelichting blijkt dat het doel van het wetsvoorstel het oprichten van een DNA-gegevensbank « Intervenants » is, om na te gaan of bewijzen die vergaard werden bij een opsporingsonderzoek niet gecontamineerd werden door een of andere intervenant in het onderzoek (hulpverlener, politieagent, onderzoeksrechter, parketmagistraat, medewerker van een forensisch instituut, enz.).

De bedenking die spreekster had bij wetsvoorstel nr. 5-1576/1 in verband met artikel 8 van het voorstel voor een Europese richtlijn geldt ook voor dit wetsvoorstel. Omdat de voorgestelde gegevensverwerking de verwerking van genetische gegevens is, zal ze waarschijnlijk met toepassing van artikel 8, eerste paragraaf, van het voorstel van richtlijn verboden zijn, tenzij ze onder een van de drie uitzonderingen in de tweede paragraaf van dat artikel valt.

Voor het overige sluit de OBFG zich aan bij het standpunt van de heer Damien Vandermeersch over het wetsvoorstel, namelijk dat men, om de in de toelichting vermelde doelstelling te bereiken, het profiel van alle intervenants in een gerechtelijk onderzoek moet registreren.

**D. Proposition de loi modifiant la loi du 22 mars 1999 relative à la procédure d'identification par analyse ADN en matière pénale, en vue de créer une banque de données ADN « Personnes disparues » (doc. Sénat, n° 5-1633/1)**

Cette proposition devrait susciter un vaste assentiment, car comme l'explique l'exposé des motifs, une disparition étant plus grave qu'un décès, tous les moyens doivent être mis en œuvre afin de retrouver les personnes portées disparues, même si elles sont décédées, et afin d'éviter que des personnes ne soient inhumées ou incinérées sans que leur identité n'ait été établie, et ce notamment pour permettre aux familles de faire leur deuil (développements, p. 1).

On relève encore dans l'exposé des motifs, que la constitution d'une banque de données ADN « Personnes disparues » devrait être utile en matière pénale, car lors de la découverte d'un corps non identifié, il y a souvent présomption que la mort est consécutive à une infraction (développements, p. 2).

À la lecture des développements, il semble donc que le but poursuivi par la création d'une base de données ADN « Personnes disparues », soit double :

— un motif d'intérêt privé, soit permettre aux familles de savoir ce qu'est devenu leur proche disparu et

— un motif d'intérêt public, soit de déterminer si une personne décédée est une victime potentielle.

Pour l'intervenante, il n'est donc pas évident que la mise en place de la banque de données proposée passe par une modification de la loi du 22 mars 1999 relative à la procédure d'identification par analyse ADN en matière pénale.

Par ailleurs, sur base de ce constat, il semble impossible de déterminer le cadre européen de protection des données personnelles de référence, et même le cadre national de transposition, auquel la création de la base de données en question devrait répondre.

*3. Exposé de M. Dominique Matthijs, avocat, représentant de l'Ordre des barreaux flamands*

M. Matthijs se rallie au point de vue de l'OBFG. Il ajoute cependant que la méthodologie employée par le service d'étude de l'OVB est plus pragmatique. L'intervenant souhaite qu'une plus grande attention soit accordée aux problématiques suivantes : le respect de la vie privée, le respect scrupuleux du principe d'égalité et de non-discrimination, le principe intan-

**D. Wetsvoorstel tot wijziging van de wet van 22 maart 1999 betreffende de identificatieprocedure via DNA-onderzoek in strafzaken met het oog op de oprichting van een DNA-gegevensbank « Vermiste personen » (Stuk Senaat, nr. 5-1633/1)**

Dat voorstel moet op brede instemming kunnen rekenen, want zoals in de toelichting wordt uitgelegd, is vermist erger dan overleden en moeten alle middelen worden benut om mensen die als vermist aangegeven zijn terug te vinden. Dat geldt zeker ook indien zij zijn overleden en om te voorkomen dat personen worden begraven of gecremeerd van wie de identiteit niet bekend is, zodat de families kunnen rouwen (Toelichting, blz. 1).

Verder leest men in de toelichting dat de oprichting van een DNA-gegevensbank « Vermiste personen » nuttig moet zijn voor strafzaken, want bij het aantreffen van onbekende doden bestaat vaak het vermoeden dat de dood het gevolg is van een misdrijf (Toelichting, blz. 2).

Afgaande op de toelichting, dient het oprichten van een DNA-gegevensbank « Vermisten » een dubbel doel :

— een motief van privébelang, zodat families kunnen weten wat met hun vermiste naaste is gebeurd en

— een motief van openbaar belang, zodat kan worden bepaald of een overledene een potentieel slachtoffer is.

Voor spreekster ligt het dus niet voor de hand dat de oprichting van de voorgestelde gegevensbank gepaard gaat met een wijziging van de wet van 22 maart 1999 betreffende de identificatieprocedure via DNA-onderzoek in strafzaken.

Tevens lijkt het op basis van die vaststelling onmogelijk het Europees referentiekader van bescherming van persoonsgegevens en zelfs het nationaal omzettingskader, waarop de oprichting van de gegevensbank een antwoord zou moeten zijn, te bepalen.

*3. Uiteenzetting door de heer Dominique Matthijs, advocaat, vertegenwoordiger van de Orde van Vlaamse balies*

De heer Matthijs sluit zich aan bij het standpunt van het OBFG. Hij voegt er wel aan toe dat de methodiek die de studiedienst van de OVB heeft gehanteerd meer van pragmatische aard is. Spreker wenst meer aandacht voor de volgende problematieken : eerbied privéleven en persoonlijke levenssfeer, de nauwgezette naleving van het gelijkheids- en niet discriminatie beginsel, het

gible de la présomption d'innocence, les droits de la défense et le droit à un procès équitable.

#### État des lieux — Contexte de la problématique

En Belgique, l'enregistrement de l'ADN de suspects et de condamnés est possible depuis la loi du 22 mars 1999. L'ADN d'une catégorie limitée de condamnés peut ainsi être conservé dans une banque de données.

La presse néerlandaise a fait état, en 2003, des excellents résultats de l'utilisation de la banque de données ADN en ce qui concerne les suspects et les condamnés. Le recours à cette banque de données améliore très nettement le taux d'élucidation. La justice néerlandaise enregistre non seulement les profils ADN des suspects, mais aussi ceux de certaines catégories de condamnés dans la banque de données. Il s'agit, dans ce dernier cas, d'auteurs de délits graves tels que des délits de mœurs et des infractions violentes graves. Depuis 2008, tous les condamnés doivent faire l'objet d'un prélèvement d'ADN.

Les auteurs de la proposition de loi n° 5-844/1 considèrent que la liste exhaustive d'infractions pour lesquelles il est obligatoire d'enregistrer l'ADN des condamnés dans une banque de donnée est trop limitée et arbitraire. Il avait été choisi d'imposer systématiquement le prélèvement d'ADN dans le cas de personnes ayant été condamnées à une peine privative de liberté d'au moins trois ans.

Il existe déjà deux banques de données ADN dans notre pays, à savoir les banques de données ADN « Condamnés » et « Criminalistique », qui ont toutes les deux été mises en place au sein de l'Institut national de Criminalistique et de Criminologie (INCC) par la loi du 22 mars 1999 relative à la procédure d'identification par analyse ADN en matière pénale. Cette loi (qui n'est toutefois pas encore entrée en vigueur) a été modifiée en profondeur par la loi du 7 novembre 2011 modifiant le Code d'instruction criminelle et la loi du 22 mars 1999 relative à la procédure d'identification par analyse ADN en matière pénale. Elle prévoit la modernisation du recours à l'analyse ADN en matière pénale et a pour principal objectif d'améliorer et de simplifier la procédure, sans toutefois toucher à la philosophie de la loi de 1999, ni à l'équilibre entre les libertés individuelles et le respect de la vie privée des citoyens, d'une part, et la protection de la société, d'autre part. Les mesures que prévoit la loi du 7 novembre 2011 peuvent être résumées comme suit (doc. Chambre, n° 53-1504/001) :

— une adaptation des conditions d'ouverture d'une expertise concernant une personne;

onaantastbare vermoeden van onschuld en de rechten van de verdediging en op een fair proces.

#### Stand van zaken — Situering van de problematiek

In België is het bewaren van DNA van verdachten en veroordeelden sinds de wet van 22 maart 1999 mogelijk. Zo kan het DNA van een beperkte categorie van veroordeelden worden opgenomen in een gegevensbank.

Reeds in 2003 berichtte de Nederlandse pers dat het gebruik van de DNA-databank voor verdachten en veroordeelden uitstekende resultaten oplevert. Deze databank bevordert zeer duidelijk de ophelderingsgraad. In Nederland worden niet alleen DNA-profielen van verdachten, maar ook van bepaalde categorieën van veroordeelden opgeslagen in de gegevensbank. Het gaat in het laatste geval over plegers van ernstige delicten als zedenmisdrijven en ernstige geweldsmisdrijven. Sinds 2008 moeten alle veroordeelden hun DNA afstaan.

De indieners van wetsvoorstel nr. 5-844/1 vinden dat de exhaustieve lijst van misdrijven waarvoor het nu verplicht is om DNA van de veroordeelden op te nemen in een gegevensbank, te beperkt is en arbitrair werd ingevuld. Er werd voor gekozen om de DNA-afname van veroordeelden tot een vrijheidsstraf van tenminste drie jaar altijd te verplichten.

Er bestaan in ons land reeds twee DNA-gegevensbanken, namelijk de DNA-gegevensbanken « Veroordeelden » en « Criminalistiek », beiden bij de wet van 22 maart 1999 betreffende de identificatieprocedure via DNA-onderzoek in strafzaken opgericht binnen het Nationaal Instituut voor criminalistiek en criminologie (NICC). Deze wet (die echter nog niet in werking is getreden) werd ingrijpend gewijzigd door de wet van 7 november 2011 houdende wijziging van het Wetboek van strafvordering en van de wet van 22 maart 1999 betreffende identificatieprocedure via DNA-onderzoek in strafzaken. Ze voorziet in een modernisering van het gebruik van DNA-onderzoek in strafzaken en heeft als voornaamste doel een verbetering en een vereenvoudiging van de procedure, zonder evenwel aan de filosofie van de wet van 1999 te raken, evenmin als aan het evenwicht tussen persoonlijke vrijheden en het privéleven van de burgers enerzijds en de bescherming van de samenleving anderzijds. De maatregelen waarin van de wet van 7 november 2011 voorziet, kunnen als volgt worden samengevat (stuk Kamer, nr. 53-1504/001) :

— een aanpassing van de voorwaarden voor de expertise op een persoon;

— une circulation maximale des profils ADN vers les banques de données ADN par le biais d'une transmission d'office;

— la possibilité pour l'INCC de comparer de façon systématique les profils enregistrés;

— une actualisation de la liste des infractions donnant lieu à un enregistrement dans la banque de données ADN «Condamnés», avec entre autres l'intégration, dans cette liste, des infractions commises par des organisations criminelles et des infractions perpétrées en association;

— la mise en conformité de la loi belge avec le Traité du 27 mai 2005 relatif à l'approfondissement de la coopération transfrontalière, notamment en vue de lutter contre le terrorisme, la criminalité transfrontalière et la migration illégale.

La banque de données ADN «Condamnés» contient le profil ADN de chaque personne qui a été condamnée définitivement à une peine d'emprisonnement pour une liste restreinte d'infractions, ou à l'égard de laquelle une mesure d'internement a été ordonnée de manière définitive. Le ministère public ordonne l'enregistrement d'un profil ADN de l'intéressé et sa destruction, dix ans après le décès de l'intéressé. Il n'y a pas d'établissement ni d'enregistrement du profil ADN pour toutes les personnes condamnées ou internées. L'enregistrement dans la banque de données n'est ordonné que pour une liste restreinte d'infractions graves, comme les violations graves du droit international humanitaire, les infractions terroristes, les organisations et associations criminelles, la prise d'otage, certaines infractions sexuelles, en particulier celles commises envers des mineurs, le meurtre et certains cas de traite des êtres humains.

En vue de garantir la protection de la vie privée, la loi du 7 novembre 2011 a créé une « cellule nationale » au sein du ministère public. Cette cellule nationale sera le centre névralgique pour l'attribution du numéro de code ADN unique qui garantit l'identité des personnes dont le profil ADN est établi. Cette cellule se voit dès lors accorder un rôle central dans la bonne gestion de la transmission de données depuis et vers le gestionnaire des banques nationales de données, les magistrats et les experts. La composition et le fonctionnement de la cellule garantissent la protection de la vie privée. La cellule sera également la seule instance à connaître l'identité de la personne qui présente un lien positif avec les traces ADN découvertes sur le lieu de l'infraction.

La banque de données ADN «Criminalistique» contient les profils ADN de traces de cellules humaines découvertes sur le lieu de l'infraction. La banque de données permet d'établir une corrélation

— een maximale doorstroming van DNA-profielen naar de DNA-databanken via een ambtshalve doorzending;

— de mogelijkheid voor het NICC om op een systematische wijze de opgeslagen profielen te vergelijken;

— een actualisering van de lijst van misdrijven die een registratie in de DNA-databank «Veroordeelden» met zich meebrengen, met onder andere de opname van de misdrijven van criminele organisaties en misdrijven die in vereniging gepleegd worden;

— het in overeenstemming brengen van de Belgische wet met het verdrag van 27 mei 2005 inzake de intensivering van de grensoverschrijdende samenwerking, in het bijzonder ter bestrijding van het terrorisme, de grensoverschrijdende criminaliteit en de illegale migratie.

De DNA-gegevensbank «Veroordeelden» bevat het DNA-profiel van iedere persoon die voor een beperkte lijst van misdrijven definitief is veroordeeld tot gevangenisstraf of ten aanzien van wie de internering definitief is gelast. Het openbaar ministerie zorgt voor de opname van een DNA-profiel van de betrokkene en voor de vernietiging ervan, tien jaar na het overlijden van de betrokkene. Niet van alle veroordeelden en geïnterneerden wordt het DNA-profiel opgesteld en opgeslagen. Enkel voor een beperkte lijst van zwaarwichtige misdrijven wordt een opname in de gegevensbank bevolen, zoals voor ernstige schendingen van het internationaal humanitair recht, terroristische misdrijven, criminele organisaties en verenigingen, gijzeling, bepaalde seksuele misdrijven, in het bijzonder gepleegd tegen minderjarigen, doodslag en bepaalde gevallen van mensenhandel.

Ter bescherming van de privacy heeft de wet van 7 november 2011 binnen het openbaar ministerie een « nationale cel » in het leven geroepen. De nationale cel wordt het zenuwcentrum voor de toekenning van het unieke DNA-codenummer waarmee de identiteit wordt gewaarborgd van de personen waarvan een DNA-profiel wordt opgesteld. Deze cel krijgt een centrale rol in het goede beheer van de verzending van gegevens van en naar de beheerder van de nationale gegevensbanken, de magistraten en de deskundigen. De samenstelling en werking van de cel waarborgt de bescherming van de persoonlijke levenssfeer. Zij zal ook de enige instantie zijn die de identiteit kent van de persoon die een positief verband geeft met de aangetroffen DNA-sporen op de plaats van het misdrijf.

De DNA-gegevensbank «Criminalistiek» bevat de DNA-profielen van sporen van menselijk celmateriaal aangetroffen op een plaats delict. De databank laat toe een samenhang te vinden tussen verscheidene zaken

entre différents dossiers en faisant le lien entre différentes traces découvertes ou entre des traces découvertes et les profils prélevés sur des personnes suspectées. Une fois établi, le lien renvoie donc à certains faits et non à une personne. Si des échantillons de référence sont prélevés sur un suspect, seule une comparaison unique avec les banques de données ADN «Criminalistique» et «Condamnés» est possible. Ensuite, le profil ADN est effacé, sauf si un lien positif est établi avec les traces découvertes sur le lieu de l'infraction. Dans ce cas, ce lien est enregistré dans la banque de données ADN «Criminalistique». Ne sont donc enregistrés que les liens qui se rapportent à certains faits et non les liens qui concernent certaines personnes. En l'absence de lien, ce qui est généralement le cas, il faut recommencer toute la procédure lorsque la même personne est suspectée d'avoir commis d'autres faits ou lorsque de nouveaux éléments sont versés au dossier. Il se peut alors que le suspect soit introuvable et que l'on ne puisse pas prélever un nouvel échantillon d'ADN. Sans compter que tout cela a un coût non négligeable. Si l'on veut pouvoir obtenir une référence à une personne, il faut créer une banque de données ADN «Inculpés et suspects».

La proposition de loi n° 5-1576/1 vise à créer une banque de données ADN supplémentaire. Elle tend à créer, au sein de l'INCC, une nouvelle banque de données ADN dans laquelle sont conservés les profils ADN de certaines personnes inculpées et de certains suspects. Les infractions qui donnent lieu à un enregistrement dans cette banque de données sont les mêmes que dans le cas de la banque de données ADN «Condamnés». Contrairement à ce qui se passe aujourd'hui, le profil ADN de suspects ou d'inculpés sera conservé dans la banque de données ADN «Inculpés et suspects» en cas de non-lieu ou d'acquiescement. Par analogie avec la procédure prévue pour la banque de données «Condamnés», les données seront effacées dix ans après le décès de l'intéressé sur ordre du ministère public et seront de toute façon effacées automatiquement trente ans après leur enregistrement. L'on ne peut que souscrire à cette proposition, étant donné qu'elle augmente considérablement les chances d'élucider les délits.

La proposition de loi n° 5-1576/1 prévoit des règles strictes pour le traitement et l'utilisation des profils ADN. Seule une catégorie restreinte de personnes inculpées et de suspects peut faire l'objet d'un enregistrement dans la banque de données. Les mineurs en sont exclus, sauf dans le cas exceptionnel où un mineur de plus de seize ans est dessaisi et jugé comme une personne majeure.

La question se pose toutefois de savoir si des mineurs ne peuvent pas aussi se rendre coupables de crimes odieux. On peut penser à l'affaire James Bulger, qui a marqué le Royaume-Uni. Rien n'exclut

door een verband te leggen tussen aangetroffen sporen onderling of tussen aangetroffen sporen en de profielen die van verdachte personen werden afgenomen. Een vastgesteld verband verwijst dus naar bepaalde feiten en niet naar een persoon. Indien van een verdachte referentiestalen worden afgenomen, is slechts een eenmalige vergelijking mogelijk met de DNA-gegevensbanken «Criminalistiek» en «Veroordeelden». Daarna wordt het DNA-profiel verwijderd, behalve indien een positief verband wordt vastgesteld met de sporen die aangetroffen werden op de plaats van het misdrijf. In dat geval wordt dit verband opgeslagen in de DNA-gegevensbank «Criminalistiek». Er worden dus enkel verbanden opgeslagen die gelinkt zijn aan bepaalde feiten en niet naar bepaalde personen. Als er geen verband is, wat in de meeste gevallen zo is, moet, wanneer dezelfde persoon verdacht wordt van andere feiten, of bij nieuwe gegevens over de zaak, alles opnieuw gebeuren. Het gevaar bestaat dan dat de verdachte onvindbaar is en er geen nieuw DNA-staal kan worden afgenomen. Bovendien is daar een hoog kostenplaatje aan verbonden. Om een verwijzing te verkrijgen naar personen is er nood aan een DNA-gegevensbank «Inverdenkinggestelden en Verdachten».

Het wetsvoorstel nr. 5-1576/1 heeft tot doel om een bijkomende DNA-gegevensbank op te richten. Het richt binnen het NICC een nieuwe gegevensbank op waarin de DNA-profielen van bepaalde inverdenkinggestelde personen en verdachten worden bewaard. De misdrijven die een opname in deze databank veroorzaken zijn dezelfde als bij de DNA-gegevensbank «Veroordeelden». In tegenstelling tot wat vandaag het geval is, zal het DNA-profiel van verdachten of inverdenkinggestelden bij een buitenvervolginstelling of een vrijspraak bewaard blijven in de DNA-gegevensbank «Inverdenkinggestelde personen en verdachten». Naar analogie van de databank «Veroordeelden» worden de gegevens tien jaar na het overlijden van de betrokkene verwijderd op bevel van het openbaar ministerie en in ieder geval automatisch dertig jaar na het opslaan ervan. Dit voorstel kan alleen maar worden bijgetreden, vermits het de kans op het oplossen van misdrijven aanzienlijk vergroot.

Het wetsvoorstel nr. 5-1576/1 voorziet in een strikte reglementering voor de verwerking en het gebruik van de DNA-profielen. Slechts een beperkte categorie inverdenkinggestelde personen en verdachten komt in aanmerking voor de opname in de databank. Het heeft geen betrekking op minderjarigen, behalve in het uitzonderlijke geval dat een minderjarige boven zestien jaar uit handen wordt gegeven en zal berecht worden als een meerderjarige persoon.

De vraag moet echter worden gesteld of niet ook minderjarigen zich kunnen bezondigen aan afgrijpselijke misdrijven. Gedacht kan worden aan de zaak van Jamie Bulger in het Verenigd Koninkrijk. Niets sluit

qu'un cas similaire puisse se produire dans notre pays. Il est évidemment compréhensible que l'on veuille à l'intérêt des mineurs, mais il est indéniable que la sécurité publique prime l'intérêt des mineurs criminels dans des affaires comme celle-là.

Par ailleurs, l'enregistrement n'est prévu que pour une liste restreinte d'infractions graves portant atteinte à l'intégrité sexuelle ou physique. Seuls sont enregistrés les profils de personnes à l'encontre desquelles des indices de culpabilité ont été relevés dans le cadre d'une infraction figurant dans la liste restreinte d'infractions graves. Pourquoi la propriété ne peut-elle pas être protégée? Ne faudrait-il pas pouvoir mettre fin aux agissements de ces bandes criminelles itinérantes?

L'inculpation n'a lieu qu'en cas d'indices sérieux de culpabilité (article 61*bis* du Code d'instruction criminelle), tout comme l'exercice de l'action publique par le ministère public. L'enregistrement et la conservation des profils ADN ne peuvent être ordonnés que par le ministère public ou le juge d'instruction, selon le cas. Les garanties en vigueur pour les banques de données ADN existantes seront aussi appliquées intégralement à cette nouvelle banque de données ADN. Il va de soi qu'il faudra être très attentif à cet aspect.

Il ne faut pas que des personnes soient inhumées ou incinérées sans que leur identité ait été établie. Et s'il est malgré tout impossible de faire autrement, il faut alors, au préalable, prélever sur le corps un échantillon de cellules. On peut ainsi établir un profil ADN qui permettra de déterminer — peut-être après de nombreuses années — l'identité de la personne décédée. La proposition de loi n° 5-1633/1 vise dès lors à permettre l'identification de personnes décédées inconnues. Ici, l'élément de contrainte est tout à fait absent. Les proches des personnes disparues peuvent volontairement faire prélever leur ADN, en vue de faciliter toute identification.

La proposition de loi n° 1634/1 vise à renforcer la qualité de la collecte des preuves. Au cours d'une information judiciaire, il est inévitable que les « intervenants » les plus divers laissent (sans le vouloir) des traces d'ADN et contaminent ainsi la trace découverte. Seuls les aspects non codants sont enregistrés et les prélèvements sont anonymes. Dans ce contexte, la violation de l'aspect privé est donc moins présente. Il est nécessaire de créer une banque de données reprenant tous les profils ADN des (ex-)collaborateurs qui, directement ou indirectement, entrent (ou peuvent entrer) en contact avec des traces biologiques qui doivent être examinées. Si un enregistrement systématique peut s'avérer utile, il y a tout de même lieu de se demander s'il est réalisable dans la pratique. Il ne faut pas non plus négliger le coût que cela représente.

uit dat een gelijkaardig geval zich in ons land zou voordoen. Het is uiteraard begrijpelijk dat er wordt toegezien op het belang van minderjarigen, maar er kan niet worden ontkend dat in dergelijke zaak de openbare veiligheid primeert op het belang van de minderjarige misdadigers.

Verder gaat het om een beperkte lijst van zware misdrijven die de seksuele of de fysieke integriteit aantasten. Enkel de profielen van personen waartegen aanwijzingen van schuld zijn gevonden in het kader van een misdrijf dat voorkomt op de beperkte lijst van ernstige misdrijven worden opgeslagen. Waarom mag eigendom niet worden beschermd? Moet aan rondtrekkende misdadigersbendes geen halt kunnen worden toegeroepen?

De inverdenkingstelling gebeurt enkel bij ernstige aanwijzingen van schuld (artikel 61*bis* van het Wetboek van strafvordering), net als de uitoefening van de strafvordering door het openbaar ministerie. Het opslaan en bewaren van de DNA-profielen kan enkel bevolen worden door het openbaar ministerie of de onderzoeksrechter, naar gelang van het geval. De bestaande waarborgen die reeds gelden ten aanzien van de bestaande DNA-gegevensbanken zijn ook onverkort van kracht op deze nieuwe DNA-gegevensbank. Het spreekt voor zich dat hieraan uiterst strikt de hand moet worden gehouden.

Het is belangrijk dat er geen mensen worden begraven of gecremeerd van wie de identiteit niet bekend is. Indien dat toch niet anders kan, dan moet in ieder geval voordien celmateriaal worden afgenomen. Met behulp van dit celmateriaal kan een zogeheten DNA-profiel worden bepaald, waarmee — mogelijk vele jaren later — de identiteit van de overledene kan worden vastgesteld. Het wetsvoorstel nr. 5-1633/1 is dan ook gericht op identificatie van onbekende doden. Hierbij is het dwangelement absoluut afwezig. Familieleden van verdwenen personen kunnen vrijwillig hun DNA materiaal laten opnemen teneinde iedere herkenning te vergemakkelijken.

Het wetsvoorstel nr. 5-1634/1 beoogt kwalitatieve bewijsgaring. In een opsporingsonderzoek is het onvermijdelijk dat alle soorten « intervenanten » (ongewild) DNA-sporen achterlaten en alzo een contaminatie met het gevonden spoor veroorzaken. Enkel de niet-coderende aspecten worden opgenomen en de opnames zijn anoniem. In deze context is de schending van het privacy-aspect dus minder aanwezig. Een database met alle DNA-profielen van (ex-) medewerkers die, direct of indirect, in contact (kunnen) komen met biologische sporen die onderzocht moeten worden, is noodzakelijk. Alhoewel systematische opname nuttig kan zijn, moet toch de vraag worden gesteld of dit praktisch realiseerbaar is. Tevens mag aan het er aan verbonden kostenplaatje niet worden voorbijgegaan.

La proposition de loi n° 5-1831/1 vise à permettre l'échange de profils ADN.

#### Protection de la vie privée

Il est clair que la proposition de loi n° 5-1576/1 est celle qui est le plus susceptible de porter atteinte à la présomption d'innocence. Il peut être question de violation de la vie privée dans les différentes situations visées par les propositions.

Alors que l'article 8 de la CEDH ne tolère effectivement aucune violation de la vie privée, il prévoit cependant au § 2 qu'elle est tolérée pour « la défense de l'ordre et la prévention des infractions pénales, ... ou la protection des droits et libertés d'autrui ».

Dans l'intérêt public et pour la sécurité de tous les citoyens, on peut comprendre qu'il est utile de disposer de banques de données bien développées. Cela signifie qu'il y aura plus souvent des prélèvements d'ADN chez un nombre accru de personnes. Cette façon de procéder présuppose toutefois une cellule nationale forte, qui travaille conformément à des critères stricts. On ne saurait trop insister sur l'importance de la cellule nationale.

La loi du 22 mars 1999 relative à la procédure d'identification par analyse ADN en matière pénale prévoit des garanties strictes en ce qui concerne l'obtention, la gestion, l'enregistrement et la suppression des données obtenues, en vue de garantir le droit au respect de la vie privée. Il est dès lors crucial que la vie privée soit bien protégée.

La question qui se pose est de savoir si les propositions en question sont bel et bien conformes aux nouveaux projets européens concernant la protection des données à caractère personnel.

#### Présomption d'innocence

Il convient, en tout cas, de savoir dans quelle mesure le stockage dans une banque de données et la conservation de données ADN de personnes qui n'ont pas encore été condamnées peuvent se concilier avec la présomption d'innocence.

Il en irait autrement si le prélèvement d'échantillons d'ADN était généralisé, à la naissance par exemple.

Il reste toutefois à savoir comment définir les notions « inculpés et suspects ». Il nous paraît important de donner une définition cohérente à ces notions.

Met wetsvoorstel nr. 5-1831/1 moet uitwisseling van DNA-profielen mogelijk worden gemaakt.

#### Bescherming van de privacy

Het is duidelijk dat het wetsvoorstel nr. 5-1576/1 het sterkst het vermoeden van onschuld kan schenden. Schending van de privacy kan in de verschillende door de ontwerpen beoogde situaties aanwezig zijn.

Daar waar het EVRM inderdaad in zijn artikel 8 geen schending van het privé-leven duldt, stelt het in zijn § 2 wel dat dit wél is toegestaan voor « het voorkomen van wanordelijkheden en strafbare feiten, ... of voor de bescherming van de rechten en vrijheden van anderen. »

In het openbaar belang en voor de veiligheid van alle burgers is het begrijpelijk dat uitgebouwde databanken nuttig kunnen zijn. Dit betekent dat van meer personen, in meer omstandigheden DNA zal worden afgenomen. Echter, deze werkwijze moet dan worden gekoppeld aan een sterke nationale cel, die werkt overeenkomstig strikte voorwaarden. Het belang van de nationale cel kan echter niet voldoende worden benadrukt.

De wet van 22 maart 1999 betreffende de identificatieprocedure via DNA-onderzoek in strafzaken voorziet in strikte garanties voor het verkrijgen, het beheren, het opslaan en het verwijderen van de verkregen gegevens teneinde het recht op de persoonlijke levenssfeer te waarborgen. Het is dan ook uiterst belangrijk dat de privacy goed wordt beschermd.

Aan de orde is de vraag of de ontwerpen wel in overeenstemming zijn met de nieuwe Europese ontwerpen betreffende de bescherming van persoonlijke gegevens.

#### Vermoeden van onschuld

De vraag moet alleszins worden gesteld in welke mate het opslaan in een databank en het bewaren van DNA-gegevens van personen die nog niet zijn veroordeeld in overeenstemming kan worden gebracht met het vermoeden van onschuld.

Anders ligt de zaak wanneer van iedereen DNA stalen worden afgenomen, bijvoorbeeld bij de geboorte.

Blijft wel de vraag hoe de begrippen « inverdinkinggestelden en verdachten » worden gedefinieerd. Het lijkt ons belangrijk dat van deze begrippen een sluitende definitie wordt verschaft.



Vie privée et l'affaire «S et Marper c. Royaume-Uni» devant la Cour européenne des droits de l'homme

L'arrêt de la CEDH «S et Marper c. Royaume-Uni» a conduit à une condamnation du Royaume-Uni. La Cour reconnaît que la technique de l'analyse ADN est indispensable dans le cadre de la lutte contre la criminalité et que l'enregistrement de données ADN de suspects et d'inculpés poursuit des buts légitimes, à savoir l'identification possible de futurs auteurs d'infractions. La Cour exige toutefois que l'on préserve un équilibre proportionnel entre, d'une part, le droit à la protection de la vie privée, et, d'autre part, la protection de l'ordre public, étant donné que les données observées concernent des personnes n'ayant pas fait l'objet d'une condamnation. Dans l'affaire S et Marper, la Cour a toutefois considéré que le Royaume-Uni n'avait pas suffisamment préservé cet équilibre.

#### Conditions

En l'état actuel des choses, le prélèvement de cellules humaines ne peut, au stade de l'information, être effectué qu'avec le consentement de l'intéressé et dans les conditions fixées par la loi.

Au stade de l'instruction par contre, le juge d'instruction peut ordonner à une personne de se soumettre à un prélèvement dans les conditions fixées par la loi et pour autant qu'il s'agisse d'une infraction pour laquelle est prévue une peine maximale de cinq ans d'emprisonnement ou une peine plus lourde.

Des garanties sont prévues en ce qui concerne les droits de la défense (possibilité de contre-expertise) et la protection de la vie privée (seuls le ministère public ou le juge d'instruction peuvent prendre connaissance de l'identité de la personne à laquelle se rapporte un profil ADN; de plus, l'analyse ADN s'effectue sur des segments d'ADN non codants dont on ne peut tirer aucune information sur les caractéristiques physiques ou psychiques de la personne concernée). Les échantillons de cellules découvertes ou prélevées doivent être détruits dans les conditions fixées par la loi.

#### Approche fondée sur le droit comparé

En France, la législation en vigueur prévoit que le consentement explicite de l'intéressé n'est pas nécessaire pour le prélèvement, mais que celui-ci ne peut néanmoins être effectué sous la contrainte. Le refus de subir le prélèvement est sanctionné pénalement et la peine est plus lourde lorsque l'intéressé a été condamné pour crime. La loi n° 2003-239 du 18 mars

Privacy en de zaak voor het Europees Hof voor de rechten van de mens, «S and Marper versus United Kingdom»

Het arrest van het EHRM, «S and Marper versus United Kingdom» leidde tot een veroordeling van het Verenigd Koninkrijk. Het Hof aanvaardt dat de techniek van DNA-analyse onontbeerlijk is in het kader van misdaadbestrijding en dat het opslaan van DNA-gegevens van verdachten en in verdenking gestelden legitieme doeleinden nastreeft, met name de mogelijke identificatie van toekomstige daders. Niettemin eist het Hof dat een proportioneel evenwicht bewaard wordt tussen enerzijds het recht op de bescherming van de persoonlijke levenssfeer en anderzijds de bescherming van de openbare orde, aangezien de bewaarde gegevens betrekking hebben op niet-veroordeelde personen. In de zaak S and Marper besloot het Hof echter dat het Verenigd Koninkrijk dit evenwicht onvoldoende bewaard had.

#### Voorwaarden

In de actuele stand van zaken is de afname van menselijk celmateriaal tijdens het opsporingsonderzoek enkel toegelaten met toestemming van de betrokkene en in de voorwaarden bij wet bepaald.

Tijdens het gerechtelijk onderzoek daarentegen mag de onderzoeksrechter een afname van menselijk celmateriaal bij een persoon bevelen in de voorwaarden bij wet bepaald en voor zover het gaat om een misdrijf waarvoor een maximum gevangenisstraf van 5 jaar of meer is voorzien.

Er zijn waarborgen ingebouwd met betrekking tot de rechten van de verdediging (mogelijkheid tot tegenonderzoek) en de bescherming van de persoonlijke levenssfeer (enkel het openbaar ministerie of de onderzoeksrechter mogen kennis nemen van de identiteit van de persoon op wie een DNA-profiel betrekking heeft; daarenboven heeft de DNA-analyse betrekking op de niet-coderende DNA, waaruit geen enkele informatie kan worden gehaald met betrekking tot fysieke of psychische kenmerken van de betrokkene). De aangetroffen of afgenomen stalen celmateriaal moeten worden vernietigd volgens de voorwaarden bij wet bepaald.

#### Rechtsvergelijkende benadering

In Frankrijk is geen uitdrukkelijke toestemming van de betrokkene nodig, maar de afname kan niet gebeuren onder dwang. De weigering om de afname te ondergaan wordt strafrechtelijk beteugeld en de straf is zwaarder wanneer de betrokkene voor misdaad is veroordeeld. De wet nr. 2003-239 van 18 maart 2003 op de binnenlandse veiligheid voorziet in de

2003 relative à la sécurité intérieure prévoit l'enregistrement des empreintes génétiques de prévenus et de condamnés et ce, pour la quasi-totalité des crimes et délits.

Les profils génétiques sont stockés pendant quarante ans si l'intéressé a été condamné, est décédé ou a disparu, et pendant vingt-cinq ans s'il existe à son encontre des indices graves et concordants.

Aux Pays-Bas, la réglementation relative aux analyses ADN en matière pénale trouve son fondement dans le Code de procédure pénale, la loi «*DNA-onderzoek bij veroordeelden*» et l'arrêt «*DNA-onderzoek in strafzaken*».

La première réglementation légale en matière d'analyses ADN est entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> septembre 1994 et a subi par la suite plusieurs modifications. Ainsi, il y a eu la loi du 5 juillet 2001, qui a élargi l'éventail des possibilités de prélèvement de cellules sous la contrainte chez les suspects, ainsi que la loi du 8 mai 2003 qui a autorisé les analyses ADN en vue de l'établissement de certaines caractéristiques physiques de prévenus inconnus à des fins de simplification de la recherche.

Ces dispositions figurent dans le Code de procédure pénale et concernent toutes l'enquête préparatoire. Il est possible de procéder à des analyses ADN sous la contrainte s'il existe des indices sérieux à l'encontre du suspect et ce, dans l'intérêt de l'enquête et pour certains types de délits tels que définis à l'article 67, alinéa 1<sup>er</sup>, du Code de procédure pénale (il s'agit essentiellement de délits qui donnent lieu à une peine d'emprisonnement de quatre ans ou plus). L'analyse peut être ordonnée par l'officier de justice et le juge-commissaire. Des prélèvements de cellules peuvent également être effectués sur base volontaire sur des suspects et il est également possible de réaliser des analyses ADN à grande échelle. Dans ce dernier cas, on sollicite la collaboration, sur une base volontaire, d'un grand nombre de personnes, par exemple tous les hommes qui habitent dans une région déterminée.

La loi «*DNA-onderzoek bij veroordeelden*» est entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> février 2005. Depuis cette date, les personnes condamnées pour un crime puni par la loi d'une peine d'emprisonnement de quatre ans ou plus, à qui une peine déterminée a été infligée ou à qui une mesure déterminée a été imposée, doivent se soumettre à un prélèvement d'ADN. La loi ne s'applique pas si seule une amende ou une mesure financière a été infligée. Aucune objection ne peut être formulée contre le prélèvement lui-même.

Les profils ADN de personnes qui ne peuvent plus être considérées comme des suspects doivent être éliminés. Cette opération peut aussi avoir lieu plusieurs années après le décès du suspect ou du

registratie van de genetische vingerafdruk van verdachten en veroordeelden voor bijna alle misdaden en wanbedrijven.

De genetische profielen worden opgeslagen voor veertig jaar indien de betrokkene veroordeeld, overleden of verdwenen is en voor vijftintig jaar indien tegen de betrokkene zware en overeenstemmende aanwijzingen bestaan.

In Nederland is de basis van de reglementering inzake DNA-onderzoek in strafzaken terug te vinden in het Wetboek van strafvordering, de wet DNA-onderzoek bij veroordeelden en het besluit DNA-onderzoek in strafzaken.

De eerste wettelijke regeling inzake DNA-onderzoek trad in werking op 1 september 1994, waarna er een aantal wijzigingen werden doorgevoerd. Zo was er de wet van 5 juli 2001 die vooral een verruiming betekende van de mogelijkheden om verdachten celmateriaal onder dwang te doen afstaan en de wet van 8 mei 2003 die beoogde DNA-onderzoek mogelijk te maken voor de vaststelling van bepaalde uiterlijk waarneembare persoonskenmerken van de onbekende verdachte ter vereenvoudiging van de opsporing.

Deze bepalingen zijn opgenomen in het Wetboek van strafvordering en hebben alle betrekking op het voorbereidend onderzoek. Gedwongen DNA-onderzoek is mogelijk als tegen verdachten ernstige bezwaren bestaan, in het belang van het onderzoek en als het gaat om bepaalde misdrijven, zoals bepaald in artikel 67, eerste lid van het Wetboek van strafvordering (overwegend misdrijven waarop een gevangenisstraf van vier jaar of meer staat). De officier van justitie en de rechter-commissaris kunnen het onderzoek bevelen. Daarnaast bestaat ook de mogelijkheid tot vrijwillige afname van celmateriaal bij verdachten, evenals de mogelijkheid tot grootschalig DNA-onderzoek. In laatstgenoemd geval wordt aan een groot aantal mensen gevraagd om op vrijwillige basis mee te werken, bijvoorbeeld alle mannen die in een bepaald gebied wonen.

Per 1 februari 2005 is de wet DNA-onderzoek bij veroordeelden in werking getreden. Vanaf deze datum moeten veroordeelden voor een misdrijf waarop in de wet een maximum gevangenisstraf van 4 jaar of meer staat en die een bepaalde straf of maatregel opgelegd hebben gekregen, verplicht DNA-materiaal afstaan. De wet is niet van toepassing indien enkel een geldstraf of financiële maatregel opgelegd is. Tegen de afname zelf is geen bezwaar mogelijk.

DNA-profielen van personen die niet langer als verdachten kunnen worden beschouwd moeten worden verwijderd. Dit gebeurt ook een aantal jaar na overlijden van de verdachte of veroordeelde. Een

condamné. Un autre motif de suppression est l'expiration du délai de conservation. Celui-ci est de trente ou de vingt ans, selon la gravité des soupçons ou de la condamnation. Dans certaines circonstances, ce délai peut être prolongé.

En Allemagne, d'aucuns souhaiteraient qu'à des fins d'identification, on généralise le recours aux analyses ADN, comme c'est le cas pour les empreintes digitales, et que l'on abandonne certaines mesures de précaution comme l'intervention d'un juge. D'autres, en revanche, mettent en garde contre les effets pervers d'un fichage ADN systématique.

À l'heure actuelle, les dispositions relatives aux analyses génétiques en matière pénale figurent aux articles 81a, 81e, 81f et 81g du Code de procédure pénale allemand. Dans le cadre de l'enquête pénale, il est possible de procéder au prélèvement de cellules corporelles chez le suspect afin d'établir des faits importants pour la procédure. Elles doivent être détruites dès qu'elles ne sont plus utiles à la recherche de la vérité (§ 81a, StPo). Les recherches de l'identité génétique peuvent être exécutées si des éléments indiciaires ont été découverts sur le suspect ou sur la victime (§ 81e StPo). Ces recherches ne peuvent être ordonnées que par le juge (§ 81f StPo). Une analyse ADN peut également être effectuée en vue de l'identification de coupables de futures infractions. C'est ainsi que des analyses ADN peuvent être effectuées sur des personnes soupçonnées d'avoir commis une infraction d'une « importance considérable » ainsi qu'une infraction sexuelle, s'il est à craindre qu'elles ne récidivent. Les prélèvements ne doivent servir qu'à cette fin et être détruits dès qu'ils ne sont plus nécessaires (§ 81g StPo). Ces analyses ne peuvent être ordonnées que par le juge.

Les mêmes mesures peuvent être prises à l'égard des personnes condamnées. Ces empreintes génétiques peuvent être enregistrées dans la banque de données de l'Office fédéral de police criminelle qui peut utiliser les échantillons ADN en vue de l'identification d'une personne ou de la coordination de pistes menant à une personne déterminée. Il est toutefois interdit de constituer le profil d'une personne.

La Cour constitutionnelle fédérale a statué à plusieurs reprises sur l'analyse ADN. Ainsi, elle a estimé que l'enregistrement des empreintes génétiques, utilisées dans le cadre d'une procédure pénale, est compatible avec la Constitution, mais que l'analyse des circonstances laissant présager la récidive devait être faite au cas par cas; elle a considéré aussi que l'analyse ADN ne devait être utilisée que lorsque le droit de la société à la sécurité prévaut sur l'atteinte à un droit personnel, etc. Plusieurs *Länder* veulent aller plus loin.

andere aanleiding tot vernietiging is het verstrijken van de bewaartermijn. Afhankelijk van de ernst van de verdenking of veroordeling bedraagt deze 30 of 20 jaar. Deze termijn kan in bepaalde omstandigheden worden verlengd.

In Duitsland wensen sommigen met het oog op identificatie een veralgemening van het gebruik van DNA-onderzoek, vergelijkbaar met dat van vingerafdrukken evenals het achterwege laten van bepaalde voorzorgsmaatregelen zoals de tussenkomst van een rechter. Anderen daarentegen waarschuwen voor de perverse gevolgen van een systematisch opslaan van DNA.

Thans zijn de bepalingen inzake genetisch onderzoek in strafzaken terug te vinden in de artikels 81a, 81e, 81f en 81g van het Duitse wetboek van strafvordering. In het kader van een strafrechtelijk onderzoek mogen bij de verdachte lichaamscellen worden afgenomen om feiten vast te stellen die belangrijk zijn voor de procedure. Zij moeten worden vernietigd zodra ze niet meer nuttig zijn voor het vinden van de waarheid (§ 81a StPo). De opzoekingen inzake genetische identiteit mogen worden uitgevoerd indien er aanwijzingen zijn gevonden op de verdachte of het slachtoffer (§ 81e StPo). Deze onderzoeken kunnen enkel door de rechter worden bevolen (§ 81f StPo). Een DNA-onderzoek kan ook worden uitgevoerd ter identificatie van daders van toekomstige misdrijven. Daarvoor zijn DNA-onderzoeken mogelijk op personen, die ervan verdacht worden een misdrijf van « aanzienlijke omvang » begaan te hebben evenals een seksueel misdrijf, indien er recidive te vrezen valt. De afnames mogen enkel voor dit doel dienen en de stalen moeten vernietigd worden zodra ze niet meer nodig zijn (§ 81g StPo). Enkel de rechter kan deze analyses bevelen.

Dezelfde maatregelen zijn mogelijk ten overstaan van veroordeelde personen. De genetische vingerafdruk mag worden geregistreerd in de databank van het federaal crimineel bureau, dat de DNA-stalen mag gebruiken voor de identificatie van een persoon of voor de coördinatie van een spoor dat naar een bepaalde persoon leidt. Het is echter niet toegelaten een profiel van iemand samen te stellen.

Het federaal grondwettelijk hof heeft verscheidene keren een arrest geveld inzake DNA-onderzoek. Zo was het hof van oordeel dat de registratie van genetische vingerafdrukken, gebruikt in een strafprocedure verenigbaar is met de grondwet, maar dat de beoordeling van de omstandigheden die recidive doen vermoeden, geval per geval moet gebeuren. Het Hof is ook van oordeel dat DNA-onderzoek enkel kan gebruikt worden als het maatschappelijk recht op veiligheid de bovenhand neemt op de aantasting van een persoonlijk recht, enz ... Verscheidene *Länder* wensen verder te gaan.

En Angleterre et au Pays de Galles, les analyses ADN sont très fréquemment utilisées dans le cadre d'affaires criminelles. Le *Forensic Science Service* (FSS) est chargé de l'exécution pratique de ces analyses. Il a pour mission d'épauler l'administration de la justice, principalement en fournissant un appui scientifique dans le cadre des investigations et en mettant son expertise à la disposition des tribunaux. Le FSS détermine les normes qui doivent être respectées lors d'une analyse ADN, y compris par les autres prestataires d'analyses ADN. La banque de données ADN contient deux types de données : d'une part, les *Criminal Justice Data*, qui sont des données à caractère personnel, et, d'autre part, les *Crime Scene Data*, qui sont des données relatives à des traces recueillies à l'endroit où l'infraction a été commise. Les données qui permettent l'établissement d'un profil restent la propriété du service de police spécifique qui a reçu les échantillons en vue de l'analyse. Dès que le profil a été établi, il est intégré dans la banque de données ADN. La concordance avec un échantillon découvert à l'endroit où une infraction a été commise et qui est déjà enregistré dans la banque de données est alors vérifiée. Si cette concordance existe, l'information est communiquée à la police. Cette méthode a déjà été utilisée avec succès pour toute une série d'actes, comme des assassinats, des meurtres, des viols, des vols ou des vols de voitures. De nombreux *high volume crimes*, tels que des cambriolages, sont ainsi élucidés à grande échelle. La NDNAD est la première banque de données de ce genre qui ait été créée et la plus performante au monde. Les données ADN rassemblées sont conservées pour une durée indéterminée, y compris en cas d'acquiescement du prévenu au terme de la procédure judiciaire. Le nombre élevé de profils s'explique par le fait qu'en Angleterre, les garanties en termes de protection de la vie privée sont sensiblement moindres. La CEDH a remédié à cet état de choses.

### Conclusions

Il est indéniable que cette problématique implique une mise en balance de différents intérêts, à savoir la protection de l'intérêt public, d'une part, et d'autres intérêts comme la vie privée ou la présomption d'innocence, d'autre part.

Il est question, dans toutes les propositions, d'ADN non codé, ce qui est quand même un pas dans le sens de la protection de la vie privée. À l'heure actuelle, on relève et conserve déjà des empreintes digitales.

L'approche de droit comparé nous apprend que la problématique peut être réglée de nombreuses manières. La récolte d'ADN d'auteurs et de suspects peut être propice à une plus grande sécurité publique. À cet égard, il est cependant crucial de veiller à ce que la vie privée de l'intéressé soit respectée.

In England and Wales DNA-research is used very frequently with reference to criminality. The *Forensic Science Service* (FSS) is charged with the practical execution of this research. The service has as its task to support the administration of justice, and this is primarily done by providing scientific support in the context of investigations and by making its expertise available to the courts. The FSS determines the standards which must be followed in a DNA-analysis, including by other providers of DNA-analysis. The DNA-database contains two types of data: on the one hand, the *Criminal Justice Data*, which are personal data, and on the other hand, the *Crime Scene Data*, which are data relating to traces collected at the place where the offence was committed. The data which allow the establishment of a profile remain the property of the specific police service which received the samples for analysis. As soon as the profile has been established, it is integrated into the DNA-database. The match with a sample discovered at the place where an offence was committed and which is already recorded in the database is then verified. If this match exists, the information is communicated to the police. This method has already been used successfully for a whole range of acts, such as assassinations, murders, rapes, thefts or car thefts. Many *high volume crimes*, such as burglaries, are thus solved on a large scale. The NDNAD is the first database of this kind which has been created and the most successful in its field. The collected DNA-data are stored for an indefinite period, including in the case of a guilty plea. The large number of profiles is explained by the fact that in England and Wales the guarantees in terms of privacy are substantially lower. The ECHR has remedied this state of affairs.

### Besluiten

Het is een feit dat deze problematiek een afweging van belangen inhoudt, nl. het beschermen van het openbaar belang versus het beschermen van andere belangen zoals de persoonlijke levenssfeer en het vermoeden van onschuld.

De voorstellen spreken allemaal over niet-coderend DNA, wat toch een stap in de richting van privacy-bescherming is. Heden worden er reeds vingerafdrukken afgenomen en bewaard.

Uit de rechtsvergelijkende benadering blijkt dat de problematiek op vele wijzen kan worden geregeld. Het verzamelen van DNA van daders en van verdachten kan de toename van de openbare veiligheid bevorderen. Het is echter van primordiaal belang dat daarbij niet de privacy van de betrokken personen wordt geschonden.

Enfin, M. Matthijs souhaite encore formuler une réflexion personnelle qui n'engage à rien. Pourquoi ne soumettrait-on pas tous les nouveau-nés et résidents belges à un prélèvement d'ADN afin de créer une banque de données tout à fait neutre? Le coût est bien évidemment un élément important à cet égard.

#### 4. Échange de vues

Mme Faes remercie les intervenants pour les explications détaillées données sur les propositions de loi à l'examen. Elle se réfère également à l'audition précédente du président de la commission de protection de la vie privée. En effet, on a souligné plusieurs fois aujourd'hui que la question de la protection de la vie privée suscitait une certaine crainte. M. Debeuckelaere estimait lui aussi que les propositions de loi à l'examen s'inscrivent dans le prolongement de la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme, plus particulièrement de l'affaire Marper, et que toutes les directives et garanties en la matière sont dès lors respectées.

L'intervenante remercie les personnes, comme M. Renard, qui ont également commenté le côté pratique des choses, ce qui est d'une grande utilité.

En ce qui concerne la banque de données «Personnes disparues», la question de l'échange international des données a été soulevée. L'intervenante renvoie au choix délibéré fait à ce sujet dans l'article 8 de la proposition de loi concernée. Il lui semble très utile d'agir par-delà les frontières. Quelle est la position de l'INCC à ce sujet? Est-ce réalisable sur le plan pratique?

Pour ce qui est du coût, l'intervenante renvoie à l'explication fournie par M. Alain Remue lors d'une audition précédente. Il a expliqué que sur une période de dix ans, on compte quelque neuf cents personnes disparues toujours non identifiées à ce jour. On peut dire que le coût de la banque de données des personnes disparues sera proportionnellement peu élevé.

En ce qui concerne la banque de données «Intervenants», l'oratrice fait sienne l'observation formulée à propos de la conservation. Il faut peut-être effectivement opter pour une suppression automatique. L'observation relative aux intervenants qui n'interviennent pas personnellement dans le dossier doit également être examinée.

La remarque relative à la meilleure définition des suspects et des inculpés a déjà été formulée et notée. L'intervenante note que M. Renard est favorable à une définition stricte, prévoyant l'inculpation en soi en tant que critère d'enregistrement dans la base de données.

De heer Matthijs heeft tot slot nog een vrijblijvende en persoonlijke bedenking. Waarom geen DNA-afname realiseren van alle boorlingen en ingezetenen van België, zodat een compleet neutrale gegevensbank in het leven wordt geroepen? Uiteraard is de kostprijs hier een belangrijk element.

#### 4. Gedachtewisseling

Mevrouw Faes dankt de sprekers voor de uitvoerige toelichting bij de voorliggende wetsvoorstellen. Spreekster verwijst ook naar de vorige hoorzitting met de voorzitter van de commissie ter bescherming van de persoonlijke levenssfeer. Ook vandaag werd immers meerdere malen aangehaald dat er een zekere vrees bestond met betrekking tot de bescherming van de privacy. Ook de heer Debeuckelaere was de mening toegedaan dat voorliggende wetsvoorstellen ingeschreven zijn in de rechtspraak van het Europees Hof voor de rechten van de mens, meer bepaald de zaak Marper, waardoor alle richtlijnen en garanties ter zake zijn nageleefd.

Spreekster dankt de personen die ook de praktische kant van de zaak hebben toegelicht, zoals de heer Renard, wat heel nuttig is.

Met betrekking tot de databank «vermiste personen» werd de vraag gesteld naar de internationale uitwisseling van gegevens. Spreekster verwijst naar de bewuste keuze daarvoor in artikel 8 van het betreffende wetsvoorstel. Grensoverschrijdend handelen lijkt voor spreekster zeer nuttig. Wat is het precieze standpunt van het NICC hierover? Is dat praktisch haalbaar?

Wat de kostprijs betreft, verwijst spreekster naar de toelichting van de heer Alain Remue tijdens een vorige hoorzitting. Hij lichtte toe dat er, op tien jaar tijd, een negenhonderdtal vermiste personen nog niet zijn geïdentificeerd. Verhoudingsgewijs kan men stellen dat de kostprijs van de databank vermiste personen aan de lage kant zal liggen.

Wat betreft de databank «intervenants» neemt spreekster de opmerking over de bewaring mee. Misschien moet men inderdaad opteren voor een automatisch wissen. Ook de opmerking over de intervenants die niet in het dossier zelf tussenkomen moet worden onderzocht.

Ook de bedenking over de betere omschrijving van de verdachten en in verdenking gestelden werd reeds gemaakt en genoteerd. Spreekster noteert dat de heer Renard graag een strikte omschrijving ziet met de in verdenkingstelling op zich als criterium voor opname in de databank.

En ce qui concerne la remarque relative à l'arrêt Marper et à la conservation des profils des condamnés, l'intervenante avait l'impression que la limitation dans le temps était suffisante. Elle examinera cela de plus près.

M. Swennen renvoie à la remarque selon laquelle les propositions de loi à l'examen amèneraient la Belgique au niveau d'autres pays. Quel pays tient lieu d'exemple à cet égard ? Dans quel pays la législation réalise-t-elle un très bon équilibre entre la protection de la vie privée, d'une part, et l'intérêt général, d'autre part ?

Pour le reste, l'intervenant demande de plus amples explications sur l'observation formulée par M. Matthijs.

En ce qui concerne les personnes disparues, Mme Vanvooren précise que si on retrouve un corps non identifié ou si on possède le profil génétique d'une personne disparue, il y a un intérêt à comparer son profil avec une banque de données à l'international. Toutefois, cette comparaison se fera avec l'ensemble des pays. Aucun choix de pays avec lesquels l'échange pourrait avoir lieu n'est admis.

Sur la question du prix relatif à l'enregistrement des profils ADN des 900 personnes actuellement disparues, M. Renard estime qu'il s'agit d'un choix politique: la société est-elle disposée à faire cet investissement dès lors qu'il y existe 900 familles qui restent dans le doute quant à un de leurs proches. Ceci étant, l'intervenant rappelle qu'il y a certainement des mesures qui pourraient être prises afin de réduire le coût des analyses ADN.

Quant à l'arrêt « Marper », M. Renard souligne que la Cour a critiqué l'absence de différenciation entre les condamnés et les suspects. De ce point de vue-là, la proposition devrait être adaptée.

En ce qui concerne les législations étrangères qui pourraient servir de modèle, M. Renard estime que les Pays-Bas disposent d'une législation de « deuxième génération », ce qui n'est pas le cas de la Belgique. Le législateur néerlandais a d'une part bien intégré les différentes contraintes qui doivent être prises en compte (directives européennes, jurisprudence de la CEDH) et, d'autre part, a opéré d'autres choix politiques alors qu'en termes de population les deux pays sont assez comparables.

M. Matthijs renvoie à la situation des personnes qui arrivent sur le sol américain et sont soumises à un scan de l'iris sans qu'on leur en ait demandé l'autorisation. L'intervenant voit peu d'objections à cette pratique. Elle est en effet indolore, on sait à quelles fins le scan peut être utilisé et la règle est la même pour tout le monde. Toute personne doit subir un scan de l'iris, quels que soient son âge, son sexe ou sa couleur de

Wat betreft de opmerking over het arrest Marper en de bewaring van profielen van veroordeelden, had spreker de indruk dat beperking in tijd volstond. Zij zal dit nader onderzoeken.

De heer Swennen verwijst naar de opmerking dat de voorliggende wetsvoorstellen er zouden toe leiden dat België op het niveau zal komen van andere landen. Welk land fungeert hierbij als voorbeeld ? In welk land maakt de wetgeving een zeer goede afweging tussen de bescherming van de privacy en algemeen belang ?

Verder vraagt spreker nadere uitleg over de bedenking die door de heer Matthijs werd voorgesteld.

Wat de vermiste personen betreft verduidelijkt mevrouw Vanvooren dat het, wanneer men een niet-geïdentificeerd lichaam aantreft of wanneer men over het genetisch profiel van een vermiste persoon beschikt, belangrijk is om dit profiel te vergelijken met een gegevensbank op internationaal niveau. De vergelijking zal echter met alle landen worden uitgevoerd. Men kan niet kiezen met welke landen men die uitwisseling wil doen.

Wat de kostprijs betreft van de registratie van het DNA-profiel van alle 900 momenteel vermiste personen, denkt de heer Renard dat men hier een politieke keuze moet maken. Is de samenleving bereid om die investering te doen, wetende dat er 900 families zijn die niet weten wat er met één van hun naasten is gebeurd ? Spreker herinnert er wel aan dat er zeker maatregelen kunnen worden genomen om de kosten van de DNA-analyses te drukken.

Met betrekking tot het « Marper »-arrest benadrukt de heer Renard dat het Hof kritiek had op het gebrek aan onderscheid tussen de veroordeelden en de verdachten. Het voorstel moet vanuit dit oogpunt worden aangepast.

Inzake buitenlandse wetgeving die tot voorbeeld kan strekken, merkt de heer Renard op dat Nederland over een « tweede generatie » beschikt, wat voor België niet geldt. De Nederlandse wetgever heeft de verschillende vereisten waaraan moet worden voldaan goed verwerkt (Europese richtlijnen, rechtspraak van het EHRM) en heeft andere politieke keuzes gemaakt. Nochtans is de bevolking van beide landen vergelijkbaar.

De heer Matthijs verwijst naar de situatie bij binnenkomst in de Verenigde Staten, waarbij men, zonder toestemming van de betrokkene, een irisscan maakt. Spreker heeft daar weinig bezwaar tegen. Het is immers volledig pijnloos, men kent de doeleinden waarvoor het kan worden aangewend en uiteindelijk is de regeling voor iedereen dezelfde. Men ondergaat de irisscan, ongeacht leeftijd, geslacht of huidskleur.

peau. Si le but est de créer une banque de données aussi pertinente que possible, un instrument d'identification, pourquoi ne pourrait-on pas obliger tous les citoyens, sur un pied d'égalité, à subir le prélèvement d'un échantillon de leur ADN, pour autant que les procédures d'utilisation et le contrôle de ce prélèvement fassent l'objet de règles strictes ?

M. Swennen en déduit qu'il serait également possible de prélever, dès la naissance, un échantillon d'ADN qui serait conservé dans une banque de données ADN.

Mme Faes souhaite encore poser une question d'ordre pratique en ce qui concerne la banque de données ADN « Personnes disparues ». Est-il souhaitable ou envisageable, sur le plan pratique, d'ouvrir à l'échange international de données uniquement la banque de données « Personnes disparues » ?

Mme Vanvooren confirme que le logiciel permet de gérer les banques de données de l'INCC selon différentes finalités en ce y compris l'échange international ou non d'une banque de données spécifique.

#### IV. DISCUSSION GÉNÉRALE

M. Mahoux demande quel est l'avis du gouvernement par rapport à la création d'une banque de données ADN « personnes disparues ». Quel serait le coût lié à la mise en place d'une telle banque de données ? Enfin, à quel endroit la banque de données serait-elle tenue et quelle efficacité peut-on espérer d'une telle mesure ?

La ministre rappelle que pour ce qui concerne la problématique de l'identification ADN, le gouvernement travaille par étape. La première étape visait à moderniser le recours à l'analyse ADN en matière pénale. C'était l'objectif de la loi du 7 novembre 2011 qui a permis d'améliorer et de simplifier la procédure. Cette loi entrera en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 2014. La seconde étape vise à réduire le coût des analyses ADN. Le gouvernement a lancé à cet effet une procédure d'appel d'offres. L'attribution du marché aura lieu très prochainement et le laboratoire chargé d'effectuer les analyses sera connu sous peu. La troisième étape vise à examiner les possibilités d'étendre la base de données ADN en tenant compte des coûts d'une telle mesure. L'intervenante relève que la banque de données ADN « personnes disparues », qui existe aux Pays-Bas depuis 2006, contient environ neuf cents profils. Il faudra donc que le gouvernement dégage des moyens budgétaires si une telle banque de données devait être créée en Belgique. C'est la raison pour laquelle l'entrée en vigueur de la banque de données ADN « personnes disparues » doit être quelque peu différée dans le temps. Sur le fond, le gouvernement n'est cependant pas opposé à l'extension de la banque de données ADN à la catégorie des personnes disparues.

Indien de bedoeling is een zo oordeelkundig mogelijke gegevensbank op te stellen, een instrument voor identificatie, waarom zou men dan niet alle burgers, op gelijke voet, kunnen verplichten zich te onderwerpen aan de afname van een DNA staal, voor zover de procedures voor aanwending en de controle strikt worden gereguleerd ?

De heer Swennen leidt hieruit af dat het ook mogelijk zou zijn om van bij de geboorte een DNA staal af te nemen die in een DNA gegevensbank wordt bewaard.

Mevrouw Faes heeft nog een praktische vraag met betrekking tot de DNA-databank vermiste personen. Is het wenselijk of praktisch haalbaar dat enkel de databank vermiste personen voor internationale uitwisseling van gegevens wordt opengesteld ?

Mevrouw Vanvooren bevestigt dat men met het programma de gegevensbanken van het NICC kan beheren met verschillende doeleinden, waaronder het al dan niet internationaal uitwisselen van een bepaalde gegevensbank.

#### IV. ALGEMENE BESPREKING

De heer Mahoux vraagt wat de regering vindt van de oprichting van een DNA-gegevensbank « vermiste personen ». Wat kost het oprichten van een dergelijke gegevensbank ? En ten slotte : waar zou die gegevensbank gevestigd zijn en welke doeltreffendheid mag men van deze maatregel verwachten ?

De minister herinnert eraan dat de regering, wat de DNA-identificatie betreft, stap voor stap tewerk gaat. De eerste fase was het moderniseren van het gebruik van de DNA-analyse in strafzaken. Dat was het doel van de wet van 7 november 2011, waardoor de procedure verbeterd en vereenvoudigd werd. Die wet zal in werking treden op 1 januari 2014. Met de tweede fase hoopt men de kostprijs van de DNA-analyses te doen dalen. De regering heeft in dit verband een aanbesteding uitgeschreven. De opdracht zal zeer binnenkort worden gegund en men zal dan weten welk laboratorium de analyses gaat doen. De derde fase betreft de mogelijke uitbreiding van de DNA-gegevensbank, rekening houdend met de kostprijs van die maatregel. Spreekster merkt op dat de DNA-gegevensbank « vermiste personen », die in Nederland sedert 2006 bestaat, ongeveer negenhonderd profielen bevat. De regering zal dus de nodige middelen moeten vrijmaken om dat soort gegevensbank in België op te richten. Daarom moet de inwerkingstelling van de DNA-gegevensbank « vermiste personen » wat uitgesteld worden. De regering is in principe helemaal niet gekant tegen een uitbreiding van de DNA-gegevensbank met een categorie « vermiste personen ».

En ce qui concerne les coûts, Mme Faes signale qu'il y a environ 150 cas de disparitions non résolus chaque année.

Sur la base d'informations qu'elle a recueillies auprès de l'Institut national de criminalistique et de criminologie ainsi que de la Cellule des personnes disparues de la Police fédérale, 58 analyses ADN ont été effectuées l'année dernière. Il y aurait donc au total seulement une centaine d'affaires supplémentaires nécessitant une analyse ADN. Tenant compte d'un coût de 300 euros par analyse, cela correspond à un coût total d'environ 30 000 euros.

On peut supposer qu'à la suite de la procédure d'adjudication publique, le coût de chaque analyse ADN se réduira sensiblement. Même si le nombre d'analyses augmente, l'oratrice est convaincue que le coût total restera inférieur à 17 000 euros. Elle en conclut que la création d'une banque de données ADN « personnes disparues » ne devrait pas avoir de grosses répercussions sur le plan budgétaire.

Madame Talhaoui renvoie à sa demande d'explications n° 5-3640 sur les problèmes d'administration de la preuve dans les affaires de viol. La ministre a renvoyé, dans sa réponse, à l'évaluation qui est faite par le parquet général de Liège des sets d'agressions sexuelle (SAS). Le groupe de travail qui se penche sur cette question devrait formuler des conclusions et des recommandations avant la fin de l'année. L'intervenante pense que ces recommandations pourraient être utiles dans le cadre de l'élargissement des possibilités de recours à l'identification ADN.

M. Mahoux relève que personne ne semble contester l'efficacité de la création d'une banque de données ADN des personnes disparues afin de permettre l'élucidation de certaines affaires de disparition. Quant à l'aspect du coût, l'orateur note que le gouvernement fait preuve de prudence. Sait-on évaluer le nombre d'analyses ADN qui devront être effectuées si l'on met le système en place? Il semblerait en effet logique d'appliquer la nouvelle procédure à la totalité des personnes disparues et pas uniquement aux nouveaux cas de disparitions. Si le coût reste dans les limites annoncées par Mme Faes, il serait dommage de se priver de cette méthode.

L'intervenant se demande cependant s'il est raisonnable d'adopter la proposition de loi sans attendre l'avis de la Commission pour la protection de la vie privée et ce, d'autant plus que cet avis est annoncé pour le 17 juillet 2013.

M. Courtois demande si la commission accepte de disjoindre la proposition de loi n° 5-1633 des autres propositions de loi ADN.

Mme Faes est convaincue que la création d'une banque de données *ad hoc* offre une réelle plus-value dans l'élucidation de dossiers de disparition. L'exem-

Met betrekking tot de kostprijs, merkt mevrouw Faes op dat er ongeveer 150 onopgeloste verdwijningen zijn per jaar.

Op basis van de informatie die zij gekregen heeft van het Nationaal Instituut voor Criminalistiek en Criminologie en de Cel vermiste personen van de federale politie, blijkt dat er vorig jaar 58 DNA-analyses zijn uitgevoerd. In totaal zouden dus slechts nog van een 100-tal bijkomende zaken een DNA-staal moeten worden opgesteld. Aangezien een analyse 300 euro kost, gaat het om een bijkomend kostenplaatje van ongeveer 30 000 euro.

Men mag ervan uitgaan dat de kostprijs per DNA-analyse na de aanbestedingsprocedure flink zal dalen. Zelfs als het aantal analyses stijgt, is spreekster ervan overtuigd dat de totale kostprijs onder die 17 000 euro zal liggen. Zij besluit hieruit dat de oprichting van een DNA-gegevensbank voor vermiste personen geen grote gevolgen hoeft te hebben op het vlak van de begroting.

Mevrouw Talhaoui verwijst naar haar vraag om uitleg nr. 5-3640, over « de gebrekkige bewijsvoering bij verkrachtingszaken ». In haar antwoord heeft de minister verwezen naar de evaluatie door het parket-generaal van Luik van de « sets seksuele agressie ». De werkgroep die zich hiermee bezighoudt zou voor het einde van het jaar zijn conclusies en aanbevelingen moeten formuleren. Spreekster denkt dat die aanbevelingen nuttig kunnen zijn in het kader van de uitbreiding van de gebruiksmogelijkheden van de DNA-identificatie.

De heer Mahoux merkt op dat niemand twijfelt aan de doeltreffendheid van het oprichten van een DNA-gegevensbank van vermiste personen om zo bepaalde verdwijningszaken op te lossen. Wat de kostprijs betreft, merkt spreker dat de regering voorzichtig blijft. Kan men inschatten hoeveel DNA-analyses er zullen worden aangevraagd wanneer het systeem operationeel is? Het lijkt inderdaad logisch om de nieuwe procedure toe te passen voor alle vermiste personen en niet alleen voor de nieuwe verdwijningen. Als de kosten beperkt blijven, zoals mevrouw Faes verwacht, zou het jammer zijn om die methode niet toe te passen.

Spreker vraagt zich wel af of het redelijk is om het wetsvoorstel aan te nemen zonder te wachten op het advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer. Dat advies wordt trouwens tegen 17 juli 2013 verwacht.

De heer Courtois vraagt of de commissie akkoord is om wetsvoorstel nr. 5-1633 af te splitsen van de andere voorstellen in verband met DNA.

Mevrouw Faes is ervan overtuigd dat het oprichten van een *ad hoc*-gegevensbank werkelijk een meerwaarde zal betekenen bij het oplossen van verdwij-



ple hollandais, où le système existe depuis 2006, a prouvé son efficacité. En ce qui concerne l'avis de la Commission pour la protection de la vie privée, l'oratrice rappelle que lors de son audition en novembre 2012, le président de la commission a déclaré n'avoir aucune objection majeure quant à la création d'une banque de données pour les personnes disparues. Il a estimé que l'outil proposé était proportionné au but recherché.

Mme Faes souligne par ailleurs que la proposition de loi s'inscrit parfaitement dans la logique de la loi du 22 mars 1999 relative à la procédure d'identification par analyse ADN en matière pénale. Or, la Commission pour la protection de la vie privée avait marqué son consentement sur ce texte. Elle précise par ailleurs que la proposition de loi à l'examen prévoit une série de garanties du respect de la vie privée. Ainsi, seul les profils ADN sont enregistrés dans la banque de données et pas le matériel génétique.

L'intervenante renvoie enfin à l'audition de M. Remue, chef de la cellule des personnes disparues, qui a plaidé pour la création d'une banque de données ADN des personnes disparues afin de faciliter l'identification de dépouilles mortelles non identifiées. On peut de la sorte plus rapidement donner des informations fiables aux proches des personnes disparues. L'oratrice pense que pour toutes ces raisons il est possible de passer aux votes sur la proposition de loi n° 5-1633 et de poursuivre la discussion des autres textes après la réception de l'avis de la Commission pour la protection de la vie privée.

M. Vastersavendts est favorable à l'idée de disjoindre la proposition de loi n° 5-1633 des autres propositions de loi ADN. La création d'une banque de données ADN pour les personnes disparues serait un pas en avant.

M. Mahoux est d'accord de disjoindre la proposition de loi n° 5-1633 des autres propositions ADN. Il pense qu'il est cependant préférable d'attendre que l'avis de la Commission pour la protection de la vie privée ait été rendu avant de voter le texte.

Mme Faes ne comprend pas pourquoi reporter le vote puisque la Commission pour la protection de la vie privée a confirmé, lors des auditions, qu'elle n'avait pas d'objection quant à la création d'une banque de données ADN « personnes disparues ».

Mme Van Hoof demande ce qui se passerait si l'avis de la Commission pour la protection de la vie privée devait malgré tout contenir certaines remarques ou réserves alors que la commission a déjà adopté la proposition de loi.

ingszaken. Het Nederlandse voorbeeld, waar dit systeem sedert 2006 bestaat, heeft zijn doeltreffendheid bewezen. Spreekster herinnert eraan, in verband met het advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, dat de voorzitter van die commissie reeds verklaard heeft geen grote bezwaren te hebben tegen de oprichting van een gegevensbank voor vermiste personen. Hij vond dat de voorgestelde werkwijze in verhouding was met het nagestreefde doel.

Mevrouw Faes benadrukt dat het wetsvoorstel bovendien perfect in de lijn ligt van de wet van 22 maart 1999 betreffende de identificatieprocedure via DNA-onderzoek in strafzaken. De privacycommissie had zich akkoord verklaard met die tekst. Zij wijst erop dat het voorstel ook een aantal garanties bevat voor het beschermen van de persoonlijke levenssfeer. Zo zitten alleen de DNA-profielen in de gegevensbank en niet het genetisch materiaal.

Spreekster verwijst ten slotte nog naar de hoorzitting met de heer Remue, hoofd van de Cel vermiste personen, die heeft gepleit voor de oprichting van een DNA-gegevensbank om de identificatie van niet-geïdentificeerde stoffelijke overschotten te vergemakkelijken. Op die manier kan men de naasten van die vermiste personen sneller betrouwbare informatie geven. Spreekster meent, om al die redenen, dat het mogelijk is om te stemmen over het wetsvoorstel nr. 5-1633 en de andere teksten daarna te bespreken, nadat de commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer haar advies heeft gegeven.

De heer Vasteravendts vindt het een goed idee om wetsvoorstel nr. 5-1633 af te splitsen van de andere voorstellen in verband met DNA. De oprichting van een DNA-gegevensbank voor vermiste personen zou een stap voorwaarts zijn.

De heer Mahoux is akkoord om wetsvoorstel nr. 5-1633 af te splitsen van de andere DNA-voorstellen. Toch vindt hij het beter om te wachten tot de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer haar advies heeft gegeven alvorens over de tekst te stemmen.

Mevrouw Faes begrijpt niet waarom de stemming uitgesteld moet worden, aangezien de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer tijdens de hoorzittingen al heeft bevestigd dat er geen bezwaar is tegen de oprichting van een DNA-gegevensbank « vermiste personen ».

Mevrouw Van Hoof vraagt wat er zou gebeuren als het advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer toch opmerkingen of bedenkingen zou bevatten, terwijl de commissie het wetsvoorstel reeds heeft aangenomen.

Mme Faes est convaincue qu'il n'y aura pas de remarques de fond de la Commission pour la protection de la vie privée sur la proposition de loi n° 5-1633. Et même si des remarques devaient être formulées, le texte à l'examen pourra encore être amendé en séance plénière ou par la Chambre des représentants.

## V. DISCUSSION DES ARTICLES

Articles 1<sup>er</sup> et 2

Ces articles n'appellent pas d'observations.

Article 3

*Amendement n° 1*

Mme Faes dépose l'amendement n° 1 (doc. Sénat, n° 5-1633/2) qui tend à compléter cet article par un *c*) rédigé comme suit: «c) dans le 2<sup>o</sup>, les mots «ou sur des traces découvertes de la personne disparue» sont insérés après les mots «prélevés sur une personne»».

L'article 2, 2<sup>o</sup>, de la loi du 22 mars 1999 relative à la procédure d'identification par analyse ADN en matière pénale définit l'échantillon de référence comme suit: «les bulbes pileux, les cellules buccales ou de sang, prélevés sur une personne afin d'établir son profil ADN». Il convient d'affiner cette définition en ce qui concerne les personnes disparues, en précisant que l'échantillon de référence peut aussi être prélevé sur des traces découvertes de la personne disparue.

Articles 4 et 5

Ces articles n'appellent pas d'observations.

Article 6

*Amendement n° 2*

Mme Faes dépose l'amendement n° 2 (doc. Sénat, n° 5-1633/2) qui tend à remplacer cet article par la disposition suivante: «Dans l'article 5<sup>quater</sup> de la même loi, inséré par la loi du 7 novembre 2011, les modifications suivantes sont apportées:

1<sup>o</sup> dans le § 1<sup>er</sup>, les mots «et 5<sup>ter</sup>, § 3, alinéa 2,» sont remplacés par les mots «, 5<sup>ter</sup>, § 3, alinéa 2, et 8<sup>quater</sup>, § 4, alinéa 5,»;

2<sup>o</sup> il est ajouté un § 5 rédigé comme suit:

«§ 5. S'il est question d'un profil tel que visé à l'article 8<sup>quater</sup>, le magistrat concerné ne peut utiliser

Mevrouw Faes is ervan overtuigd dat er op wetsvoorstel nr. 5-1633 geen inhoudelijke opmerkingen zullen komen vanwege de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer. Zelfs als er opmerkingen zouden zijn, kan de voorliggende tekst nog worden geamendeerd in de plenaire vergadering of kan de Kamer van volksvertegenwoordigers de tekst nog amenderen.

## V. ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

Artikelen 1 en 2

Over deze artikelen worden geen opmerkingen gemaakt.

Artikel 3

*Amendement nr. 1*

Mevrouw Faes dient amendement nr. 1 in (stuk Senaat, nr. 5-1633/2), dat ertoe strekt het artikel aan te vullen met een littera *c*), luidende: «c) in de bepaling onder punt 2 na de woorden «genomen op een persoon» de woorden «of op aangetroffen sporen van de vermiste persoon,».

Artikel 2, 2<sup>o</sup> van de wet van 22 maart 1999 betreffende de identificatieprocedure via DNA-onderzoek in strafzaken bepaalt als definitie voor referentiestaal het volgende «de haarwortels, de wangslimvlies- of bloedcellen genomen op een persoon om zijn DNA-profiel op te stellen». Deze definitie dient verduidelijkt te worden wat betreft vermiste personen, met name dat het DNA-referentiestaal kan genomen worden op aangetroffen sporen van de vermiste persoon.

Artikelen 4 en 5

Over deze artikelen worden geen opmerkingen gemaakt.

Artikel 6

*Amendement nr. 2*

Mevrouw Faes dient amendement nr. 2 in (stuk Senaat, nr. 5-1633/2) dat ertoe strekt het artikel te vervangen door wat volgt: «In artikel 5<sup>quater</sup> van dezelfde wet, ingevoegd bij de wet van 7 november 2011, worden de volgende wijzigingen aangebracht:

1<sup>o</sup> In § 1 worden de woorden «en 5<sup>ter</sup>, § 3, tweede lid,» vervangen door de woorden «, 5<sup>ter</sup>, § 3, tweede lid, en 8<sup>quater</sup>, § 4, vijfde lid»;

2<sup>o</sup> Een § 5 toevoegen, luidende:

«§ 5 In geval het een profiel betreft als bedoeld in artikel 8<sup>quater</sup> kan de betrokken magistraat het

le lien positif que dans la finalité visée à l'article 3, § 2. » »

Mme Faes souligne que l'amendement vise à inscrire la proposition de loi à l'examen dans la logique de la loi du 7 novembre 2011 qui a modifié la «loi ADN» (loi du 22 mars 1999 relative à la procédure d'identification par analyse ADN en matière pénale). En effet, cette loi modificative du 7 novembre 2011 a inséré dans la loi ADN un article *Squater* fixant les dispositions générales conformément auxquelles le gestionnaire des banques nationales de données ADN ou son délégué doit enregistrer les profils ADN et les comparer aux profils déjà stockés dans les banques de données en question. Dans sa version actuelle, l'article 6 de la proposition de loi à l'examen prévoit une procédure presque identique mais rompt inutilement avec la logique de la loi modificative de 2011. Outre qu'elle n'est pas nécessaire, l'instauration d'une procédure distincte vient compliquer inutilement la loi ADN. C'est pourquoi l'auteure de l'amendement suggère d'inscrire dans l'actuel article *Squater* les modifications nécessitées par la proposition de loi «Personnes disparues». C'est dans cette optique qu'est insérée dans l'article *Squater*, § 1<sup>er</sup>, une référence au nouvel article *8quater*.

Cette insertion dans l'article *Squater* a une conséquence particulière. Au départ, les auteurs envisageaient uniquement la comparaison d'un profil ADN d'une personne disparue avec les profils stockés dans les banques de données ADN «Personnes disparues» et «Criminalistique», et non avec les profils contenus dans la banque de données ADN «Condamnés». Or, la pratique montre que ce type de comparaison est tout aussi utile. En effet, il se peut qu'une personne disparue ait fait l'objet d'une condamnation dans le passé et qu'elle ait, à ce titre, été enregistrée dans la banque de données ADN «Condamnés». Par conséquent, en procédant également à la comparaison avec les profils ADN de cette banque de données, on accroît les chances d'identification de la personne disparue. À cet égard, l'auteure de l'amendement tient à rappeler une fois encore la finalité de la banque de données ADN «Personnes disparues»: celle-ci ne peut être utilisée que pour «permettre d'identifier directement ou indirectement des personnes décédées inconnues ou faciliter la recherche de personnes disparues».

Cet amendement vise à prévoir ce qu'il y a lieu de faire dans l'hypothèse où la comparaison d'un profil ADN avec les profils stockés dans les différentes banques de données ferait également apparaître un lien positif hors de la finalité d'identification de personnes disparues. Au cours des auditions, plusieurs experts ont souligné qu'il n'était pas possible de comparer sélectivement un profil ADN au contenu des banques de données. En d'autres termes, lorsque le profil ADN d'une personne disparue est comparé aux profils stockés dans la banque de données ADN «Criminalistique», il est comparé au profil ADN de toutes les

positieve verband slechts aanwenden voor de in artikel 3, § 2 bedoelde finaliteit. »

Mevrouw Faes wijst erop dat het amendement tot doel heeft het voorliggende wetsvoorstel in te schrijven in de logica van de wet van 7 november 2011 die de DNA-wet (wet van 22 maart 1999 betreffende de identificatieprocedure via DNA-onderzoek in strafzaken) wijzigde. Deze wijzigingswet van 7 november 2011 voegde immers een artikel *Squater* in de DNA-wet in dat de algemene bepalingen vastlegt volgens welke de beheerder van de nationale DNA-gegevensbanken of zijn gemachtigde de DNA-profielen moet opslaan en vergelijken met de profielen die reeds aanwezig zijn in de betrokken gegevensbanken. Huidig artikel 6 van voorliggend wetsvoorstel voorziet een bijna identieke procedure, maar doorbreekt onnodig de logica van de wijzigingswet van 2011. Het inschrijven van een aparte procedure blijkt ten eerste niet nodig en maakt bovendien de DNA-wet nodeloos complex. Daarom kiest dit amendement ervoor om de noodzakelijke wijzigingen ten gevolge van dit wetsvoorstel «Vermiste personen» in het bestaande artikel *Squater* in te schrijven. Daarom wordt in artikel *Squater*, § 1, een verwijzing naar het nieuwe artikel *8quater* ingevoegd.

Deze inschrijving in artikel *Squater* heeft een bijzonder gevolg. Aanvankelijk hadden de indieners enkel de vergelijking van een DNA-profiel van een vermiste persoon met de DNA-gegevensbanken «Vermiste personen» en «Criminalistiek» voor ogen. Een vergelijking met de DNA-gegevensbank «Veroordeelden» werd niet voorzien. Nochtans wordt vanuit de praktijk gewezen op het feit dat dit een even nuttig instrument is. Het is immers mogelijk dat een vermiste persoon in het verleden veroordeeld was en opgenomen werd in de DNA-gegevensbank «Veroordeelden». Een vergelijking met ook deze gegevensbank verhoogt dus de kans op identificatie van een vermiste persoon. Op dit punt wenst indiener wel opnieuw te verwijzen naar de finaliteit van de DNA-gegevensbank vermiste personen. Deze gegevensbank mag uitsluitend aangewend worden «teneinde onbekende doden direct of indirect te kunnen identificeren of om de opsporing van vermiste personen te vergemakkelijken».

Dit amendement komt tegemoet aan de problematiek dat bij een vergelijking van een DNA-profiel met de verschillende gegevensbanken ook een positief verband kan gevonden worden buiten de finaliteit van identificatie van vermiste personen. Tijdens de hoorzittingen merkten verschillende experts op dat het niet mogelijk is om een DNA-profiel selectief te vergelijken met de gegevensbanken. Met andere woorden, wanneer een DNA-profiel van een vermiste persoon vergeleken wordt met de DNA-gegevensbank «Criminalistiek», wordt dit profiel vergeleken met het DNA-profiel van alle aanwezige sporen. Technisch is

traces présentes. D'un point de vue technique, on ne peut donc pas éviter qu'une personne disparue soit encore mise en relation avec le lieu d'un délit qu'elle aurait elle-même commis. Le gestionnaire des banques nationales de données peut donc être confronté à plusieurs liens positifs. En outre, l'INCC a encore fait remarquer lors des auditions qu'il n'appartient pas à ce gestionnaire de décider de quelle finalité relève telle ou telle information. L'INCC a affirmé à juste titre durant les auditions que cette décision revient à un magistrat. Cet amendement vise, en conséquence, à donner suite à cette observation par le biais d'une disposition allant expressément dans ce sens. Le magistrat concerné recevra donc tous les liens positifs du profil ADN, mais ne pourra ensuite utiliser que le lien positif spécifique qui correspond à la finalité pour laquelle il a fait prélever le matériel ADN de la personne disparue.

#### Article 7

Cet article n'appelle pas d'observations.

#### Article 7/1 (nouveau)

##### *Amendement n° 3*

Mme Faes dépose l'amendement n° 3 (doc. Sénat, n° 5-1633/2) visant à insérer un article 7/1 rédigé comme suit: « Dans l'article 8 de la même loi, remplacé en dernier lieu par la loi du 7 novembre 2011, les mots « banques nationales de données ADN » sont chaque fois remplacés par les mots « banques nationales de données ADN « Condamnés » et « Criminalistique » ».

Cet amendement modifie l'article 8 de la « loi ADN » en vue d'éviter que les profils ADN de personnes disparues ne soient automatiquement échangés avec des points de contact étrangers à des fins de consultation et de comparaison automatisée de profils ADN. Bien qu'un tel échange soit possible pour les profils ADN enregistrés dans les banques de données ADN « Criminalistique » et « Condamnés », il doit être exclu dans le cas de la banque de données ADN « Personnes disparues ». Le but n'est pas de faire de la nouvelle banque de données ADN un instrument automatique dans le cadre d'enquêtes pénales à l'étranger. Toutefois, il est important de noter que le présent amendement n'exclut pas totalement les échanges internationaux, puisqu'il reste tout à fait possible de demander des données dans un dossier individuel, dans le cadre de l'entraide judiciaire.

#### Article 8

##### *Amendement n° 4*

Mme Faes dépose l'amendement n° 4 (doc. Sénat, n° 5-1633/2) qui vise à apporter diverses modifications à l'article 8<sup>quater</sup>proposé.

het dus niet te vermijden dat de vermiste persoon ook nog zou gelinkt worden aan een plaats delict waar hij zelf de dader van een misdrijf zou kunnen geweest zijn. De beheerder van de nationale gegevensbanken kan dus geconfronteerd worden met verschillende positieve verbanden. Tijdens de hoorzittingen merkte het NICC bovendien nog op dat het niet aan deze beheerder toekomt om te beslissen welke informatie tot welke finaliteit behoort. Terecht stelde het NICC tijdens de hoorzittingen dat deze beslissing toekomt aan een magistrat. Dit amendement wil hieraan dan ook tegemoetkomen door dit uitdrukkelijk zo te bepalen. De betrokken magistrat zal dus alle positieve verbanden van het DNA-profiel ontvangen en vervolgens slechts dat positieve verband mogen aanwenden waarvoor hij het DNA-materiaal van de vermiste persoon heeft laten afnemen.

#### Artikel 7

Over dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt.

#### Artikel 7/1 (nieuw)

##### *Amendement nr. 3*

Mevrouw Faes dient amendement nr. 3 in (stuk Senaat, nr. 5-1633/2) dat ertoe strekt een artikel 7/1 in te voegen, luidende: « In artikel 8 van dezelfde wet, laatst gewijzigd bij de wet van 7 november 2011, worden de woorden « de nationale DNA-gegevensbanken » telkens vervangen door de woorden « de nationale DNA-gegevensbanken « Veroordeelden » en « Criminalistiek » ».

Dit amendement wijzigt artikel 8 van de DNA-wet teneinde te vermijden dat de DNA-profielen van vermiste personen automatisch uitgewisseld worden met buitenlandse contactpunten met het oog op geautomatiseerde bevestigingen en vergelijkingen van DNA-profielen. Waar dit wel mogelijk is voor de DNA-profielen die zijn opgenomen in de DNA-gegevensbanken « Criminalistiek » en « Veroordeelden », dient dit te worden uitgesloten voor de DNA-gegevensbank « Vermiste Personen ». De indiener heeft niet tot doel dat de nieuwe DNA-gegevensbank een automatisch instrument in buitenlandse strafonderzoeken wordt. Het is echter wel belangrijk op te merken dat dit amendement internationale uitwisseling niet volledig uitsluit. Het blijft immers perfect mogelijk om in het kader van rechtshulp in een individueel dossier gegevens op te vragen.

#### Artikel 8

##### *Amendement nr. 4*

Mevrouw Inge Faes dient amendement nr. 4 in (stuk Senaat, nr. 5-1633/2) dat verschillende wijzigingen aanbrengt in het voorgestelde artikel 8<sup>quater</sup>.

Dans le § 3, alinéa 2, les mots «à l'intéressé» sont remplacés par les mots «au parent concerné».

Cette modification a pour but de clarifier le texte actuel. En effet, il n'est possible de communiquer les informations requises qu'au parent concerné. Le texte initial prévoyait, sans le vouloir, que ces informations devaient aussi être communiquées à la personne disparue.

Dans le § 3, alinéa 2, 2<sup>o</sup>, il est proposé de remplacer les mots «afin de permettre» par les mots «dans le but exclusif de permettre».

Au cours des auditions, les représentants de l'Institut national de criminalistique et de criminologie ont souligné qu'il fallait améliorer l'information à l'intéressé, étant donné que la comparaison au contenu des banques de données ADN peut faire apparaître l'existence d'un lien positif entre l'intéressé et un délit qui a été commis. Afin que le droit de ne pas s'accuser soi-même soit respecté, cet amendement vise à préciser que la comparaison avec les banques de données «Personnes disparues» et «Criminalistique» ne peut se faire que pour permettre l'identification de la personne disparue.

L'amendement propose par ailleurs d'insérer, dans le § 4, alinéa 4, les mots «, en indiquant qu'il s'agit d'un profil destiné à la banque de données ADN «Personnes disparues»» après les mots «l'échantillon de référence».

Cette modification a pour but de clarifier le texte actuel. Comme plusieurs banques de données ADN sont constituées, il faut que l'expert concerné ainsi que le gestionnaire des banques nationales de données ADN (à qui l'expert transmet directement le profil ADN) sachent clairement pour quelle banque de données ADN le profil est établi. À cet effet, l'amendement précise que le procureur du Roi doit communiquer à l'expert qu'il s'agit d'un profil destiné à la banque de données ADN «Personnes disparues».

L'amendement vise enfin à remplacer le § 5 par ce qui suit :

«§ 5. Le prélèvement d'échantillons de référence d'un parent en ligne ascendante, en ligne descendante ou en ligne collatérale de la personne disparue n'est possible qu'avec le consentement du parent concerné.»

Le texte initial du § 5 prévoyait que tant l'identification directe (par exemple, des traces d'ADN prélevées sur une brosse à dents ou sur un vêtement de la personne disparue) que l'identification indirecte (par prélèvement d'un échantillon de référence d'un parent) n'étaient possibles qu'avec le consentement de certains

Zo worden in § 3, tweede lid, de woorden «de betrokkene» vervangen door de woorden «de betrokken bloedverwant»;

Dit heeft tot doel de huidige tekst te verduidelijken. Het is immers maar mogelijk om enkel aan de betrokken bloedverwant de vereiste informatie mee te delen. De oorspronkelijke tekst voorzag onbedoeld ook deze informatie aan de vermiste persoon.

In § 3, tweede lid, 2<sup>o</sup>, wordt voorgesteld tussen de woorden «de nationale gegevensbank «Vermiste personen» en «Criminalistiek»» en de woorden «ten einde direct of indirect», het woord «uitsluitend» in te voegen.

Tijdens de hoorzitting met vertegenwoordigers van het Nationaal Instituut voor criminalistiek en criminologie werd opgemerkt dat de informatie aan de betrokkene beter moet, aangezien het bij het vergelijken met de DNA-gegevensbanken mogelijk is dat er een positief verband naar bepaalde misdrijven tussen de betrokkene en het misdrijf. Ten einde het recht zichzelf niet te beschuldigen, te respecteren, verduidelijkt dit amendement dat de vergelijking met de databanken «Vermiste personen» en «Criminalistiek» uitsluitend kan om de identificatie van de vermiste persoon mogelijk te maken.

Verder stelt het amendement voor, in § 4, vierde lid, na het woord «referentiestaal» de woorden «, met vermelding dat het een profiel voor de DNA-gegevensbank «Vermiste personen» betreft» in te voegen.

Dit heeft tot doel de tekst te verduidelijken. Aangezien verschillende DNA-databanken opgericht worden, dient het voor de betrokken deskundige, evenals voor de beheerder van de nationale DNA-gegevensbanken (die het DNA-profiel rechtstreeks van de deskundige ontvangt), duidelijk te zijn voor welke DNA-gegevensbank het profiel wordt opgesteld. Hiertoe voorziet dit amendement dat de procureur des Konings aan de deskundige dient mee te delen dat het een profiel voor de DNA-gegevensbank «Vermiste personen» betreft.

Ten slotte wil het amendement § 5 vervangen door wat volgt :

«§ 5. Afname van referentiestalen van een bloedverwant van de vermiste persoon in de opgaande lijn, in de neergaande lijn of in de zijlijn kunnen slechts mits toestemming van de betrokken bloedverwant.»

De oorspronkelijke tekst van § 5 stelde dat zowel directe identificatie (bijvoorbeeld DNA-materiaal op een tandenborstel of een kledingstuk van de vermiste persoon) als indirecte identificatie (via de afname van een referentiestaal van een bloedverwant) slechts mogelijk was mits toestemming van bepaalde bloed-

parents ou cohabitants légaux ou de fait de la personne disparue. Au cours des auditions, certains intervenants ont attiré l'attention sur les difficultés pratiques que pose la condition prévoyant que les membres de la famille doivent également donner leur consentement pour un prélèvement de matériel ADN susceptible de mener directement à l'identification de la personne disparue. Prenons un exemple : si l'on retrouve sur le lieu d'un délit un manteau portant des traces de sang mais aucune indication quant à son propriétaire, le procureur du Roi peut ordonner sans problème un prélèvement d'ADN à des fins d'analyse. Par contre, si l'identité du propriétaire est connue (le manteau trouvé contient par exemple une indication de son identité), le procureur doit d'abord rechercher d'éventuels membres de la famille de l'intéressé. Or, cette information n'est pas toujours disponible, surtout pour les personnes de nationalité étrangère. Étant donné ces difficultés pratiques, l'auteur de l'amendement suggère que l'on renonce à la formalité du consentement dans l'hypothèse de l'identification directe. Il est en effet question, en l'occurrence, d'un prélèvement d'ADN d'une personne disparue et non d'un prélèvement d'ADN des membres de la famille. En outre, la collectivité a tout intérêt à ce que les personnes disparues soient retrouvées rapidement ou à ce que des corps non identifiés puissent l'être dans les plus brefs délais. L'amendement est dès lors formulé de telle manière que le consentement du parent concerné ne soit requis que pour l'identification indirecte (c'est-à-dire par prélèvement d'un échantillon de référence d'un parent de la personne disparue).

#### Article 9

##### *Amendement n° 5*

Mme Faes dépose l'amendement n° 5 (doc. Sénat, n° 5-1633/2) qui tend à remplacer dans cet article les mots « le premier jour du vingt-quatrième mois qui suit celui au cours duquel elle aura été publiée » par les mots « un an après sa publication ».

Il ressort de l'audition des représentants de l'Institut national de criminalistique et de criminologie que le délai prévu pour l'entrée en vigueur, à savoir au plus tard vingt-quatre mois après la publication de la loi, est trop long. À la lumière de cet élément, l'auteur du présent amendement propose de ramener ce délai à un an au maximum après la publication de la loi au *Moniteur belge*.

##### *Amendement n° 6*

Mme Faes dépose l'amendement n° 6 (doc. Sénat, n° 5-1633/3) visant à régler l'entrée en vigueur du nouveau texte. L'amendement propose de déléguer au Roi le soin de fixer la date d'entrée en vigueur de la banque de données « personnes disparues ». L'entrée

verwanten of wettelijk of feitelijk samenwonenden van de vermiste persoon. Tijdens de hoorzittingen werd opgemerkt dat het in de praktijk moeilijk werkbaar is als familieleden ook toestemming dienen te geven voor afname van DNA-materiaal dat direct tot de identificatie van de vermiste persoon zou kunnen leiden. Dit wordt duidelijk met een voorbeeld : wanneer men op een plaats delict een jas met bloedsporen vindt zonder enige verwijzing naar de eigenaar van de jas, zou de procureur des Konings zonder problemen de afname van DNA-materiaal kunnen bevelen voor analyse. Zou daarentegen wel de eigenaar bekend zijn (zijn naam staat bijvoorbeeld in de gevonden jas) dan zou de procureur eerst op zoek moeten naar mogelijke familieleden. Deze informatie is niet altijd beschikbaar, zeker niet wanneer het over vreemdelingen gaat. In het licht van deze praktische moeilijkheid kiest dit amendement ervoor om de toestemming in geval van directe identificatie weg te laten. Het betreft hier immers de afname van DNA-materiaal van een vermiste persoon — niet van DNA-materiaal van de familieleden. Bovendien heeft de maatschappij er alle belang bij dat vermiste personen snel gevonden worden of dat ongeïdentificeerde lichamen snel kunnen geïdentificeerd worden. Het amendement wordt dan ook zo geformuleerd dat enkel voor indirecte identificatie (met andere woorden door de afname van een referentiestaal van een bloedverwant van de vermiste persoon) de toestemming van de betrokken bloedverwant vereist is.

#### Artikel 9

##### *Amendement nr. 5*

Mevrouw Inge Faes dient amendement nr. 5 in (stuk Senaat, nr. 5-1633/2) dat ertoe strekt in dit artikel de woorden « op de eerste dag van de vierentwintigste maand na die waarin » te vervangen door de woorden « één jaar nadat ».

Uit de hoorzitting met vertegenwoordigers van het Nationaal Instituut voor criminalistiek en criminologie werd aangegeven dat de voorziene inwerkingtreding van uiterlijk vierentwintig maanden na de publicatie van de wet een te lange periode van inwerkingtreding voorzag. In het licht hiervan stelt de indiener voor om deze periode te verkorten tot maximaal één jaar na publicatie.

##### *Amendement nr. 6*

Mevrouw Faes dient amendement nr. 6 in (stuk Senaat, nr. 5-1633/3) met het oog op de vaststelling van de inwerkingtreding van de nieuwe tekst. Het amendement stelt voor de databank « Vermiste personen » in werking te doen treden op een door de

en vigueur doit cependant avoir lieu au plus tard le 1<sup>er</sup> janvier 2015.

Mme Faes souligne que son amendement a été préparé en concertation avec le cabinet de la ministre de la Justice. Le cabinet prépare actuellement les arrêtés royaux d'exécution de la loi du 7 novembre 2011 modifiant le Code d'instruction criminelle et la loi du 22 mars 1999 relative à la procédure d'identification par analyse ADN en matière pénale. Il est important de travailler par étapes. L'amendement n° 6 permet de réaliser cet étalement.

Par conséquent, l'amendement n° 5 est retiré.

## VI. VOTES

Les articles 1<sup>er</sup> et 2 sont adoptés à l'unanimité des 13 membres présents.

L'amendement n° 1 et l'article 3 ainsi amendé sont successivement adoptés à l'unanimité des 13 membres présents.

Les articles 4 et 5 sont adoptés à l'unanimité des 13 membres présents.

L'amendement n° 2 remplaçant l'article 6 est adopté à l'unanimité des 13 membres présents.

L'article 7 est adopté à l'unanimité des 13 membres présents.

L'amendement n° 3 est adopté à l'unanimité des 13 membres présents.

L'amendement n° 4 et l'article 8 ainsi amendé sont successivement adoptés à l'unanimité des 13 membres présents.

L'amendement n° 5 est retiré.

L'amendement n° 6 et l'article 9 ainsi amendé sont successivement adoptés à l'unanimité des 13 membres présents.

## VII. VOTE FINAL

La proposition de loi amendée est adoptée à l'unanimité des 13 membres présents.

Le présent rapport a été adopté par 8 voix et 1 abstention.

*Le rapporteur,*  
Guy SWENNEN.

*Le président,*  
Alain COURTOIS.

Koning te bepalen datum. Die inwerkingtreding moet echter uiterlijk op 1 januari 2015 plaatsvinden.

Mevrouw Faes benadrukt dat dit amendement werd opgesteld in overleg met het kabinet van de minister van Justitie. Het kabinet bereidt momenteel Koninklijke besluiten voor ter uitvoering van de wet van 7 november 2011 houdende wijziging van het Wetboek van strafvordering en van de wet van 22 maart 1999 betreffende de identificatieprocedure via DNA-onderzoek in strafzaken. Het is belangrijk om in fasen te werken. Amendement nr. 6 maakt die spreiding mogelijk.

Bijgevolg wordt amendement nr. 5 ingetrokken.

## VI. STEMMINGEN

De artikelen 1 en 2 worden eenparig aangenomen door de 13 aanwezige leden.

Amendement nr. 1 en het aldus geamendeerde artikel 3 worden achtereenvolgens eenparig aangenomen door de 13 aanwezige leden.

De artikelen 4 en 5 worden eenparig aangenomen door de 13 aanwezige leden.

Amendement nr. 2 tot vervanging van artikel 6 wordt eenparig aangenomen door de 13 aanwezige leden.

Artikel 7 wordt eenparig aangenomen door de 13 aanwezige leden.

Amendement nr. 3 wordt eenparig aangenomen door de 13 aanwezige leden.

Amendement nr. 4 en het aldus geamendeerde artikel 8 worden achtereenvolgens eenparig aangenomen door de 13 aanwezige leden.

Amendement nr. 5 wordt ingetrokken.

Amendement nr. 6 en het aldus geamendeerde artikel 9 worden achtereenvolgens eenparig aangenomen door de 13 aanwezige leden.

## VII. EINDSTEMMING

Het geamendeerde wetsvoorstel wordt eenparig aangenomen door de 13 aanwezige leden.

Dit verslag werd goedgekeurd met 8 stemmen bij 1 onthouding.

*De rapporteur,*  
Guy SWENNEN.

*De voorzitter,*  
Alain COURTOIS.